

Mémoire de fin d'études: Les écomusées sont-ils capables de conserver et transmettre un patrimoine bâti et immatériel ? Le cas de l'écomusée d'Ungersheim

Auteur : Ledermann, Marion

Promoteur(s) : Houbart, Claudine

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme


Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22999>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Les écomusées sont-ils capables de conserver et transmettre un patrimoine bâti et immatériel ?

Le cas de l'écomusée d'Ungersheim

Université de Liège, Faculté d'Architecture

Les écomusées sont-ils capables de conserver et
transmettre un patrimoine bâti et immatériel ?

Le cas de l'écomusée d'Ungersheim

Travail de fin d'études présenté par Marion Ledermann en vue de l'obtention du grade de master
en Architecture

Sous la direction de Claudine Houbart

Année académique 2024 - 2025

Remerciements

Je remercie d'abord ma promotrice Claudine Houbart pour son aide dans l'élaboration de mon travail. Je la remercie de m'avoir fait découvrir le monde du patrimoine, et surtout pour m'avoir transmis ses connaissances et ses précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce travail. Merci également à son soutien depuis le cours d'état d'avancement. Je remercie aussi mes lecteurs, monsieur Nicolas Navarro ainsi que monsieur Patrick Bribosia pour leur implication et leurs conseils sur mon travail.

Merci à l'écomusée et surtout à monsieur Emeric Jungmann, responsable des archives de l'écomusée pour sa disponibilité et l'accès aux archives sans lesquelles je n'aurais pas pu mener ce travail à bien.

Je remercie également ma famille, mes parents qui m'ont toujours soutenue et poussée dans mes études, ma sœur pour son soutien infaillible et mes grands-parents pour m'avoir fait découvrir la culture alsacienne depuis toute petite. Merci particulièrement à ma maman qui m'a accompagnée dans tous mes trajets à l'écomusée pour m'aider à scanner les documents nécessaires aux archives et prendre des photos de l'écomusée.

Pour finir, merci à mon compagnon qui m'a soutenue durant mes études et l'écriture de ce travail, qui est toujours là pour faire sortir le meilleur de moi et qui m'a aussi accompagnée lors de la première visite à l'écomusée.

Abstract

L'écomusée est une institution apparue dans la deuxième moitié du XXe siècle qui a peiné à obtenir une certaine reconnaissance de la part des instances patrimoniales et tente encore aujourd'hui de se trouver une place. Ce travail propose d'y répondre en analysant les questionnements qui remettent en cause la légitimité des écomusées. D'abord, ce sont des musées en plein air présentant des bâtiments démontés de leur implantations d'origine pour être remontés dans une autre implantation. C'est une pratique qui pose beaucoup de questions quant à la transmission du patrimoine. Ensuite, le patrimoine culturel immatériel a récemment été reconnu dans le monde du patrimoine grâce à la Convention de l'UNESCO de 2003, mais ne connaît pas de support défini pour le conserver et le transmettre. Selon certains auteurs, les écomusées seraient, d'une certaine manière, un bon candidat pour transmettre ce patrimoine culturel immatériel, mais c'est un sujet encore très peu travaillé aujourd'hui. Ce travail propose trois axes d'analyse à partir d'un cas d'étude intéressant : l'écomusée d'Alsace à Ungersheim. Le premier analyse la transmission du patrimoine à travers la reconstitution d'un village, le deuxième analyse la transmission du patrimoine à travers le démontage et remontage des bâtiments, puis le troisième axe se concentre sur la transmission du patrimoine culturel immatériel dans l'écomusée et à travers les bâtiments pour déterminer s'ils pourraient être de bons candidats pour être des supports reconnus. La méthodologie de travail se base notamment sur une confrontation de documents théoriques et d'observations sur le terrain, ainsi que sur la comparaison de documents d'archives avec ce qui est mis en place au sein de l'écomusée pour la question du démontage et remontage des bâtiments dans un autre contexte.

Mots clefs

Patrimoine culturel immatériel – Patrimoine bâti – Écomusée – Alsace – Démontage – Remontage – Conservation.

Table des matières

Remerciements	4
Abstract.....	6
Table des matières.....	7
Introduction.....	10
1. <i>Présentation de la problématique.....</i>	<i>11</i>
2. <i>État de l'art.....</i>	<i>12</i>
<i>L'écomusée d'Ungersheim</i>	<i>12</i>
<i>Les écomusées</i>	<i>13</i>
<i>La question patrimoniale.....</i>	<i>15</i>
3. <i>Méthodologie</i>	<i>18</i>
<i>Ressources.....</i>	<i>18</i>
<i>Structure</i>	<i>19</i>
I. Le patrimoine alsacien	24
II. Les écomusées et la nouvelle muséologie	27
III. L'écomusée d'Alsace	33
1. <i>Le village.....</i>	<i>35</i>
<i>Introduction.....</i>	<i>36</i>
<i>Structure du village</i>	<i>37</i>
<i>Cohérence de la répartition des bâtiments.....</i>	<i>39</i>
<i>Conclusion</i>	<i>48</i>
2. <i>Le patrimoine bâti.....</i>	<i>50</i>
<i>La construction traditionnelle en Alsace.....</i>	<i>50</i>
<i>Les unités écologiques de Georges Henri Rivière.....</i>	<i>51</i>
<i>La ferme-bloc de Sternenberg</i>	<i>53</i>
<i>Le pigeonnier d'Huttenheim.....</i>	<i>61</i>
<i>La maison de Blotzheim.....</i>	<i>67</i>
<i>La ferme-cour du Kochersberg.....</i>	<i>75</i>
<i>Conclusion</i>	<i>90</i>
3. <i>Le patrimoine immatériel de l'écomusée.....</i>	<i>92</i>
<i>Références.....</i>	<i>92</i>
<i>Thématiques du PCI dans l'écomusée.....</i>	<i>94</i>
<i>Médiations des informations</i>	<i>99</i>
<i>Le patrimoine culturel immatériel à travers les bâtiments.....</i>	<i>102</i>
<i>La ferme-bloc de Sternenberg (habitation)</i>	<i>104</i>
<i>Conclusion</i>	<i>110</i>
Conclusion.....	113
Bibliographie	117
Table des illustrations.....	121

Annexes127



Introduction

Figure 2 : Photo de l'entrée de l'écomusée. Production personnelle, 2024

1. Présentation de la problématique

L'architecture traditionnelle alsacienne est aujourd'hui représentée, entre autres, par une institution qui suscite de nombreux débats dans le monde du patrimoine actuel : l'écomusée. Apparu dans la seconde moitié du XXe siècle, ce concept est une nouvelle forme de muséologie qui a peiné à obtenir une certaine reconnaissance de la part des instances patrimoniales pour des raisons que nous détaillerons ultérieurement. Malgré tout, il tente toujours aujourd'hui de se trouver une réelle place dans le monde du patrimoine. Concrètement, l'écomusée est un musée en plein air contenant des bâtiments démontés de leur implantation d'origine (*in situ*) et remontés sur un autre lieu (*ex situ*). Étymologiquement, ce sont des musées qui associent l'écologie naturelle et l'écologie sociale (Cousin, 2000), d'où l'appellation « éco-musée ». Ils associent deux types de patrimoine : le bâti, grâce à l'architecture rurale représentée, mais également le patrimoine culturel immatériel représenté par la conservation de traditions et savoir-faire des populations locales, transmises par ces populations elles-mêmes.

L'écomusée d'Alsace est né d'une histoire forte impliquant de jeunes bénévoles désireux de préserver le patrimoine de leur région. Implanté dans la ville d'Ungersheim, il présentait à son ouverture en 1984 une vingtaine de bâtiments, et plus de 60 aujourd'hui formant le plus vieux, mais aussi le plus jeune village alsacien. Étant alsacienne d'origine, je suis fortement attachée à ce patrimoine qui a marqué mon enfance et mon adolescence. Mon intérêt pour ce sujet découle donc de mon appartenance à ce dernier et de sa conservation à travers une institution que j'ai connue étant petite grâce à mes grands-parents, puis redécouverte des années plus tard à travers un regard professionnel. Cette redécouverte a éveillé chez moi des questionnements sur les modes de conservation et de transmission du patrimoine à travers cette institution. Mon intention est ainsi de déterminer si les écomusées peuvent être considérés comme des acteurs de la conservation d'un patrimoine à travers l'étude de celui d'Ungersheim qui semble être un cas intéressant.

2. État de l'art

L'écomusée d'Ungersheim

L'écomusée d'Ungersheim fait l'objet de nombreux écrits, pour la plupart rédigés et publiés par les créateurs de l'écomusée eux-mêmes, et seulement très peu de critiques sont publiées par des personnes extérieures. L'écomusée met à disposition sur son site internet un très grand nombre de ces documents le concernant, tel que des livres écrits par eux-mêmes, des livres écrits par des tiers sur l'écomusée, des articles... qui rendent compte notamment de son histoire, son évolution, mais aussi de son succès.

Les informations concernant l'histoire de l'écomusée d'Ungersheim apparaissent dans de nombreux ouvrages et articles, surtout dans les années de sa création. Certains d'entre eux apportent des explications très détaillées (Maisons paysannes d'Alsace, 1987 ; Grodwhol, 1994 ; Grodwhol, 2007), ou parlent même de l'histoire du patrimoine alsacien comme contexte à l'écomusée (Maisons paysannes d'Alsace, 1987). Si l'un n'est pas exhaustif sur certains aspects, un autre le complète. D'autres ouvrages parurent encore plus tard pour compléter ce qui a déjà été publié (En Alsace, 2014). Ainsi, l'histoire de l'écomusée d'Ungersheim est largement documentée.

Ces différents ouvrages se complètent également sur le détail des bâtiments, leurs provenances, leurs origines, le démontage puis le remontage, leur localisation dans le musée (Maisons paysannes d'Alsace, 1987 ; En Alsace, 2014 ; Grodwhol, 1994 ; Grodwhol, 2007) ... Ils proposent également des illustrations, cependant, il est important de noter que tous les bâtiments ne sont pas mentionnés, les informations ne sont pas toujours complètes et il n'y a que très peu de mentions sur les bâtiments après remontage, autre que l'activité ou l'exposition qu'ils abritent.

Quelques informations sur la construction à colombage en Alsace sont également publiées (Weiss, 1991), ainsi qu'une frise chronologique pour retracer les grandes dates de certains bâtiments et les courants auxquels ils se rattachent (Maisons paysannes d'Alsace, 1987). Le magazine *En Alsace* publié en 2014 présente même les portraits des bénévoles ayant travaillé dans l'écomusée.

Plusieurs catalogues ont été publiés sur des expositions qui ont lieu au sein de l'écomusée pour les présenter, raconter leurs histoires, et parler des bâtiments de l'écomusée qui les ont accueillies (Raphael, 1993 ; Grodwhol, Sarg, 1993 ; Klein, 1993 ; Maisons paysannes d'Alsace, 1992 ; Keller,

Grodzki, 1993), et encore bien d'autres sur tout sujet touchant à l'écomusée, bâtiments, promenades, écosystèmes, activités...

Ensuite, peu d'articles écrits par des auteurs extérieurs à l'écomusée d'Ungersheim existent, mais ceux qui le font semblent positifs face à ce dernier (Lazen, 2002). Une courte étude amène l'idée que le moyen de communication de l'écomusée serait enclin à transmettre clairement le patrimoine alsacien (Lazen, 2002). Une autre démontre que l'écomusée d'Ungersheim est reconnu et contrôlé par le ministère de la Culture, tout comme 25 autres écomusées en France (Delarge, 2000). Il est cependant souligné que l'écomusée d'Alsace suscite des débats, mais uniquement en raison de son succès qui semble supérieur à celui des autres écomusées, eux-mêmes également confrontés à cette critique, sans pour autant pouvoir y remédier (Delarge, 2000). En effet, l'écomusée d'Alsace semble être un exemple de réussite où la gestion économique allie harmonieusement différents acteurs publics et privés. Les 200 000 visiteurs par an couvrent 85% du budget de fonctionnement, et le reste est couvert par les aides de la région Grand Est (Weiss, B. 2021).

Pour finir, concernant le patrimoine alsacien, il semble pertinent de rappeler qu'en période d'après-guerre les volontés de conservation du patrimoine augmentent, et beaucoup de bâtiments historiques sont déclarés protégés *in situ*. Aucun document ne mentionne la conservation de bâtiments démontés *in situ* et remontés *ex situ* à cette époque, pratique utilisée par les écomusées. Un état des lieux réalisé pendant l'entre-deux-guerres le confirme (Lefort, 2017).

Les écomusées

De nombreux écrits existent sur le concept d'écomusée, rédigés par des acteurs du patrimoine. Certains font l'éloge du concept et du créateur Georges Henri Rivière, car, grâce à lui, une nouvelle réflexion a été mise en place, à l'origine d'une nouvelle muséologie (Chiva, 1985). Il a également été à l'origine de mouvements et création d'associations sur cette nouvelle muséologie (Duclos, 2005), tels que la Fédération des Écomusées et des Musées de Société (dont la liste contient l'écomusée d'Alsace) ou encore l'ICOM, dont il a été membre fondateur. D'autres émettent des doutes sur l'identité des écomusées aujourd'hui, différentes de celle d'origine (Mairesse, 2000 ; Gorgus, 2000), ou sur leur place dans le monde du patrimoine (Debrary, 2000 ; Cousin, 2000). D'autres encore s'interrogent sur ses faiblesses et son évolution au fil du temps (Debrary, 2000 ; Mairesse, 2000), ou

évoquent même l'extinction aujourd'hui du concept d'écomusées, qui redeviennent aujourd'hui, de simples musées (Chaumier, 2000).

Une série d'articles a donc été publiée sur les créateurs du concept d'écomusée : Georges Henri Rivière et Hugues de Varine. Isaac Chiva explique en 1985 le contexte qui a mené G. H. Rivière à créer ce nouveau concept muséologique qu'est l'écomusée, complété plus tard, dans les années 2000, par André Desvallées (muséologue français et membre de l'ICOM depuis 1966), très actif et critique sur le sujet. Il met en évidence la difficulté des écomusées à obtenir une identité stable à leur création. En 1992, dans un contexte où la nouvelle muséologie fait couler beaucoup d'encre, il publie deux volumes de recueils de textes « Vagues, une anthologie de la nouvelle muséologie » comme analyse de ce phénomène depuis son apparition. En 2005, Jean-Claude Duclos donnera d'autant plus de détails autour de ses évolutions, et évoque notamment les réactions vivement négatives de la part des professionnels de la muséologie face à la création du concept.

30 ans après la création du concept, André Desvallées publie un ouvrage collectif en 2000 sur les écomusées, pour en faire le point. Dans son introduction, il revient sur les créateurs, le contexte de création, ses différentes définitions à travers le temps, et insiste sur la difficulté que montrent les écomusées à se faire reconnaître des instances patrimoniales (Desvallées, 2000). Mais les chapitres écrits ensuite par d'autres muséologues tentent de mieux le comprendre pour lui trouver une place dans le monde muséal, l'en défaire (Chaumier, 2000), ou tenter de se faire une idée de ses futures évolutions (Mairesse, 2000). Que ce soit en cherchant dans ses origines plus anciennes encore que G. H. Rivière, avec d'autres figures muséales et l'Heimatismuseum (Mairesse, 2000 ; Gorgus, 2000), ou à travers des cas d'étude significatifs, comme l'écomusée du Creusot (Debrary, 2000), les conclusions sont relativement les mêmes. L'écomusée a, selon eux, perdu de sa valeur et de son utopie pour finalement ne redevenir qu'un simple musée (Mairesse, 2000 ; Chaumier, 2000 ; Delarge, 2000). Il rencontre les mêmes difficultés qu'à sa création pour se faire reconnaître aujourd'hui comme acteur de la conservation d'un patrimoine (Debrary, 2000 ; Cousin, 2000).

Des années plus tard, des articles ont été publiés par d'autres acteurs du monde du patrimoine que ceux vus précédemment avec un autre regard sur les écomusées, lui redonnant de la légitimité. Est alors mis en avant le pouvoir des écomusées sur la société, les bienfaits qu'ils auraient amenant à la résolution de conflits d'ordre ethniques (Desvallées, 2007), ou leur importance sur les questions sociales, politiques et patrimoniales des populations qu'ils concernent (Moëlle, 2020). Ainsi, bien plus récemment, en 2020, les débats continuent sur la place des écomusées. Avec l'apparition du concept de patrimoine immatériel dans le début des années 2000, des liens se font entre ce dernier et

les écomusées, ravivant l'utopie autrefois portée (Moëlle, 2020). De nouvelles conventions et chartes voient le jour, tenant des propos très proches de ceux que prônent les écomusées les plaçant en première place pour répondre aux attentes (Rolland-Villemot, 2020 ; Da Re, 2020), même si ces derniers devraient encore se remettre en question afin de répondre aux demandes et espérer enfin obtenir la reconnaissance des instances patrimoniales (Rolland-Villemot, 2020). Pour le moment, bien qu'un travail soit engagé dans ce sens, ils restent encore éloignés des attentes formulées (Da Re, 2020). Il semble pertinent de préciser que ces affirmations sont en partie tenues par Bénédicte Rolland-Villemot, membre du ministère de la Culture.

Des articles ont été rédigés concernant certains écomusées, en particulier auxquels il semble pertinent de s'intéresser. D'abord celui de Creusot-Montceau-les-Mines, premier écomusée à s'être proclamé comme tel (Duclos, 2005). Une étude menée par l'actuelle directrice Morgane Moëlle confronte théorie et pratique pour remettre en question le titre de l'écomusée du Creusot considéré comme un modèle. Il en ressort que cet écomusée est plus un exemple incitatif qu'un modèle (Corrias, Le Foll, Moëlle, 2020). Un autre exemple, également nommé écomusée, et faisant partie des dix premiers créés en France (Guiyot-Corteville, 2003), mais ne suivant pas les principes originels portés par G. H. Rivière ou Hugues de Varine semble intéressant. Cet exemple présente un dérivé du concept : il rend tout de même compte des traces du passé, mais son objectif concerne le développement d'une « ville-nouvelle » qu'est la ville de Saint-Quentin-En-Yvelines (Guiyot-Corteville, 2003). Malgré une manière de transmettre le patrimoine qui diffère, son but reste le même puisqu'un écomusée est un instrument de construction du futur (Desvallées, 2007) ; or celui de Saint-Quentin-En-Yveline a été créé pour faire de l'histoire de la ville un moyen de médiation entre les anciens et les nouveaux afin de permettre à ces derniers de s'ancrer dans un héritage identitaire (Guiyot-Corteville, 2003). Cela montre la diversité d'appropriation qu'il existe pour ce concept d'écomusée.

Finalement, les avis sur les écomusées diffèrent énormément, et les débats autour de ces derniers sont nombreux même encore aujourd'hui après plus de 50 ans d'existence. Ils continuent tant bien que mal d'essayer de se frayer une place dans le monde du patrimoine, et malgré tout cela, un certain nombre d'auteurs s'accordent pour affirmer qu'un espoir demeure néanmoins pour eux (Delarge, 2000 ; Moëlle, 2020 ; Rolland-Villemot, 2020, Da Re, 2020).

La question patrimoniale

Comme évoqué plus haut, le patrimoine éveille de plus en plus d'intérêt depuis l'après-guerre, et les choses ont énormément évolué depuis. Pour preuve, ce n'est que récemment que le patrimoine culturel immatériel a été reconnu par les instances patrimoniales, donnant lieu à des textes de convention tels que la « Convention de la sauvegarde du patrimoine immatériel », rédigée en 2003 et accessible sur le site internet de l'UNESCO, ou le discours de l'ICOM sur la nouvelle muséologie qui se rapproche des écomusées (Rolland-Villemot, 2020). Avant cela, on parlait surtout en France de « folklore » chez les muséologues, ou de « traditions vivantes » du côté des ethnologues (Barbe, Chauliac, Tornatore, 2012). Cependant, depuis sa reconnaissance à travers la convention de l'UNESCO, les écrits sur le sujet se sont multipliés.

Des doutes émergent notamment parmi les ethnologues sur la Convention du patrimoine culturel immatériel (Bromberger, 2014 ; Hottin, 2016). Cette discipline visant à étudier les cultures et traditions est souvent reliée au patrimoine immatériel en raison de similitudes entre elles (Hottin, 2016), ce que rejettent les ethnologues. De nombreux écrits relatent du combat des ethnologues depuis les années 1970 pour obtenir une reconnaissance (Adell, 2012 ; Hottin, 2016), puis du combat pour se détacher du patrimoine culturel immatériel depuis la Convention de l'UNESCO (Bromberger, 2014 ; Hottin, 2016). Il convient néanmoins de souligner que l'ethnologie a une place essentielle dans la gestion des écomusées pour la collecte de données, mais en tant que discipline à part entière (Lempereur, Melon, 2016).

Certains auteurs établissent, dans leurs articles, un lien entre patrimoine culturel immatériel et d'autres institutions. Les écomusées en font partie, Claudia Da Re affirme en 2020 qu'ils sont à ce jour les institutions répondant le mieux aux critères énoncés par la convention de l'UNESCO de 2003 (Da Re, 2020). Il existe également des liens entre patrimoine culturel immatériel et un nouveau style d'institution, le conservant et reposant sur les citoyens d'une communauté, sans pour autant parler d'écomusée (Barbe, Chauliac, Tornatore, 2012), ou encore une autre institution centrée sur la transmission de savoir-faire (Adell, 2012). Cela démontre que, tout comme les écomusées, la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel permet des appropriations par diverses institutions répondant au même but, bien que sous des formes différentes : la transmission d'un patrimoine. Enfin, pour mieux en comprendre l'impact à l'échelle mondiale, certains anthropologues proposent d'analyser la convention de l'UNESCO, son contexte et ce qu'elle

implique pour étudier son impact dans le monde du patrimoine français (Bortolotto, 2012 ; Fournier, 2012).

Un débat majeur reste cependant d'actualité sur le patrimoine culturel immatériel et sa conservation : quel support privilégié (Lempereur, Melon, 2016) ? Sachant que plusieurs auteurs s'accordent à dire que le patrimoine culturel immatériel doit nécessairement s'inscrire dans un espace culturel traditionnel (Desvallées, Mairesse, 2010 ; Lempereur, 2005).

En résumé, il existe aujourd'hui diverses références et classifications sur le patrimoine culturel immatériel en dehors de la convention de l'UNESCO qui lui est dédiée. Plusieurs ouvrages proposent des critères et attitudes à noter concernant la pratique de conservation du patrimoine dans une perspective muséologique (Desvallées, Mairesse, 2010 ; Lempereur, Melon, 2017). Le ministère de la Culture possède lui aussi une liste de critères disponible sur son site internet concernant le patrimoine culturel immatériel, ainsi qu'un formulaire permettant d'être reconnu comme conservateur de ce dernier dont l'étude peut s'avérer pertinente.

3. Méthodologie

Dans un contexte aussi complexe autour des écomusées, peuvent-ils prétendre être des acteurs de la conservation du patrimoine ?

Pour répondre à cette question, cette étude repose sur une analyse détaillée menée sur le terrain, confrontée avec un cadre théorique se basant sur des conventions et des règlements. L'approche méthodologique retenue s'articule autour de trois axes principaux. Le premier est l'étude du patrimoine bâti à l'échelle du village, permettant d'étudier sa structure et la transmission du patrimoine qui en découle. Le deuxième étudie le patrimoine bâti à l'échelle des bâtiments pour déterminer l'efficacité de transmission du patrimoine à travers des bâtiments démontés *in situ* et remontés *ex situ*. Le troisième axe intègre la dimension immatérielle du patrimoine, qui constitue l'essence même d'un écomusée et qui est justement au cœur des débats actuels. Cet axe permet d'amorcer une réponse à la question de la place des écomusées dans le monde du patrimoine. Trois types de ressources primaires constituent le fondement de mes recherches.

Ressources

En premier lieu, **les archives** constituent une source d'informations particulièrement riche et nécessaire. Comme l'ont spécifié les fondateurs de l'écomusée, Marc Grodwhol et l'association des Maisons Paysannes d'Alsace, une vaste quantité de documents existe aujourd'hui sur les bâtiments conservés au sein de l'écomusée (Maisons Paysannes d'Alsace, 1987). Lors du démontage, une analyse rigoureuse est réalisée pour garantir par la suite un remontage fidèle au sein de l'écomusée. Celle-ci repose sur plusieurs éléments :

- De l'architecture : les plans, coupes et élévations sont minutieusement tracés pour servir de base fiable pour la reconstruction des bâtiments en sein de l'écomusée ;
- Une abondante documentation photographique du bâtiment : avant le démontage pour témoigner de son état initial, de son implantation, de son aménagement intérieur, dans quel état le lieu a été laissé. Pendant le démontage, des photographies sont prises de la mise en œuvre pour documenter chaque étape du processus, des emplacements des pièces de bois, de possibles changements observés qui témoigneraient d'une vie antérieure au bâtiment comme des extensions ;
- De l'ethnographie : une enquête se déroule auprès de tous les acteurs touchant de près ou de loin au bâtiment pour retracer son histoire avec précision ;

- Des documents historiques à l'administration : témoignent de son évolution dans le temps, changement de propriétaire, plans cadastraux, valeur foncière, extensions...

Les **textes** publiés par des organisations reconnues internationalement constituent le cadre théorique de mon analyse. La convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2003 est le point de départ de cette réflexion. Ajoutées à cela, les sept thématiques reconnues par le ministère de la Culture me servent également de cadre théorique avec lequel comparer mes analyses sur place.

Pour finir, **l'écomusée** représente la ressource principale de cette étude. Aller sur place me permet d'analyser les activités qui s'y déroulent ainsi que les éléments matériels et immatériels présentés, tout en favorisant un échange avec certains acteurs de l'écomusée. Ces informations me permettent de réaliser une confrontation avec les textes théoriques. Mes nombreuses visites m'ont permis de me familiariser avec le terrain et de l'utiliser efficacement. Par exemple, tous les bâtiments possèdent une petite fiche de présentation rudimentaire avec leur fonction, leur ville d'origine, leur date de construction d'origine et leur date de démontage, où ils se situaient dans l'Alsace (Bas-Rhin/Haut-Rhin) avant d'être démontés, une photo des bâtiments avant démontage ainsi qu'un petit texte de présentation.

Structure

La méthodologie adoptée repose sur trois étapes, chacune visant à répondre aux enjeux soulevés par la problématique à des échelles différentes.

La première concerne l'analyse du village reconstitué. Sur la base de l'étude de la disposition des bâtiments, leur emplacement, leur fonction ou encore le parcours au sein de l'écomusée, l'objectif est d'évaluer si la structure du village traduit une logique de transmission du patrimoine, par exemple si elle suit des principes utilisés dans les villages alsaciens, ou si elle relève davantage d'un assemblage muséal perçu comme un « parc à maison ». Ce type d'assemblage alimente les débats sur la légitimité des écomusées, sans cohérence, la transmission du patrimoine ne peut avoir lieu. Les documents d'archives et écrits des créateurs me permettent de confronter les intentions théoriques initiales aux réalisations concrètes au sein de l'écomusée. L'observation et la connaissance des villages alsaciens me permettent également de mener à bien cette comparaison. Ainsi, j'ai pour cette partie d'abord comparé l'écomusée d'Ungersheim aux villages alsaciens pour mettre en évidence des

éléments similaires entre les deux, puis analysé chaque bâtiment de l'écomusée, rue par rue et place par place pour trouver une cohérence dans leur disposition.

La deuxième étape se concentre plus précisément sur les bâtiments. Elle se limite à un petit nombre d'entre eux, l'étude des plus de 60 bâtiments de l'écomusée n'étant pas envisageable. Le choix se fait judicieusement grâce à une étude préliminaire où plusieurs critères me guident. Selon l'association des Maisons Paysannes d'Alsace, les bâtiments sont remontés selon 3 manières différentes au sein de l'écomusée :

- Les « reconstruits », tels qu'ils étaient avant d'être démontés ;
- Les « restitués », dans un de leurs états de construction, sans les extensions ajoutées au fil du temps ;
- Les « conservés », maintenus en l'état ; ceux dont il manque trop de documentation pour les remonter intégralement (Maisons Paysannes d'Alsace, 1987). Lors de mon travail, n'ayant pas trouvé de bâtiment correspondant à cette catégorie, j'ai décidé de la modifier et d'intégrer les bâtiments « changés », reconstruit d'une manière différente qu'ils l'étaient *in situ*, et ne correspondant pas à un état de construction antérieur. Cette catégorie est majoritairement présente dans l'écomusée d'Ungersheim et offre un axe d'analyse plus intéressant.

Ils peuvent également être utilisés de différentes manières au sein de l'écomusée :

- Les aménagés comme ils étaient avant démontage, où il est possible d'en faire le tour et les découvrir comme *in situ* ;
- Ceux qui contiennent une exposition permanente ;
- Ceux qui accueillent une activité impliquant des bénévoles et le public.

Pour mon analyse, il m'a semblé pertinent de sélectionner un bâtiment de chaque type de remontage afin de les comparer entre eux, de déterminer leur efficacité respective, voire déterminer s'il y en a un qui serait plus efficace que les autres. Ensuite, le choix de différents types d'aménagements (habitation, activité ou exposition) apporte une dimension immatérielle qui servira dans la partie trois du travail. Finalement, choisir différents types de bâtiments (simple habitation, ferme-bloc, ferme-cour, annexes...) offre une diversité d'analyse. Une fois mon choix effectué, la quantité de documents disponible sur chacun d'entre eux constitue le dernier critère de sélection, car un nombre insuffisant de ressources ne me permet pas de produire une analyse rigoureuse. Le minimum requis comprend tous les documents architecturaux antérieurs au démontage : plans, coupes, élévations, ainsi que des photographies des façades et de l'intérieur pour avoir des éléments de comparaison avec ce que le bâtiment est devenu au sein de l'écomusée. Cette partie a démontré des limites, car un certain nombre de documents manquaient selon les bâtiments, ce n'était pas évident

d'en trouver un avec toutes les informations nécessaires, malgré la richesse des informations s'y trouvant.

Pour une sélection plus simple, les informations essentielles sont résumées dans un tableau comparatif, comprenant le type de remontage selon les informations disponibles, le type d'aménagement, ainsi que les dates importantes. Le nombre d'informations était également limité, rendant cette collecte assez complexe en jouant avec sites internet, ouvrages et articles. Certaines informations n'ont pas pu être trouvées. Les bâtiments sont numérotés de 1 à 65 en me basant sur l'ordre proposé par le plan de l'écomusée :

		1. Fonction	2. Fonction	3. Fonction	4. Fonction	5. Fonction	6. Fonction	7. Fonction	8. Fonction
Type de remontage	Reconstruit								
	Restitué								
	Changé								
Type d'aménagement	Aménagement classique								
	Exposition								
	Activité								
Dates de...	Construction								
	Remontage au sein du musée								
	Démontage								
	Transformations s'il y a eu								

Figure 3 : Tableau comparatif des bâtiments. Production personnelle, 2024

L'analyse de cette partie repose sur la comparaison du bâtiment *in situ*, tel qu'il était avant démontage, et *ex situ*, tel qu'il est devenu après remontage dans l'écomusée. Cette comparaison est rendue possible grâce aux différents documents évoqués précédemment ainsi qu'à mon analyse sur place. La comparaison met en évidence les différences (et, par conséquent, les similitudes) entre les deux situations, en utilisant des documents d'archives des bâtiments avant leur démontage ainsi que des photos prises sur place, avec des annotations personnelles. Mes questionnements portent sur les raisons ayant conduit aux choix des types de remontage et quelle transmission de patrimoine est induite.

La troisième étape intègre l'aspect immatériel de mon analyse du patrimoine. Indissociable de la question des écomusées, l'objectif de cette partie est d'étudier quel patrimoine culturel immatériel est transmis à travers les bâtiments de l'écomusée. Comme pour les deux premières parties, le travail confronte analyse sur place et cadre théorique formé par des textes et écrits sur le patrimoine culturel immatériel. La convention de l'UNESCO sur le PCI constitue un premier cadre. Comme évoqué dans une partie précédente, ce texte a déjà été confronté aux écomusées afin de dégager des similitudes entre les deux (Da Re, 2020). Les critères évoqués par le ministère de la Culture français pour le patrimoine culturel immatériel constituent un deuxième cadre théorique pour déterminer si l'écomusée répond à ces critères également. Cette partie permet alors de déterminer si

l'utilisation des bâtiments est efficace pour aider à transmettre du patrimoine culturel immatériel, qui permettrait à l'écomusée de rentrer dans les critères de la convention de l'UNESCO sur le PCI. L'analyse dans l'écomusée a été effectuée par des observations, participations, mais aussi recherches sur les documents fournis par l'écomusée. Mes quelques visites m'ont permis de récolter les informations nécessaires ainsi que de m'imprégner du lieu.

Avant de commencer l'analyse, il convient de contextualiser le sujet en introduisant le patrimoine alsacien, ainsi que l'histoire des écomusées pour mieux comprendre les enjeux et questionnements actuels.



I. Le patrimoine alsacien

Avant tout, il faut savoir que la région d'Alsace n'existe plus à proprement parler depuis le 1^{er} janvier 2016. À cette date, trois régions voisines de France, la Lorraine, la Champagne-Ardenne et l'Alsace ont été réunies pour devenir la nouvelle région « Grand Est ». Cependant, il n'était pas pertinent pour ce travail de prendre en compte la globalité de la nouvelle région puisque le patrimoine étudié est spécifiquement celui de l'ancienne région d'Alsace, composée de deux départements : le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. De plus, la plus grande partie du travail se concentre sur l'époque où l'Alsace existait encore seule. Donc, lorsqu'il est question d'Alsace dans ce travail, cela se réfère à ces deux départements faisant désormais partie du Grand Est.

En Alsace, le patrimoine éveille de plus en plus d'intérêt depuis la période d'après-guerre. La région offre à ses habitants un paysage typique, composé de bâtiments à colombages qui forgent son identité depuis des décennies, sans oublier leur mode de construction, d'occupation et évidemment leur symbole : les cigognes. Ces maisons traditionnelles se construisent sur une base de structure en pan de bois, complétée par du torchis : mélange d'argile, de paille, de sable et d'eau mis en œuvre pour remplir les espaces entre les poutres et colonnes de bois, et de tuiles et chaume pour le toit (Maisons Paysannes d'Alsace, 1987). Cependant, chaque territoire d'Alsace apportait sa propre touche à cette base, tant au niveau ornemental (couleurs et géométrie) que dans la manière d'agencer les colombages en façade (Weiss, 1991). Ces différences témoignaient généralement de la richesse de chaque ville et famille (Weiss, 1991), mais évoluent également selon l'époque de construction (Maisons paysannes d'Alsace, 1987). Ces derniers bâtiments à colombage construits selon la tradition voient le jour dans le milieu du XIX^e siècle et, depuis, le savoir-faire s'est doucement perdu au fil des années jusqu'à être complètement remplacé (Maisons paysannes d'Alsace, 1987).

Les années qui ont suivi ont d'autant plus creusé le fossé entre les constructions traditionnelles à colombages et les nouvelles constructions modernes, très éloignées du paysage typique alsacien.

De 1914 à 1945, les deux guerres mondiales ont entraîné de très lourdes destructions en Alsace, notamment pendant les différentes phases de sa libération de l'annexion allemande (annexion qui a duré de 1871 à 1945 depuis la signature du traité de Francfort jusqu'à sa libération) (Vaillot, 2019). En période d'après-guerre, en raison de ces nombreuses destructions, la région souhaite se reconstruire rapidement, quitte à construire autrement. Certains architectes en profitent pour reconstruire en suivant un modèle traditionnel, mais adapté à la nouvelle époque, comme l'architecte alsacien Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), attaché à l'histoire et la culture de sa région, mais conscient que les nouveaux plans doivent s'adapter « *aux aléas liés au remembrement, aux réticences*

des sinistrés et à l'étalement des chantiers dans le temps » (Bolle, 2016, p.121), ainsi qu'avec des matériaux plus adaptés : le bois et le torchis sont remplacés par du béton et de la pierre (Bolle, 2016).

L'exode rural qui a suivi a vidé les villages et obligé les fermes à se moderniser en achetant plus de terrains pour leurs exploitations. Mais, sur beaucoup de ces terrains sont déjà implantés des bâtiments traditionnels, dont les nouveaux propriétaires ne prêtent aucune attention en les laissant à l'abandon, ce qui a mené à geler un tiers de ces maisons dites « traditionnelles » (Maisons paysannes d'Alsace, 1987).

C'est donc au milieu du XXe siècle que la région se rend compte de la richesse de son paysage traditionnel et de l'importance de la valorisation et conservation de ce dernier (Grodwhol, 2007), contexte qui a mené l'association des Maisons Paysannes d'Alsace à réfléchir à un moyen de le sauvegarder. L'association met alors en place deux modes de conservation : la sauvegarde *in situ*, et l'écomusée pour transmettre son savoir et raconter l'histoire des bâtiments démontés de leur implantation d'origine, car voués à la démolition.

L'association des Maisons Paysannes d'Alsace naît dans les années 70, composée de jeunes étudiants optimistes et désireux d'agir sur la conservation du patrimoine de leur région qu'est l'Alsace (Grodwhol, 2007). Au départ, leur objectif était de pousser les propriétaires à la sauvegarde *in situ* de leurs maisons traditionnelles, mais beaucoup d'entre eux ne s'intéressaient pas vraiment au devenir de ces bâtiments, poussant l'association à démonter les maisons les plus intéressantes architecturalement et vouées à la démolition en vue de, plus tard peut-être, les remonter sur un autre site et assurer leur avenir. C'est ainsi que, de 1970 à 1980 l'association a pu démonter 10 maisons, et les remonter sur un terrain proposé par la ville d'Ungersheim. L'écomusée ouvrira ses portes en 1984, avec 20 maisons à présenter au public (Grodwhol, 2007).

Mais les écomusées suscitent beaucoup d'interrogations depuis leur création, et ne sont pas reconnus des instances patrimoniales, ce qui remet en question leur légitimité pour transmettre du patrimoine. La question est de savoir si le choix de l'écomusée est stratégique. Afin de mieux comprendre ces interrogations, il convient de revenir à l'histoire de la création et évolution des écomusées.



II. Les écomusées et la nouvelle muséologie

Figure 5 : Georges Henri Rivière au Musée National des Arts et Traditions Populaires à Paris. Photo MNATP, Paris, 1982. DUCLOS, J-C. 2005

*« [...] notre muséologie n'est apparue nouvelle que dans la mesure où la muséologie avait
vieilli. »*

Mairesse, 2000, p.33

Depuis les années 1930, la muséologie telle qu'on la connaissait avant est remise en question (Rolland-Villemot, 2016), devenue inadaptée à l'homme contemporain (Brulon Soares, 2015). Cette réflexion sur l'avenir du monde muséal aboutit progressivement à la notion de « nouvelle muséologie », dont l'apparition n'a pas de date précise (Brulon Soares, 2015). La muséologie doit désormais évoluer et ne plus servir à une minorité de personnes (Brulon Soares, 2015). La 9^e conférence générale de l'ICOM (Conseil International des Musées) organisée en 1971 nommée « le musée au service de l'homme, aujourd'hui et demain – le rôle éducatif et culturel du musée » en est la preuve. Elle constitue l'un des points de départ des idées fondatrices de ce mouvement qui ambitionne de faire évoluer le monde muséal à l'international et marque l'accélération dans les années 70 de cette transition vers la nouvelle muséologie. Parmi les figures clés de son développement, Georges Henri Rivière (1897-1985), un muséologue français, est le pionnier du mouvement. Président du Conseil International des Musées (ICOM) de 1948 à 1965, il a donc activement participé à la mise en place de ce nouveau mouvement (Brulon Soares, 2015).

La réflexion de Georges Henri Rivière sur cette nouvelle muséologie, à l'origine des écomusées, s'est initiée et développée tout au long de sa vie dans un musée français à Paris, créé en 1935 et appelé « musée de l'Homme ». Il sera renommé plus tard le « Musée des Arts et Traditions Populaires », même si c'est un nom qu'il n'apprécie aucunement (Chiva, 1985). Dans cette réflexion, le rôle des objets d'exposition fait partie des questionnements. G.H Rivière se rend compte que leur collecte devrait désormais s'accompagner d'une enquête ethnographique sur terrain, afin de les exposer avec leur contexte intellectuel (Chiva, 1985). Georges Henri Rivière a donc créé des « unités écologiques », aussi appelées « period rooms », fruit de reconstitution d'ensembles mobiliers qui reproduisent le contexte des objets pour l'exposition (Rolland-Villemot, 2016). Cette idée découle d'une volonté de favoriser l'interprétation des objets dans le monde muséal, mais aussi de plonger le visiteur dans l'ambiance du contexte de l'objet. Les unités écologiques sont donc « *des ensembles présentant des objets d'une certaine provenance, tel qu'ils l'étaient dans leur contexte naturel* » (Rolland-Villemot, 2016, §11), où cette présentation *ex situ* veut se rapprocher le plus possible de leur situation *in situ* pour le présenter au public. Cela implique de prélever ces objets et informations de la manière la plus précise possible afin de les restituer le plus fidèlement possible dans ces ensembles. Des panneaux, textes explicatifs, images ou vidéos sont nécessaires pour compléter l'unité écologique et assurer la transmission des informations.

Dans cette dynamique de renouvellement muséal, une nouvelle approche se développe progressivement : l'écomusée. Ce dernier arrive en France en 1966, grâce à Georges Henri Rivière à

qui l'on doit la réflexion et Hugues de Varine à qui l'on doit le nom. Hugues de Varine (1935 -) est également un muséologue et historien français, qui a forgé le nom d'écomusée (Chiva, 1985). Il est le successeur de Georges Henri Rivière dans son rôle de président de l'ICOM et prend sa place en 1965 pour continuer de développer la nouvelle muséologie jusqu'en 1974 (Brulon Soares, 2015). Il a contribué à créer le premier écomusée en 1971.

La définition des écomusées a connu beaucoup de changements à travers le temps, comme G.H Rivière voulait le concept évolutif. Il a d'ailleurs attendu 1973 pour donner sa première définition du concept (Duclos, 2005), puis en a par la suite rédigé deux autres (Desvallées, 2007). L'écomusée est donc avant tout le fruit d'une réflexion en constante évolution. Plusieurs buts étaient recherchés. Tout d'abord, il est ressorti de cette réflexion la nécessité de l'aspect scientifique dans une exposition culturelle (Duclos, 2005) ainsi que la place de l'homme au centre de la muséologie (Mairesse, 2000). Georges Henri Rivière souhaitait également rompre avec la passivité du visiteur dans la visite d'un musée pour le faire devenir un acteur. L'objectif de l'écomusée était finalement de créer un musée ethnographique émanant d'initiatives locales, sur un terrain habité par une population locale, devenant lieu d'activités culturelles et d'expérimentation sociale avec, au cœur de ce musée, l'architecture rurale (Chiva, 1985).

Mais Georges Henri Rivière n'était pas pour le musée en plein air, il favorisait largement la conservation *in situ* et cherchait une alternative en cas d'impossibilité, même si l'écomusée s'était vite révélé comme être la meilleure solution (Chiva, 1985) pour d'autres muséologues, dont Hugues de Varine (Duclos, 2005). Ainsi, tandis que G. H. Rivière proposait de construire des écomusées dans des parcs naturels régionaux, créés également dans la deuxième moitié des années 60, Hugues de Varine supervisait la mise en place en 1971 du premier écomusée à se proclamer en tant que tel dans la ville de Creusot-Montceau-les-Mines (Duclos, 2005). Grâce à cet écomusée, le concept fut de plus en plus développé en Europe au Portugal, ensuite au Canada, et plus tard dans bien d'autres pays, mais cela n'a pas convaincu pour autant les administrations qui n'ont jamais reconnu officiellement les écomusées en raison de leur statut instable ni tous les muséologues qui, pour certains, ont beaucoup critiqué le concept (Duclos, 2005).

Aujourd'hui, le concept d'écomusée a évolué, s'adaptant aux contextes culturels et aux attentes des populations locales. Désormais, le but de l'écomusée vise la conservation d'un patrimoine culturel, naturel, matériel et immatériel (Moëlle, 2020) à travers l'idée d'un « musée en plein air », mais c'est aussi un objet important d'apprentissage grâce à des activités culturelles, expérimentations sociales (Chiva, 1985), et d'aide à la construction de l'avenir grâce aux leçons tirées du passé (Desvallées, 2007). Les écomusées ne sont alors pas seulement des collections de maisons

et objets en voie de disparition (ou disparus) simplement exposés aux visiteurs, ils doivent s'actualiser, les faire vivre et être évolutifs. Mais surtout, l'essence même des écomusées repose sur l'implication de la population. En effet, les financements et l'administration sont des acteurs essentiels, mais, sans la population, les écomusées perdent tout leur sens.

De plus, malgré ses ambitions l'écomusée est le fruit de nombreux débats patrimoniaux encore aujourd'hui, et n'est toujours pas reconnu comme un acteur de la conservation du patrimoine. Les écomusées suscitent depuis leur création beaucoup d'interrogations de la part des politiques et administrations, mais également des instances patrimoniales. En France, l'administration des Musées de France n'a toujours pas accepté de reconnaître les écomusées juridiquement en tant qu'acteurs de la conservation du patrimoine, et plusieurs raisons semblent être à la base de ce fait.

Malgré la racine « musée », ils ne peuvent pas (et ne veulent pas) être considérés comme tels en raison de leurs collections non permanentes, reposant sur la dynamique de participation de la population et pas seulement des objets (Desvallées, 2007). C'est d'ailleurs assez paradoxal lorsqu'on sait qu'un « écomusée » veut se distinguer des « musées », mais contient la même racine (Bonnot, 2020).

La définition d'un écomusée n'a cessé de changer et d'évoluer depuis sa création, si bien que chaque acteur y étant lié s'est permis de la remodeler selon la situation, créant une extrême diversité de définitions (Chaumier, 2000). Aujourd'hui, certains écomusées en portent le nom, mais s'éloignent énormément de l'idée qu'en a donné Georges Henri Rivière à l'origine ; tandis que d'autres n'en portent pas le nom, mais s'en rapprochent bien plus (Chaumier, 2000). Ainsi, ces nombreuses réappropriations ont donné lieu à d'autres formes muséales, dérivés de l'écomusée, tels que le Musée de Société, musée au service d'un pouvoir politique local pour les aider à se développer (Duclos, 2007), ou encore l'économusée qui se différencie de l'écomusée par sa volonté de faire de l'économie avant la transmission de patrimoines (Cousin, 2000). Cette absence de précision constitue un désavantage dans leur volonté de reconnaissance par les instances patrimoniales.

Finalement, la population est à l'origine de beaucoup de doutes. Étant au cœur du concept, à la place des collections d'objets comme dans un musée classique, et non professionnelle du milieu du patrimoine, comment être sûr qu'elle soit réellement apte à être impliquée (Desvallées, 2007) ? Dans certains écomusées, elle est rarement intégrée comme conservateur de leur patrimoine, car c'est parfois difficile de savoir comment le faire, ce qui rend les choses d'autant plus difficiles (Rolland-Villemot, 2020).

L'implication de la population rentre également souvent en conflit avec la vision objective des scientifiques, car motivée par son attachement au territoire. Le but étant de trouver un juste milieu,

les écomusées finissent généralement par balancer entre les deux et déformer la réalité pour devenir un lieu d'uchronie : la mémoire est représentée telle que la population le souhaite et non telle qu'elle est réellement (Chaumier, 2000).

Pour les écomusées aujourd'hui, il est intéressant de préciser que, depuis la reconnaissance de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2003, les choses pourraient évoluer dans le bon sens eux et leur permettre de trouver leur place dans le monde du patrimoine (Da Re, 2020). En effet, ce sont ces derniers qui se rapprochent au mieux des critères énoncés par L'UNESCO lors de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, ainsi que du discours actuel de l'ICOM sur la nouvelle muséologie (Rolland-Villemot, 2020). Comme l'a dit Morgane Moëlle en 2020 : les écomusées ont encore un avenir.

The background image is a photograph of a rural scene in Alsace. It features traditional half-timbered buildings with steep, thatched roofs. In the foreground, there is a lush garden with various plants and a low stone wall. The scene is framed by large, leafy trees at the top and sides, creating a sense of being in a wooded or park-like area. The overall tone is peaceful and scenic.

III. L'écomusée d'Alsace

Figure 6 : Photo des bâtiments d'Ilkrich-Graffenstaden. Production personnelle, 2025

« [...] il était impossible d'assurer la sauvegarde de l'ensemble du patrimoine architectural dans son site. [...] Si l'on peut considérer qu'il est regrettable que ces maisons aient quitté l'environnement dans lequel elles avaient toute leur signification, leur disparition pure et simple eût été plus regrettable encore. »

Maisons Paysannes d'Alsace, 1984, p. 3-4.

1. Le village



Figure 7 : Plan de l'écomusée. Production personnelle, 2025

Introduction

Les fondateurs de l'écomusée affirment que la construction de ce dernier n'a pas été conçue au hasard, mais résulte de plusieurs réflexions. À l'origine, Marc Grodwhol et l'association des maisons paysannes d'Alsace avaient pour objectif de greffer les maisons démontées dans un village existant, afin de les réhabiliter en habitat touristique, entouré d'exploitations agricoles modernes ainsi que des bâtiments anciens (Grodwhol, 2007). L'ambition était d'offrir aux visiteurs une véritable immersion dans un village authentique et vivant, où ils pourraient non seulement découvrir l'architecture traditionnelle, mais aussi ressentir la proximité avec l'environnement et les habitants qui y vivent et y travaillent au quotidien. Cependant, aucune commune ne s'étant proposée, le choix s'est porté sur la ville d'Ungersheim qui proposait un terrain suffisamment vaste pour permettre la construction d'un écomusée avec de grandes possibilités d'extensions.

Marc Grodwhol et l'association des Maisons Paysannes d'Alsace ont alors dû réfléchir à la manière de disposer les bâtiments pour créer un nouveau village cohérent, différent d'un « parc à maison » (Grodwhol, 2007). S'est alors dessinée la structure de l'écomusée, s'agencant de manière à ce que les maisons réunies autour d'une même place appartiennent à une même époque, une même provenance ou une même culture. L'agencement devait être souple pour permettre l'ajout de nouveaux bâtiments au besoin, ou d'une nouvelle rue entière sans que la circulation devienne incohérente (Maisons Paysannes d'Alsace, 1987). Certaines rues sont également conçues pour créer des « sous-ensembles » de maisons pour plonger le visiteur dans une époque et une ambiance. Paysages et agencements intérieurs s'y ajoutent pour assurer une continuité à toutes les échelles (Grodwhol, 2007). La première place à être formée est la place des charpentiers, avec des bâtiments provenant du Sundgau (Grodwhol, 2007). C'est donc autour de cette place des charpentiers que se sont ajoutées « en étoile » les prochaines rues de l'écomusée, avec en première la rue du Sundgau (Grodwhol, 2007).

L'écomusée reproduit également certaines portions de paysage typique d'un village alsacien. Tout d'abord, le chemin entre le parking et l'entrée évoque les villages du plat pays, ceinturés par les cultures, pâturages et vergers. Ensuite, les limites de propriétés dans les jardins sont matérialisées par de la végétation ou des clôtures, comme c'est le cas dans les villages alsaciens. Ces limites étaient d'ailleurs appelées *Etter* (Dottori, 2018). Il était également fréquent de voir des alignements de granges jusqu'à 800 mètres, c'est pourquoi l'entrée dans l'écomusée se faisait à l'ouverture de ce

dernier par une longue grange, provenant de Steinbrunn-Le-Bas, débouchant sur la reconstitution d'une cour d'un paysan modeste de la fin du XVIIIe siècle (Maisons Paysannes d'Alsace, 1987). Cependant, l'entrée ne se fait aujourd'hui plus par cette grange. Il est important de préciser pour la suite du travail que l'Alsace est répartie en deux départements : le Bas-Rhin ainsi que le Haut-Rhin qui coupent l'Alsace en deux. Ainsi, le Bas-Rhin est la partie au nord de l'Alsace, tandis que le Haut-Rhin est la partie sud. Ces noms s'expliquent par leur altitude et non leur emplacement, le Haut-Rhin se trouvant plus haut topographiquement que le Bas-Rhin d'où leurs appellations.

Plus globalement, les villages alsaciens se construisent sous 2 types de formes qu'il est important de connaître : le village-rue, dit « *Strossedorf* », et le village-tas, dit « *Hüfferdorf* ». Dans le premier cas, la structure est très simple, les maisons s'alignent le long d'une unique rue principale, appelée « Rue principale » ou « Grand'Rue », caractéristique de l'Alsace Bossue dans le Bas-Rhin. Le deuxième cas est plus fréquent, mais aussi plus ancien, il n'y a pas de hiérarchie précise ni de rue principale et les maisons forment un « tas » avec des rues s'entremêlant (RUCH, 1986). Dans les deux cas, les bâtiments sont orientés de la même manière par rapport à la route. L'entrée se trouve généralement dans la cour, avec un accès à cette dernière se faisant à rue, à travers un portail. La façade à rue est donc toujours un pignon. Il n'y a également généralement pas de mitoyen dans les villages, toutes les maisons sont individuelles et séparées par un chemin ou une clôture. Tout village possède également une église.

Structure du village

L'écomusée d'Ungersheim semble s'apparenter à un village-tas, autrement dit *Hüsserdorf* : les maisons s'agencent autour de plusieurs rues entremêlées. On remarque cependant tout de même la présence d'une grande rue qui traverse le village d'un bout à l'autre en passant par le milieu, nommée « Grand'Rue ». Cela rappelle beaucoup de villages alsaciens qui sont structurés autour d'une rue principale nommée « Rue principale » ou « Grand Rue », c'est le cas dans le Haut-Rhin comme le Bas-Rhin tel que pour les villages de Krautergersheim, Uttenheim, Bolsenheim, Ottrot ou encore Bischoffsheim pour n'en citer que cinq. Cette dernière est ponctuée en son long d'arbres isolés alignés, comme c'est le cas de beaucoup des routes nationales qui relient les villages alsaciens entre eux. C'est le cas par exemple pour la route entre le village de Geispolsheim et celui de Fegersheim, ou celle entre le village d'Uttenheim et de Westhouse dans le Bas-Rhin. Cet agencement est évidemment également visible dans le Haut-Rhin, comme pour la route entre Artolsheim et Mackenheim. Cependant, les maisons ne s'articulent pas autour de cette grande rue, mais plutôt le

long des autres rues autour de cette dernière, s'apparentant donc plutôt à un village-tas, mais avec la volonté de représenter cette caractéristique des villages alsaciens. Le plan de l'écomusée s'agence autour d'un circuit, pour certainement créer un parcours intuitif pour le visiteur, formant un cercle. Cette disposition rappelle celle des villages médiévaux, autrefois entourés de remparts ou d'un fossé pour marquer leurs limites urbanistiques, aujourd'hui transformées en routes comme c'est le cas pour Imbsheim par exemple, ou le centre-ville d'Obernai. Cette disposition médiévale corrobore avec l'idée que l'écomusée serait le plus vieux village d'Alsace grâce à ses maisons, paradoxalement au fait que ce soit le dernier construit. La place des charpentiers est également souvent présente dans les villages alsaciens, et servait comme son nom l'indique aux charpentiers pour assembler les pièces de bois des colombages. Cela offrait une grande efficacité technique aux artisans : afin de construire rapidement et en grande quantité, un modèle était dessiné au sol pour découper et assembler les pièces par-dessus. La place des charpentiers de l'écomusée a été utilisée de la même manière pour reconstruire les bâtiments démontés.

Concernant les bâtiments, tous sont représentatifs d'époques, de lieux et de systèmes constructifs différents, mais certains font également partie intégrante de la vie des villages alsaciens et leur présence dans l'écomusée raconte l'histoire alsacienne. D'abord tous possèdent une église, ce qui n'est pas le cas dans l'écomusée. En revanche, il possède une chapelle qui représente un lieu symbolique pour la spiritualité du village. Le lavoir était également souvent présent et représentait le point de rencontre des femmes du village quelques fois par an lors des grandes lessives. Celui de l'écomusée a été remonté en 1988 avec des pièces de diverses provenances, la volonté étant de transmettre une habitude et non un savoir-faire constructif. Un certain nombre de villages avaient aussi un moulin, celui de l'écomusée provient de la ville de Soultz. Les maisons sont pour la plupart individuelles et non mitoyennes, avec une limite parcellaire marquée physiquement soit par une clôture soit par une haie. Les bâtiments présentent une diversité de type (habitation, ferme-bloc, ferme-cour, annexes...) qu'il est possible de retrouver dans les villages alsaciens. Ainsi, plusieurs sous-ensembles sont remontés dans l'écomusée formant des corps de fermes, comme la ferme-cour du Kochersberg ou celle de Rumersheim. Les fermes-bloc sont présentées grâce à celle de Sternenberg ou encore celle de Muespach. Chacun a un accès depuis la rue par un portail donnant sur une cour, avec les entrées de bâtiment dans cette dernière. Des annexes importantes des villages alsaciens sont également représentées, comme les pigeonniers, les ruchers, le lavoir ou encore le séchoir à tabac permettant de transmettre plusieurs manières de vivre. Enfin, les villages alsaciens sont pour la plupart entourés par des champs d'agriculture, ce qui n'est pas le cas dans l'écomusée où les forêts sont plus présentes, tout autour du village, mais également en dehors de l'écomusée. Cela s'explique certainement par la nature boisée du terrain.

La présence de vignes dans l'écomusée apparaît également comme essentielle, tant la viticulture est indissociable de l'histoire et de l'identité de l'Alsace. L'Alsace est réputée pour la qualité de ses vins et le savoir-faire de ses vignerons, nombreux et respectés. Le paysage alsacien est marqué par la vigne, notamment le long de la célèbre Route des Vins, qui s'étend sur plus de 170 kilomètres. En 2021, la région comptait plus de 15 000 hectares de vignes, selon les données du ministère français de l'Agriculture. Ainsi, quelques rangées de vignes dans la rue du Vignoble sont bien présentes au sein de l'écomusée ainsi qu'une maison emblématique du Vignoble.

Ces détails montrent que l'agencement de l'écomusée est ponctué d'éléments caractéristiques des villages alsaciens, permettant de mieux plonger le visiteur dans une ambiance authentique.

Cohérence de la répartition des bâtiments

Comme énoncé auparavant, les fondateurs ont exprimé la volonté de placer les bâtiments de manière à garder ensemble ceux provenant de la même époque ou ayant la même provenance, puis de les regrouper selon les places et rues de l'écomusée. Cette sous-partie vise à prouver s'il y a ou non bien une cohérence dans la répartition des bâtiments, suivant la volonté des fondateurs. Il y a cinq places qui le structurent : la place de l'Eden, la place de la gare, la place des charpentiers, la place du battage ainsi que la place des artisans. Les rues sont au nombre de 8 : la Grand Rue, la rue de la Gare, la rue du Landgraben, la rue des Chèvres, la rue du Vignoble, la rue du Sundgau, la rue du Moulin et l'allée des Peupliers. Mon analyse tiendra compte de l'architecture, date et implantation d'origine ainsi que fonction des bâtiments pour tenter de mettre en avant une cohérence selon leur emplacement.

Dans le sens de visite, la première est la place des artisans, traversée par la rue du Landgraben et se continue à l'arrière par la rue des Chèvres. Elle donne accès aux bâtiments principalement liés à l'artisanat, qui a une place importante dans la vie des Alsaciens.

Au début de la **rue du Landgraben** se trouvent deux bâtiments. Le premier est celui de la maison des coiffes, bâtiment originaire de Soufflenheim (Bas-Rhin) des années 1800-1850. La technique de construction induit un colombage complété par des boules de torchis. Ce bâtiment était autrefois une habitation d'ouvriers et propose aujourd'hui une exposition sur les coiffes utilisées en Alsace. Un peu plus loin, le barbier se situe dans un bâtiment provenant de Gougenheim (Bas-Rhin), construit autour de 1890. Il est constitué de colombages, mais aussi d'une grande partie en moellons au contact du sol

et sur une partie du bâtiment. Avant l'écomusée, il était l'habitation d'une famille ouvrière agricole, il accueille désormais une exposition sur les barbiers.



Figure 8 : Début de la rue du Landgraben. Production personnelle, 2025

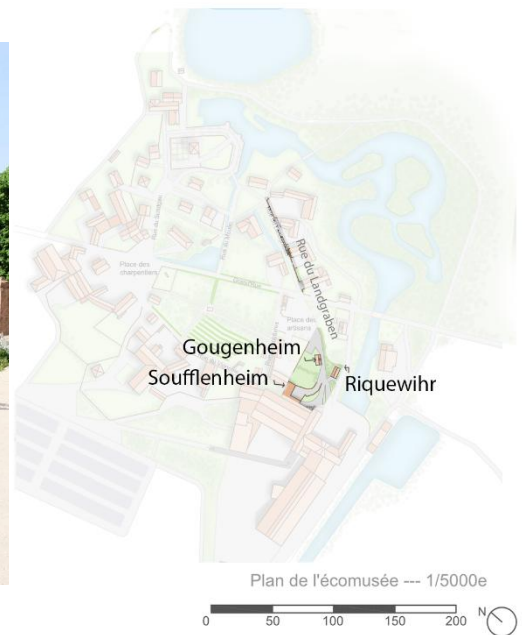


Figure 9 : Bâtiments de la rue du Landgraben. Production personnelle, 2025

Autour de la **place des artisans** s'agencent trois bâtiments. Le bâtiment d'Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin) forme un ensemble de deux parties datant de 1804. Sa méthode de construction induit du colombage, et forme une exploitation représentative de paysans du XIXe siècle. Il abrite deux fonctions : la forge dans le hangar et la pharmacie dans la partie habitation. Au milieu de la place, le pigeonnier d'Huttenheim (bas-Rhin) date de 1745 et était construit dans la cour du presbytère

d'Huttenheim. La structure du centre et de l'arrière du bâtiment est faite de colombages, en revanche l'avant est fait de simples planches de bois.



Figure 10 : Bâtiments de la place des artisans.
Production personnelle, 2025



Figure 11 : Place des artisans. Production personnelle, 2025

Dans la suite de **la rue du Landgraben** se dressent six bâtiments. Tous sont datés de la fin du XVIIIe siècle ou du début du XIXe. Le système constructif varie entre du colombage et l'utilisation de pierres au contact du sol et pour certaines parties de bâtiment. La poterie, dans le bâtiment de Soufflenheim-Siegfried (Bas-Rhin) date de la fin du XVIIIe siècle, fait de colombages et d'une partie en pierre. À côté de ce dernier se trouve un bâtiment de Soufflenheim-Roth (Bas-Rhin) qui accueille la charronnerie, datant du début du XIXe siècle et construit avec le même système que le bâtiment précédent. Encore à côté se trouve l'ensemble du Kochersberg composé de trois bâtiments provenant de villes différentes, mais avec le même système constructif : des colombages. Les bâtiments de Schwindratzheim, de Gottesheim et d'Ittenheim proviennent respectivement de la fin du XVIIIe siècle, de 1804 ainsi que de 1841. Au bout de la rue, le séchoir à tabac de Lipsheim se trouve derrière l'ensemble du Kochersberg date du XVIIIe siècle. Il est également construit en colombage.



Figure 12 : Rue du Landgraben 2. Production personnelle, 2025

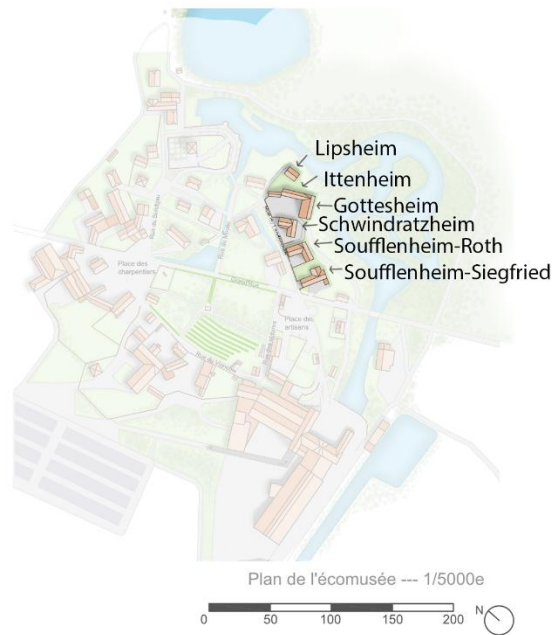


Figure 13 : Bâtiments de la rue du Landgraben suite. Production personnelle, 2025

En revenant derrière la place des artisans, le visiteur est amené à emprunter la **rue des Chèvres**. Ici, trois bâtiments se font face. D'abord, la chèvrerie de Grussenheim (Bas-Rhin), datant d'entre 1800 et 1860 et faite de colombages avec le premier étage en pierre. En face se trouve la forge, dans le bâtiment d'Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin) déjà vu auparavant, datant de 1804, car ce dernier est également accessible depuis la place des artisans. Enfin au bout se trouve la grange de Westhouse (Bas-Rhin), construite en 1801, avec une structure en colombages.



Figure 14 : Panneau de la rue des Chèvres. Production personnelle, 2025



Figure 15 : Bâtiments de la rue des Chèvres. Production personnelle, 2025

Dans la continuité de la rue des Chèvres, la **rue du Vignoble** comporte onze bâtiments. Le premier est celui de Kuttolsheim (Bas-Rhin), date du XVIIIe siècle et abrite la cordonnerie. Le rez-de-chaussée est construit en pierre tandis que l'étage est en colombage. La distillerie de Merxheim (Haut-Rhin) a été construite au début du XXe siècle et se différencie par une construction entièrement en pierre, mis à part la charpente apparente. Les deux prochains bâtiments sont mitoyens, l'un venant d'Hésingue (Haut-Rhin) qui accueille les sanitaires, l'autre de Bartenheim (Haut-Rhin) qui représente une habitation, respectivement datés de 1540 et de 1850. Tandis que le bâtiment d'Hésingue est fait d'une structure à colombages, celui de Bartenheim est fait de briques rouges. En face se trouve la boulangerie de Merxheim (Haut-Rhin) faite de bois et de pierres. Juste derrière se trouve un ensemble de quatre parties formant une cour de Rumersheim. Tous les bâtiments sont faits de colombages, et viennent du Haut-Rhin. La maison provient de Rumersheim-Le-Haut (XVIIe siècle), la grange d'Hirtzbach (XVIIIe siècle), l'écurie de Merxheim (début XIXe siècle) et le pigeonnier d'Oberhergheim (XVIIIe siècle). Les trois dernières maisons de la rue du Vignoble sont originaires de Koetzingue (Haut-Rhin ; début XIXe siècle), Steinbrunn-Le-Bas (Haut-Rhin ; 1830) ainsi que de Waltenheim (Haut-Rhin ; environ 1680) et représentent des habitations.



Figure 16 : Rue du Vignoble. Production personnelle, 2025



Figure 17 : Bâtiments de la rue du Vignoble. Production personnelle, 2025

Au bout de la rue du Vignoble s'étend la **place des charpentiers**. De cette place, onze bâtiments sont accessibles. La ferme-bloc de Sternenbergh (Haut-Rhin) date d'environ 1750 et est construite en colombages à bois longs. La maison des goûts et des couleurs de Muespach (Haut-Rhin) a été construite en 1768, en colombages également. Derrière, la cour du sabotier comprend la

saboterie de Buschwiller (Haut-Rhin), datée de 1746, la grange de Bisel (Haut-Rhin) datée de la fin du XVIII^e siècle, ainsi que de la maison principale d'Hésingue (Haut-Rhin) de 1574. Les trois bâtiments ont une structure en colombages, avec un rez-de-chaussée en pierre pour la grange de Bisel. Derrière la cour du sabotier se dresse l'administration de l'écomusée dans les bâtiments de Joncherey et Saint-Louis (Haut-Rhin) de 1811 et début du XIX^e siècle, en colombages. Les deux derniers accessibles depuis la place des charpentiers sont la maison de Colmar (Haut-Rhin) datant du XIX^e siècle et celle du Turckheim (Haut-Rhin) datant de 1492 et toutes deux en colombages.

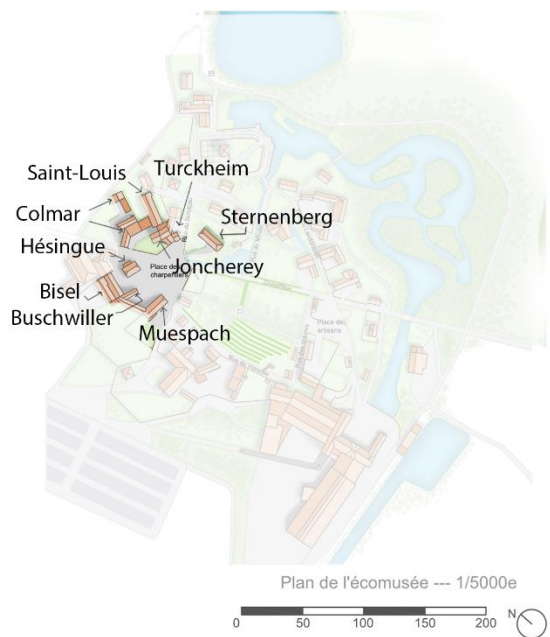


Figure 18 : Place des charpentiers. Production personnelle, 2025

Figure 19 : Bâtiments de la place des charpentiers. Production personnelle, 2025

Désormais, le visiteur se trouve au fond de l'écomusée dans la **rue du Sundgau**, territoire connu d'Alsace se situant dans le Haut-Rhin. Il est ici possible de visiter cinq bâtiments. L'école dans le bâtiment de Blotzheim (Haut-Rhin) est datée d'environ 1660-1680 et construite en colombages. Les deux bâtiments derrière sont une habitation de Rixheim (Haut-Rhin ; fin du XVIII^e siècle) ainsi que l'huilerie d'Hirtzbach (Haut-Rhin ; XVIII^e siècle). Ensuite, deux maisons se font face : celle de Schlierbach ainsi que celle d'Hagenbach (Haut-Rhin) respectivement du début du XVI^e siècle et de la fin du XV^e siècle. Les deux bâtiments présentent un colombage. À côté du bâtiment de Schlierbach se trouve une grange de Luemswiller (Haut-Rhin ; XVI^e siècle) avec une structure à colombages.



Figure 20 : Rue du Sundgau. Production personnelle, 2025



Figure 21 : Bâtiments de la rue du Sundgau. Production personnelle, 2025

Entre la rue du Sundgau et la rue du Landgraben se place la **rue du Moulin** qui donne accès au moulin de Soultz (Haut-Rhin), bâtiment entièrement en pierre datant du XVIIe siècle.



Figure 22 : Rue du moulin. Production personnelle, 2025

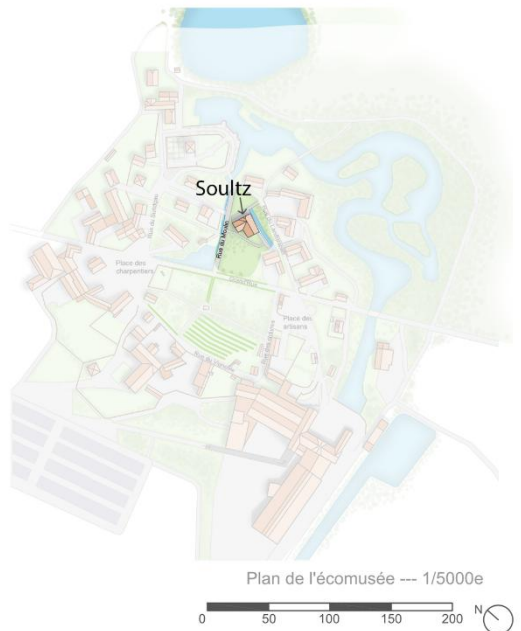


Figure 23 : Bâtiment de la rue du Moulin. Production personnelle, 2025

Au bout de la rue du Sundgau se trouvent encore cinq autres bâtiments. Au milieu du jardin médiéval se dresse la maison forte de Mulhouse (Haut-Rhin ; XIIe-XIIIe siècle), bâtiment en grande majorité en pierres avec le dernier étage en colombages. Un peu plus loin, la maison de Gommersdorf

(Haut-Rhin) a été construite en 1682 avec des colombages. À côté, la maison d'Hégenheim (Haut-Rhin) est faite en colombages et date de 1564. La grange de Jettingen (Haut-Rhin), construite en 1542, présente également une structure en colombages. Finalement, le pavillon de Guebwiller (Haut-Rhin) date du début du XIXe siècle et présente une structure en colombages avec un remplissage en pierres apparentes.



Figure 24 : Rue du Sundgau 2. Production personnelle, 2025



Figure 25 : Bâtiments de la rue du Sundgau suite. Production personnelle, 2025

Ensuite, à l'Est de l'entrée se trouve la place de l'Eden, la place de la Gare, la rue de la Gare ainsi que l'Allée des Peupliers. Sept bâtiments sont présentés dans cette partie de l'écomusée. L'atelier mécanique qui accueille une exposition de tracteurs et l'atelier pour les entretenir a été construit en 2021 par l'écomusée. La brasserie a été construite en 2013 à Ensisheim (Haut-Rhin) et a été déplacée en 2018 à Ungersheim pour son ouverture en 2021. C'est une structure à colombages avec un rez-de-chaussée plus massif en pierre. La gare provient de Bollwiller (Haut-Rhin) et a été construite de 1841 à 1844 en pierres. Elle n'assure, dans l'écomusée, plus sa fonction d'origine. En face, la Nymphée, autrefois un monument consacré aux divinités de l'eau, n'est ici qu'une reconstitution en pierre faite par l'écomusée en 1984 à son ouverture. La scierie de Moosch (Haut-Rhin) à côté a été construite entre le XIXe et XXe siècle et conserve sa fonction en activité. Le bâtiment est fait de bois et d'un rez-de-chaussée en pierre. Finalement, la maison de Monswiller (Bas-Rhin) dans l'Allée des Peupliers a été construite en 1878, en briques.



Figure 26 : Place de la gare. Production personnelle, 2025

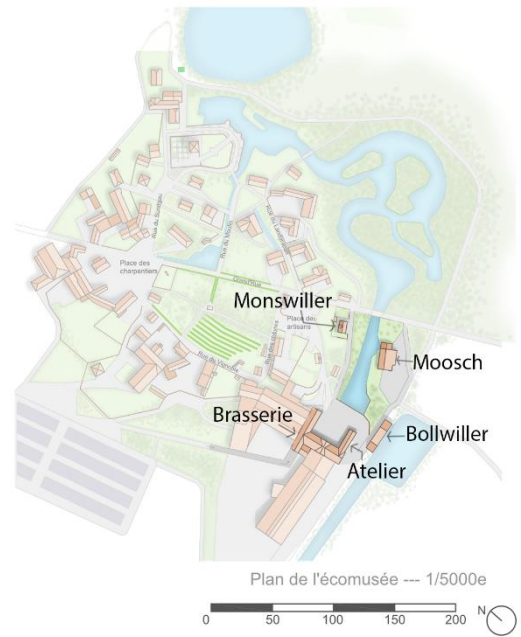


Figure 27 : Bâtiments de l'Est de l'écomusée. Production personnelle, 2025

Pour finir, la Grand'Rue ne donne accès qu'à deux bâtiments : le pavillon de Ribeauvillé (Haut-Rhin), construction en pierre datant du XVIIIe siècle, et la maison viticole de Wettolsheim (Haut-Rhin), construction alliant colombages et pierres datant de 1706.



Figure 28 : Grand'rue. Production personnelle, 2025



Figure 29 : Bâtiments de la Grand'Rue. Production personnelle, 2025

Conclusion

Ainsi, l'analyse de l'agencement du village de l'écomusée permet de confirmer la réflexion approfondie qui a été menée sur sa composition et sa structure.

D'abord à l'échelle du village, plusieurs éléments rappellent les caractéristiques typiques des villages alsaciens. Les rues sont agencées pour rappeler la structure d'un village alsacien, avec cependant une grande rue que l'on retrouve dans beaucoup de villages alsaciens ainsi qu'une rue périphérique qui fait le tour de l'écomusée rappelant les rues d'anciens remparts des villages médiévaux alsaciens. Par ailleurs, d'autres aménagements renforcent cette volonté de reconstitution fidèle : les propriétés sont distinctes les unes des autres et non mitoyennes, les bâtiments s'ouvrent sur des cours et non directement à rue - où se trouve l'un des deux pignons -, la présence de vignes rappelant l'importance viticole de la région, la présence d'un moulin ainsi que d'un lavoir, typique de beaucoup de villages alsaciens, ainsi que la présence d'un lieu symbolique représentant la spiritualité du village, malgré l'absence d'une église.

Ensuite, une cohérence se dessine dans le choix de la disposition des bâtiments dans l'écomusée. En premier lieu, l'âge de construction des bâtiments influe : les bâtiments les plus récents semblent se trouver à l'entrée de l'écomusée, tandis que plus on s'en éloigne et l'on se rapproche du fond du village, plus les bâtiments sont vieux (fig.17). Autour de la place des artisans à l'entrée se trouvent ceux datant de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, tout comme au début de la rue de Landgraben. Plus on s'approche du bout de cette rue, vers le fond de l'écomusée, plus les bâtiments vieillissent pour arriver à l'époque du XVIII^e siècle. Puis, au fond de l'écomusée se dressent les plus vieux d'entre eux, provenant du XVII^e siècle, XVI^e siècle ainsi que XVe siècle. Il est cependant possible de noter quelques incohérences autour de la place des charpentiers. Ces bâtiments semblent provenir d'époques différentes, faisant apparaître une mixité d'époque. Une explication semble cependant s'imposer : lors de son ouverture en 1984, l'écomusée était agencé différemment. L'entrée de ce dernier se faisait par la place des charpentiers, avec une vingtaine de bâtiments exposés provenant d'époques différentes, mais représentant plusieurs modes constructifs selon la volonté de Marc Grodwhol. Le fondateur estimait que ces premiers bâtiments suffiraient à représenter l'identité du terroir de toute la partie méridionale de l'Alsace, sans avoir besoin d'en rajouter d'autres (Grodwhol, 2007).

Puis, les bâtiments semblent réunis selon leur provenance. Comme énoncé auparavant, l'Alsace possède deux régions : le Haut-Rhin ainsi que le Bas-Rhin (fig.18). La partie à droite de l'écomusée, ne comporte que des bâtiments provenant du Bas-Rhin, tandis que la partie à gauche ne contient que

ceux originaires du Haut-Rhin. Autour de la cour des artisans, dans la rue du Landgraben ainsi que dans la rue des Chèvres, les villes d'origines des bâtiments se trouvent toutes à l'Est du Bas-Rhin. Ceux provenant du Haut-Rhin viennent pour la majorité du Sud-Est, les autres de l'Est, mais beaucoup de villes sont voisines entre elles. Donc, géographiquement, la disposition suit une logique de garder les constructions provenant de la même région ensemble, en choisissant des bâtiments de villes proches entre-elles, ce qui correspond à la volonté des fondateurs d'une tendance à recréer des sous-ensembles proches pour plonger le visiteur dans certaines époques ou villes. En revanche à l'Est de l'entrée, les bâtiments proviennent du Haut-Rhin, créant une incohérence dans la répartition qui peut s'expliquer par la géographie. La gare est généralement le premier élément que l'on voit en arrivant dans une ville ou un village, il est donc pertinent qu'elle se trouve proche de l'entrée. La scierie, quant à elle, a besoin de la présence d'eau pour fonctionner, présente majoritairement dans la partie Est de l'écomusée.

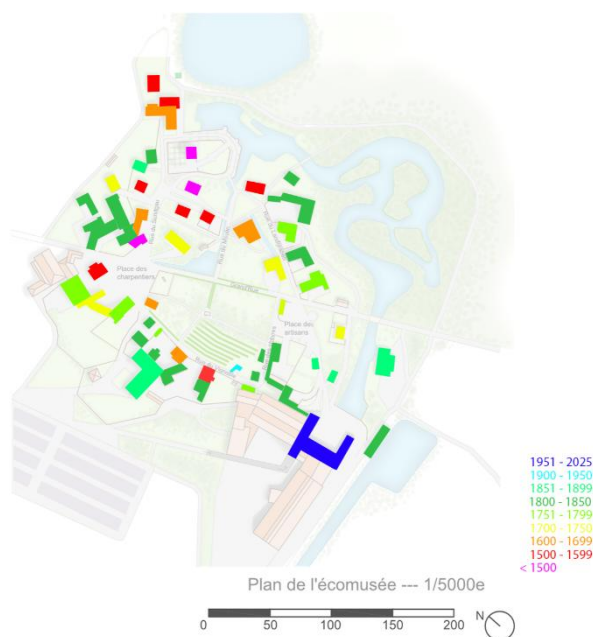


Figure 30 : Répartition temporelle des bâtiments. Production personnelle, 2025

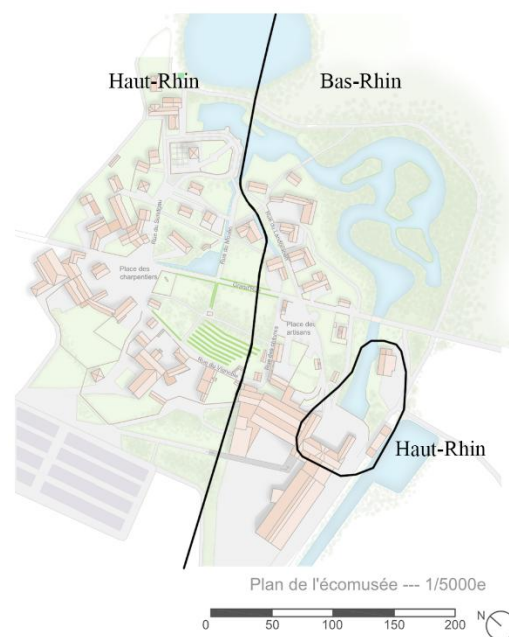


Figure 31 : Répartition géographique Haut-Rhin/Bas-Rhin des bâtiments de l'écomusée. Production personnelle, 2025

Pour finir, les fonctions des bâtiments ne respectent pas de répartition précise. Elles sont réparties de façon assez aléatoire. Ainsi, nous retrouvons des aménagements d'habitations typiques, des expositions ainsi que des activités pour que le visiteur puisse découvrir le patrimoine alsacien tout au long de sa visite.

2. Le patrimoine bâti

La construction traditionnelle en Alsace

Les maisons alsaciennes présentent un avantage quant au fait de les démonter *in situ* et les remonter dans un écomusée : leur structure en pan de bois. Cette technique de construction, fondée sur l'assemblage de pièces de bois numérotées, a justement été développée pour faciliter le démontage et le transport de bâtiments entiers ou de certaines de leurs parties. Elle reflète ainsi un mode de vie lié aux pratiques sociales de la région. Autrefois, les Alsaciens n'étaient pas toujours propriétaires du terrain sur lequel ils habitaient. Le pan de bois leur permettait de déplacer leur maison sur un autre terrain en cas de changement de situation, par exemple pour suivre une opportunité professionnelle ou simplement s'établir ailleurs. C'est ce qui se pratiquait également lors d'héritages : un successeur pouvait bénéficier du terrain et y installer sa maison grâce au démontage de celle qui était sur place auparavant. Ainsi :

« Les fondateurs de l'écomusée n'ont donc fait que renouer avec une très ancienne coutume alsacienne : démonter puis remonter les bâtiments à un autre emplacement. Ce démontage a permis de sauver ces maisons de la destruction. »

(Écomusée d'Alsace, *patrimoine, tradition et nature*, SD, p.9)

Cependant, cette construction traditionnelle en pan de bois en Alsace lui donne une grande partie de l'identité de son paysage. La quasi-majorité des villages de la région conserve ce paysage typique, même si, en réalité, il existe beaucoup de différences subtiles entre chaque habitation. La construction traditionnelle a évidemment connu des évolutions à travers le temps et les villages, mais dépend également de bien d'autres facteurs, tels que la richesse ou l'appartenance sociale des propriétaires (Weiss, 1991). Chaque détail possède sa signification qui permet de voir comprendre l'histoire de chaque bâtiment et de leur famille.

Le métier de charpentier est alors très respecté en Alsace, expert dans la construction de la structure des bâtiments. Chaque pièce de structure porte son nom, et les types d'assemblage sont nombreux selon le motif souhaité (Weiss, 1991). Cela témoigne de l'habileté des charpentiers : les familles plus aisées pouvaient se permettre de demander des motifs peu habituels leur permettant de mettre en pratique leurs savoirs sur la stabilité du bâtiment et la résistance du bois (Weiss, 1991). Ces pièces de structure peuvent être peintes (se fait dès le XVI^e siècle) pour l'esthétique du bâtiment selon l'époque : du jaune vert ou rouge pour la période gothique et baroque, du bleu clair, teintes ocre et

du vert d'eau pour l'époque classique et du rouge, jaune, blanc, gris ou noir pour l'époque romantique (Weiss, 1991). Ces caractéristiques de colorimétrie sont donc de grands indicateurs sociaux.

Concernant la structure des maisons alsaciennes, il existe deux méthodes de construction en pan de bois en Alsace : celle dite à « bois longs », caractéristique du Moyen-Âge et dans certains endroits jusqu'au XIXe siècle, et celle dite à « bois courts » apparue au XVe siècle (Maisons paysannes d'Alsace, 1987). Le colombage à bois longs se reconnaît grâce à ses longues pièces de bois, allant du sol jusqu'en haut du bâtiment, ou sur plus d'un étage. Le colombage à bois court, quant à lui, est fait de pièces de bois très courtes ne dépassant pas un étage.

Entre ces pièces structurelles se trouvent des pièces décoratives qui témoignent de symboles de protection, par exemple, la croix de Saint André symbolise la croissance et la multiplication (Weiss, 1991). Le bois utilisé est local, dans les forêts proches, on retrouve notamment du sapin, de l'épicéa du pin et du hêtre. Dans certains territoires, il est possible également de retrouver du châtaignier et du chêne (Weiss, 1991).

Les remplissages entre colombages ne sont pas porteurs et répondent aux exigences fonctionnelles, telles que les isolations nécessaires ou encore l'étanchéité aux éléments extérieurs. La plus importante en Alsace jusqu'au 19^e siècle était le treillage de bois avec des boules de torchis, recouvert d'enduit d'argile (Weiss, 1991).

Il existe en Alsace deux types de fermes. D'abord, la ferme-bloc est un bâtiment très imposant, car toutes les fonctions sont réunies sous le même toit. L'habitation est toujours située à côté de l'étable pour que les habitants puissent profiter de la chaleur des animaux, et à côté de l'étable se trouve un hangar de stockage pour les céréales et matériel agricole. Le deuxième type de ferme est la ferme-cour, caractérisée par différents bâtiments agencés en U autour d'une cour, par laquelle se trouve l'entrée de la propriété. Dans ce cas, l'habitation, l'étable et la grange se trouvent dans des bâtiments séparés, mais mitoyens.

Les unités écologiques de Georges Henri Rivière

Pour rappel, Georges Henri Rivière a créé dans l'idée de sa nouvelle muséologie et des écomusées les unités écologiques. Cette idée émane de sa volonté de favoriser l'interprétation des objets dans le monde muséal, et se caractérise par une remise en contexte de l'objet. Cela permettra de plonger le visiteur dans l'ambiance du contexte du dit objet.

Bénédicte Rolland-Villemot met en avant une méthode d'analyse de ces unités écologiques dans son article en 2016, et prenant comme exemple le Musée National des Arts et Traditions Populaires, aménagé par G. H. Rivière. Leur description doit être détaillée, il s'agira de décrire l'ensemble, pour savoir ce qu'il représente, à quelle époque et à quel type de personne il est lié. L'aménagement en dit beaucoup : cela doit être représentatif des personnes concernées, grâce à l'aspect et l'histoire des meubles et du décor de l'ensemble. En finalité, il s'agira de déterminer quelles informations sont transmises et comment cela est fait.

Dans le cas d'un écomusée, je considérerai les maisons alsaciennes comme des unités écologiques et les analyserai en tant que telles.

La ferme-bloc de Sternenberg



Figure 32 : Présentation de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2025

Ce bâtiment, originaire de Sternenberg, représente une ferme-bloc typique de l'Ouest du Sundgau dans le Haut-Rhin, et a été daté d'environ 1750. Elle présente une structure en colombages à bois longs, une technique très utilisée au Moyen-Âge qui a perduré longtemps dans certains territoires jusqu'au XIXe siècle, dont le village de Sternenberg en fait partie. Ses façades sont harmonieuses, et son toit qui fait de cette ferme une construction imposante possède de larges débords destinés à protéger les murs des conditions météorologiques du territoire, très régulièrement frappé par la pluie.

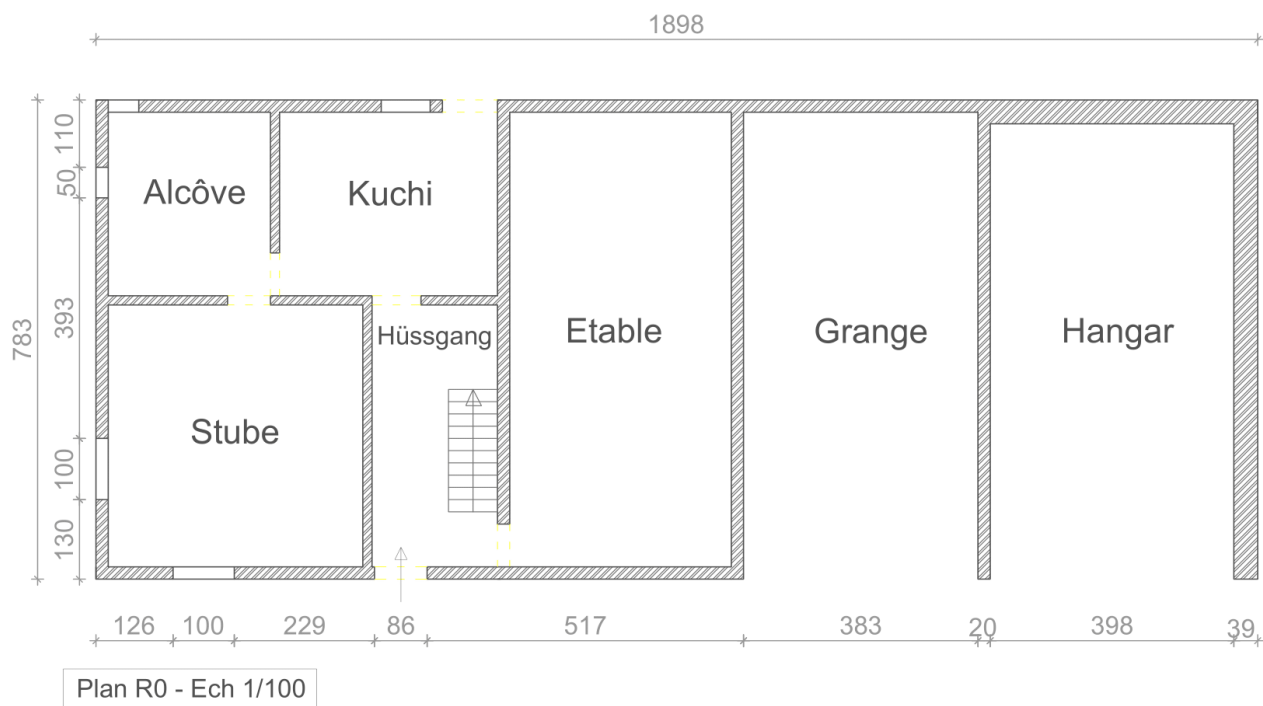


Figure 33 : Plan du rez-de-chaussée de la ferme-bloc de Sternenberg avant démontage. Production personnelle, 2025

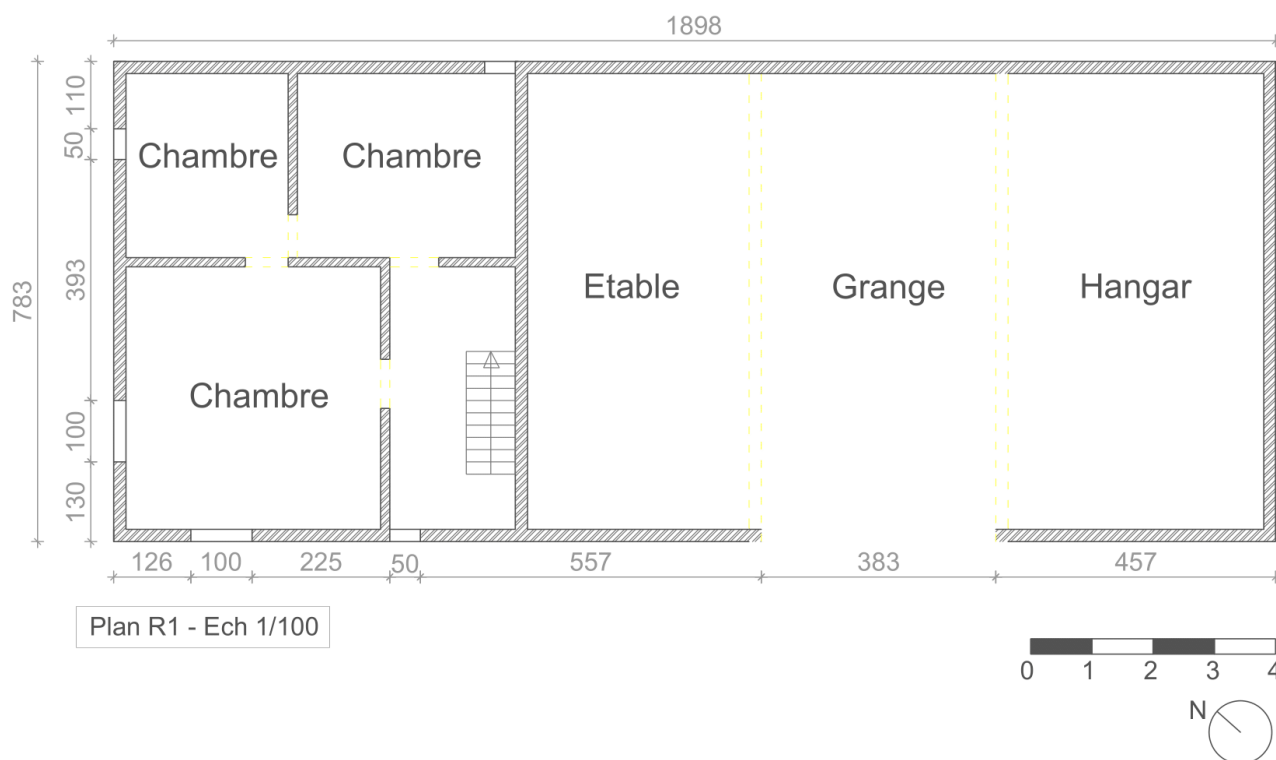


Figure 34 : Plan de l'étage de la ferme-bloc de Sternenberg avant démontage. Production personnelle, 2025

Ce bâtiment présente donc les éléments typiques d'une ferme-bloc dans ce territoire comme dans d'autres. Ce qui les caractérise en premier lieu est la réunion de toutes les fonctions sous un même toit, offrant aux habitants une grande capacité fonctionnelle, adaptée aux conditions climatiques de la région. Elle est composée de l'habitation, collée à l'étable/grange au milieu et avec un hangar au bout, tous abrités sous le même toit. L'habitation, l'étable et le hangar possèdent deux étages, tandis que la grange n'en possède qu'un.

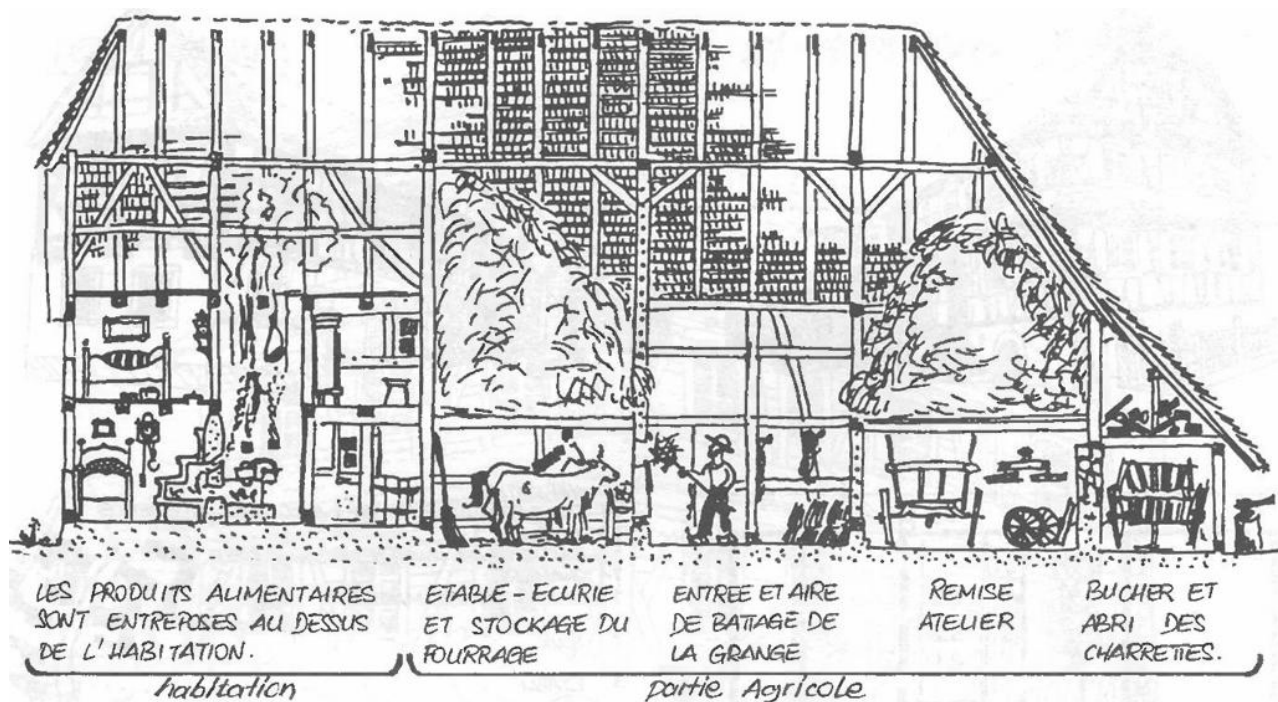
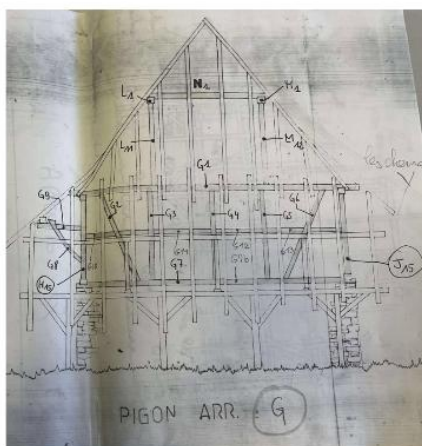


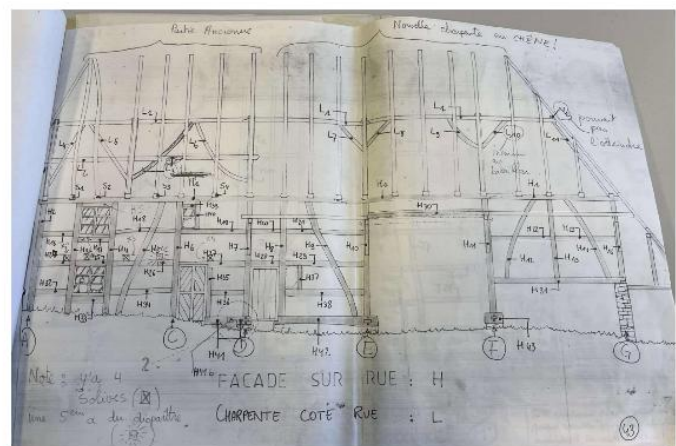
Figure 35 : Coupe de la ferme-bloc de Sternenberg. Weiss, W. 2007. p.52.

Dans l'habitation, l'agencement des pièces est typique d'une habitation alsacienne. L'entrée donne accès à toutes les pièces du rez-de-chaussée : la cuisine, la « stube » et l'alcôve derrière la stube qui est réservée à la chambre des maîtres de la maison. L'étage est réservé aux chambres du reste de la famille, ici elles sont au nombre de trois. La cuisine, située en face de l'entrée, et possède une « rauchkammer », partie de la cuisine ouverte sur les combles pour laisser la fumée s'évacuer par là. La stube contient la table dans le coin de la pièce avec des bancs contre le mur, puis des chaises. L'alcôve accessible depuis la stube accueille donc une chambre, chauffée grâce aux activités liées à la cuisine.

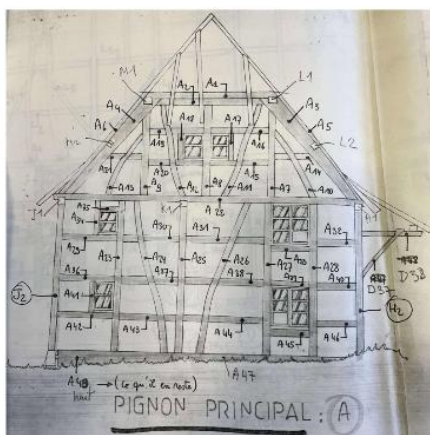
Cette ferme-bloc a été démontée en 1982 en raison de son abandon. Comme pour tous les bâtiments, son démontage a suscité un relevé architectural très précis, avec la numérotation de chaque planche de bois afin d'assurer sa reconstruction de 1983 à 1984. Cette numérotation semble avoir été pensée de manière stratégique. D'abord, les pièces sont nommées différemment avec une lettre suivie d'un chiffre. Les façades possèdent toute une lettre différente : le pignon principal est la lettre « A », le pignon arrière est la lettre « G », la façade sur rue est la lettre « H » et la façade sur verger est la lettre « J ». Chaque pièce possède donc une des quatre lettres suivies d'un numéro de 1 à x selon le nombre de pièces. En plus des façades, la charpente est divisée en deux autres lettres, suivies également des numéros de 1 à x. Elle est numérotée depuis la façade sur rue grâce à la lettre « L », ainsi que depuis la façade sur verger grâce à la lettre « M ». Ainsi, pour la ferme-bloc de Sternenberg les numérotations sont les suivantes : A1-A48 ; G1-G13 ; H1-H43 ; J1-J44 ; L1-L11 ; M1-M12. Cela montre que l'inventaire des pièces a été fait rigoureusement pour permettre le remontage exact du bâtiment.



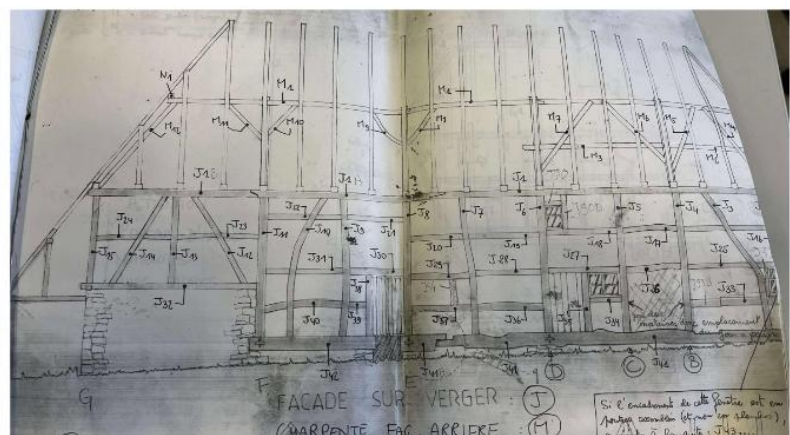
Numérotation pignon arrière



Numérotation façade sur rue



Numérotation pignon principal

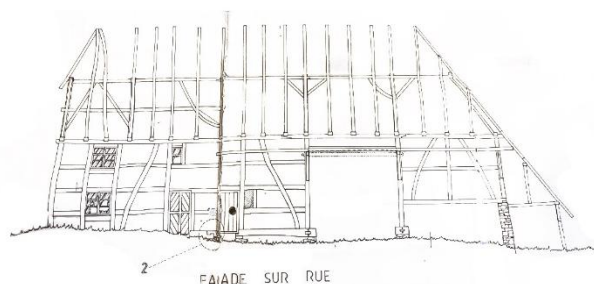


Numérotation façade sur verger

Figure 36 : Numérotation des pièces de façades de la ferme-bloc de Sternenberg. Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024

Concernant son contexte, la ferme-bloc de Sternenberg est accessible depuis la place des charpentiers, au milieu d'une cour aménagée. Les bâtiments qui l'entourent ne sont pas de la même époque, avec la maison de Turkheim datant de 1492, la ferme-bloc de Blotzheim datant d'environ 1660 ainsi que les deux bâtiments de Schlierbach et Hagenbach, respectivement datés du XVI^e et XV^e siècle. En revanche ces bâtiments présentent plus de similitudes géographiques, provenant tous du Sud du Haut-Rhin.

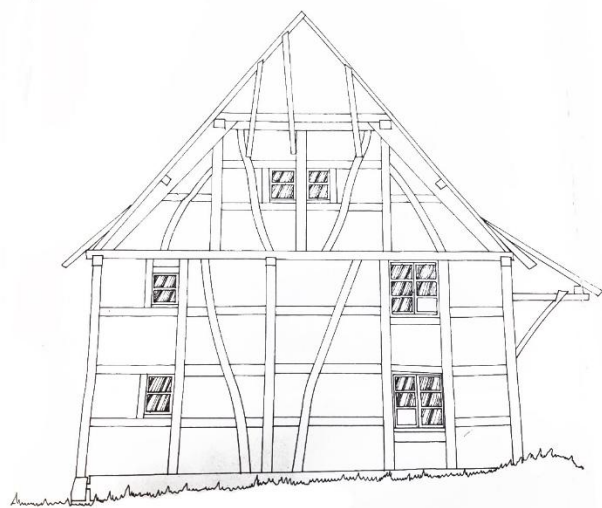
La comparaison des façades *in situ* avec les façades au sein de l'écomusée montre donc que, lors de son remontage, la ferme-bloc de Sternenberg n'a pas subi de changement notable. En reprenant les trois catégories de classification de remontage (reconstruit, restitué ou conservé), elle fait partie des bâtiments reconstruits tels qu'ils étaient *in situ*. Les pièces de bois du colombage sont les mêmes, comme en témoigne l'inventaire vu auparavant, cependant le remplissage n'a pas été gardé pour des questions techniques, comme dans tous les bâtiments de l'écomusée ce dernier a été refait. Ainsi, le pignon principal est reconstruit exactement tel quel. La façade sur verger présente quelques modifications au niveau des fenêtres, deux d'entre elles présentes *in situ* ne sont pas reconstruites *ex situ*, et deux autres non présentes *in situ* sont ajoutées après remontage. Une autre différence peut être notée : la partie en pierre au contact du sol à gauche semble avoir été remplacée par du torchis dans l'écomusée. Pour finir, la façade sur rue est remontée exactement comme elle l'était *in situ*.



Façade sur rue avant démontage



Façade sur rue après remontage

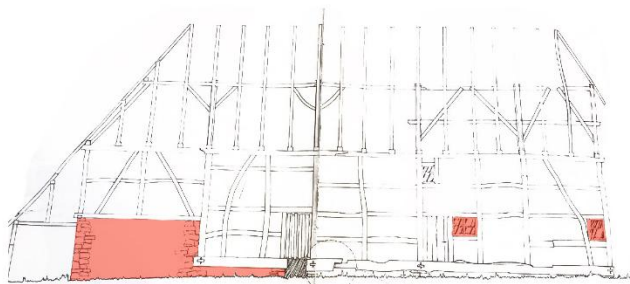


PIGNON PRINCIPAL

Pignon principal avant démontage



Pignon principal après remontage



FACADE SUR VERGER

Façade sur verger avant démontage



Façade sur verger après remontage



Figure 37 : Comparaison avant-après remontage des façades de la ferme-bloc de Sternenberg. Façades avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2024

Ainsi, le visiteur est confronté à une ferme-bloc construite selon la tradition avec des façades qui présentent les pièces classiques du pan de bois. D'abord avec la sablière basse au pied de la ferme, l'entrait entre la toiture et le mur du bâtiment, ainsi que le faux-entrait sont les trois pièces horizontales principales. En complément se trouvent les appuis de fenêtre entretoises. Concernant les poteaux, nous retrouvons les corniers aux quatre coins, des montants de fenêtres qui encadrent ces dernières, des poteaux à bois longs ainsi que des décharges. La structure de toiture est composée du faux-entrait, de pannes avec les chevrons volants qui s'y reposent, avec au bas de la toiture des sablières et des coyaux. La toiture en elle-même présente un comble sur pignon avec coyaux, avec une façade comportant une petite croupe et une autre une grande croupe.

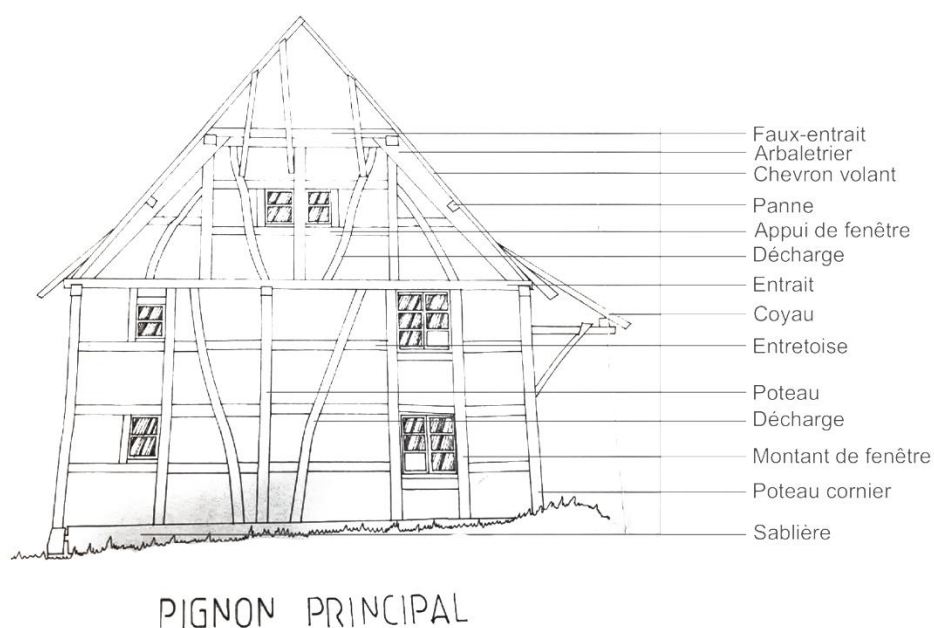


Figure 38 : Nom des pièces du colombage de la ferme-bloc de Sternenberg. Document provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025

Ce type de remontage amène plusieurs impacts sur la transmission du patrimoine. D'abord, le remontage à l'identique permet au visiteur de comprendre le mode de construction d'une ferme-bloc en colombages à bois longs. Cela assure la préservation de cette technique d'assemblage, mais également un savoir-faire traditionnel (d'autant plus que sa reconstruction minutieuse a certainement demandé une technique traditionnelle). Ensuite, la disposition des pièces reproduite à l'identique permet au visiteur de plonger dans l'ambiance de ce bâtiment tel qu'il l'était vécu à son origine. L'aménagement intérieur ajoute d'autant plus de réel à cette immersion, étant meublé comme à l'origine avec des objets provenant du bâtiment, ou de bâtiments similaires. Toute cette partie rentre en cohérence avec le concept d'unité écologique tel que défini par Georges Henri Rivière. En revanche, le bâtiment lui-même ne semble pas correspondre à ce concept à cause de son contexte, ce qui met en évidence les limites de la transmission du patrimoine à travers le démontage *in situ* et le remontage *ex situ* de bâtiments traditionnels.

Malgré une reconstruction à l'identique, son contexte actuel est fortement différent de son contexte original. Entouré de bâtiments ne provenant pas de la même époque, même si assez proches géographiquement, le bâtiment de cette ferme-bloc ne peut plonger le visiteur dans une reconstitution fidèle d'autant plus que Sternenberg est un village-rue (*Strossendorf*), tandis que l'écomusée présente une structure de village-tas (*Hüsserndorf*). Pour finir, l'adaptation muséologique a également un fort impact sur le bâtiment : il n'est pas possible de rentrer dans certaines pièces pour préserver les objets

présentés, un parcours est induit pour le visiteur et certaines modifications spatiales liées à l'accessibilité ont dû être mises en place. Malgré une nécessité de répondre à des normes, ces modifications posent des questions quant au compromis entre conservation du patrimoine, et accessibilité au public.

En conclusion, la ferme-bloc de Sternenberg illustre un remontage de bâtiment *ex situ* fidèle à *l'in situ*, efficace dans sa mission de transmission du patrimoine bâti. Il préserve un savoir-faire artisanal, un mode de construction ainsi que d'habitation traditionnelle. Cependant, il met aussi en évidence le manque de cohérence avec son contexte *in situ* qui démontre les limites de ce type de conservation du patrimoine, dû au dispositif muséal et au manque d'activité autour de ce bâtiment.

Le pigeonnier d'Huttenheim



Pigeonnier d'Huttenheim vu depuis la place des artisans.



Figure 39 : Présentation du pigeonnier d'Huttenheim. Production personnelle, 2024

Le pigeonnier d'Huttenheim est une construction datant de 1745, et se trouvait originellement dans la cour du presbytère de Huttenheim, commune du Bas-Rhin. Ce type de bâtiment était un symbole de statut social, car seuls quelques privilégiés étaient autorisés à élever des pigeons. La structure du bâtiment est construite en colombages à bois longs, remplis de briques crues pour la tourelle et de torchis pour le reste du bâtiment. Le cloisonnement était principalement fait de planches de bois, les colombages se trouvant au niveau de la tourelle et sur les façades Ouest et Nord, tandis que les planches de bois se trouvent sur les façades sud et Est.

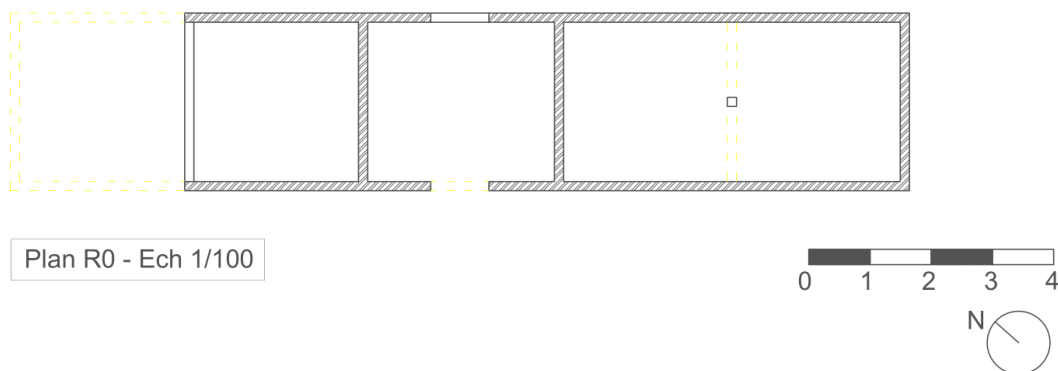
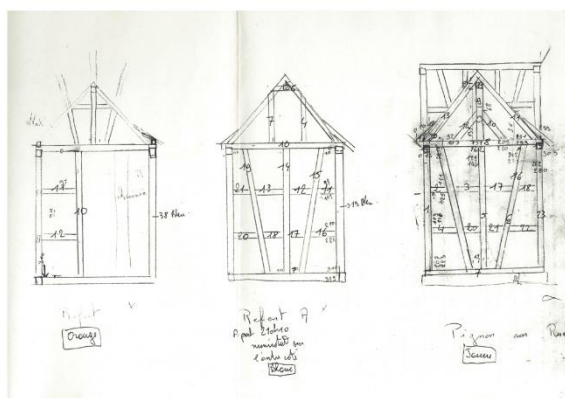


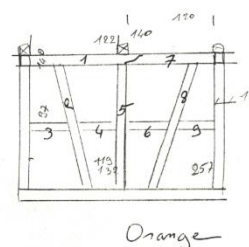
Figure 40 : Plan du pigeonnier d'Huttenheim avant démontage. Production personnelle, 2024

Démonté de sa commune d'origine en 1991, il était dans un état de dégradation importante et était menacé de destruction. Il est actuellement placé au centre de la place des artisans dans l'écomusée. La construction présente une tourelle au milieu, avec deux petites extensions de chaque côté. Le colombage utilisé est dit à bois longs. Le remplissage est fait en torchis, comme il est possible de le voir à l'intérieur du bâtiment : certains remplissages ne sont pas recouverts d'enduit pour que le visiteur puisse observer la méthode de construction. Sont mises en œuvre ici des boules de torchis avec de la paille, soutenues par des morceaux de bois horizontaux et des branches tressées verticalement autour des morceaux de bois. Certaines parties sont recouvertes d'enduit blanc, tandis que la plupart laissent le torchis plus ou moins apparent. Le haut de la tourelle n'a cependant pas été rempli de torchis et le pan de bois est laissé seul.

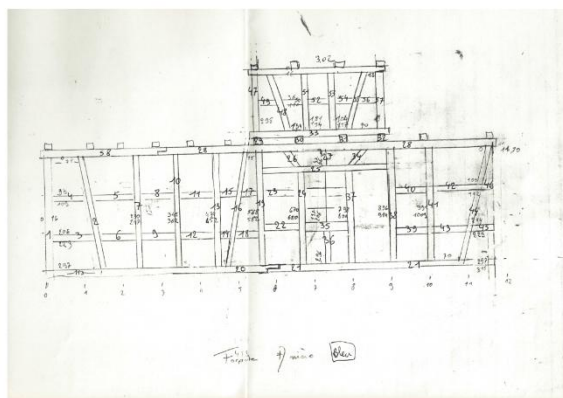
Lors du démontage, la numérotation des pièces a été retransmise sur les différentes façades et coupes. Elle n'est pas exactement semblable à celle de la ferme-bloc de Sternenberg, car elle est faite à partir de numéros uniquement, de 1 à 70. En revanche, la numérotation de la charpente est précédée de deux lettres, la « C » ainsi que la « S ». Ainsi, cette numérotation a pu permettre aux artisans de remonter les colombages du pigeonnier qu'ils voulaient comme ils l'étaient avant démontage.



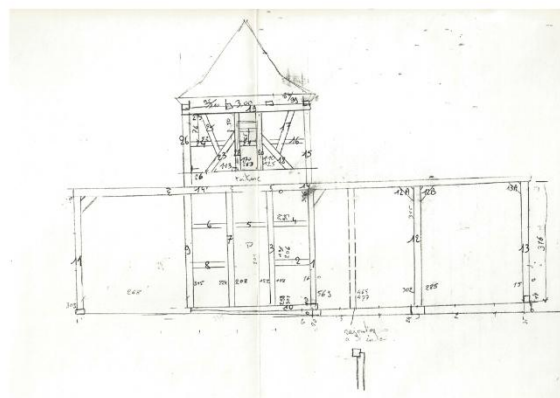
Numérotation des pièces en coupes et façade Sud



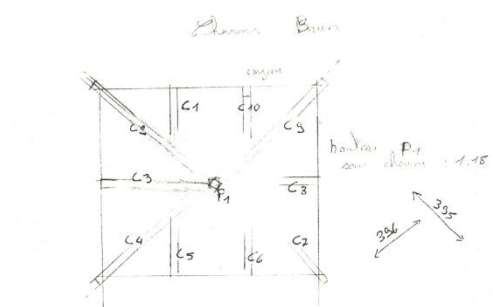
Numérotation des pièces d'une façade de la tourelle



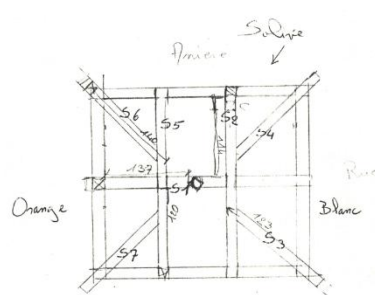
Numérotation des pièces de la façade Ouest



Numérotation des pièces de la façade Est



Numérotation des pièces de la charpente



Numérotation des pièces de la charpente

Figure 41 : Numérotation des pièces de façade du pigeonnier d'Huttenheim. Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024

Le pigeonnier d'Huttenheim n'a pas été reconstruit exactement comme il a été démonté. En premier lieu, le bâtiment dans son implantation d'origine était en partie mitoyen sur les façades Nord et Ouest.

La façade Est présente des différences notables par rapport à son origine. D'abord, comme précisé auparavant, le haut de la tourelle n'est pas complété de torchis. La porte d'entrée du bâtiment n'est pas celle d'origine et il est impossible pour le visiteur d'entrer. Ensuite, la partie gauche est démunie d'une extension à l'avant, qui était faite en planches de bois avec une toiture en pente recouverte de tuiles. À la place, l'écomusée a fait le choix de laisser cette partie ouverte et accessible. La partie droite est également ouverte et accessible, contrairement à l'origine où le bâtiment était fermé par de fines planches de bois espacées entre elles.



Façade Est avant démontage



Façade Est après remontage

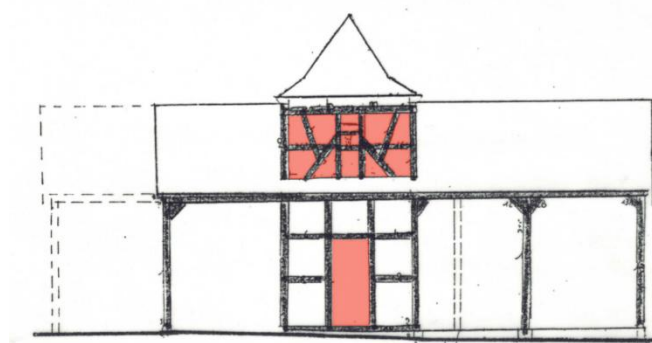


Figure 42 : Comparaison avant-après remontage de la façade Est du pigeonnier d'Huttenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2024

La façade Ouest est reconstruite comme *in situ*, faite entièrement de colombages remplis de torchis comme à l'origine, mis à part le haut de la tourelle dont les colombages ne sont pas remplis entre eux.



Façade Ouest avant démontage



Façade Ouest après remontage

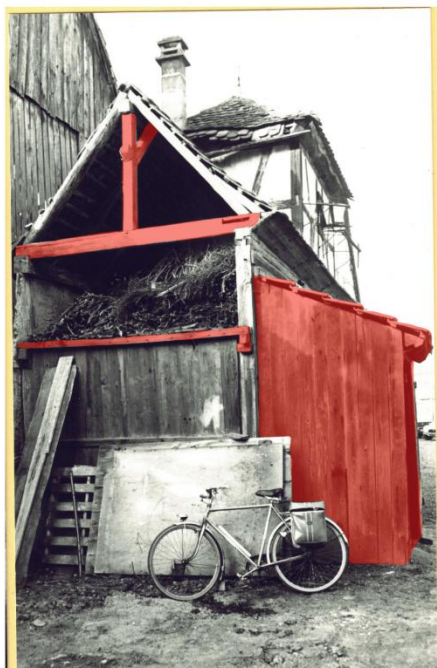


Façade Ouest avant démontage

Démoli

Figure 43 : Comparaison avant-après remontage de la façade Ouest du pigeonnier d'Huttenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024

La façade sud n'est également pas la même qu'à l'origine. Dans l'écomusée, elle est complètement fermée par des planches de bois allant du sol jusqu'à la corniche, puis de la corniche jusqu'au faîte du toit. À l'origine, les planches de bois étaient coupées par des planches horizontales, et s'arrêtaient à environ la moitié du pignon. La partie au-dessus était complètement ouverte, avec un colombage apparent.



Pignon Sud avant démontage



Pignon Sud après remontage



Figure 44 : Comparaison avant-après remontage façade sud du pigeonnier d'Huttenheim. Photo avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024

Concernant la façade Nord, le remontage a été fait comme à l'origine. La partie mitoyenne n'ayant pas été gardée pour être remontée, le pignon est désormais complètement à découvert.



Pignon Nord avant démontage



Pignon Nord après remontage



Figure 45 : Comparaison avant-après remontage du pignon Nord du pigeonnier d'Huttenheim. Photo avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024

Ce bâtiment fait donc partie des bâtiments dits « changés » dans un état différent qu’au moment du démontage. Il est certainement reconstruit de manière à améliorer la visibilité muséographique. Cette reconstruction induit donc une transmission du patrimoine différente de celle vue avec la ferme-bloc de Sternenberg, qui était restituée comme à l’origine.

D’abord, la conservation de la structure du bâtiment permet au visiteur de comprendre sa technique de construction et ainsi préserver un savoir-faire traditionnel. L’utilisation du colombage à bois longs, et du remplissage grâce à du torchis est spécifique de la construction alsacienne de cette époque et de ce type de bâtiment. De plus, son remontage a intégré une volonté de laisser apparent le torchis pour que le visiteur puisse voir de lui-même et comprendre cette technique de construction. Le remplissage est donc différent selon les endroits : certains sont recouverts d’enduit blanc, d’autres montrent le torchis, d’autres encore montrent la composition même du torchis avec les boules et les branches apparentes.

Ensuite, l’aménagement du bâtiment a subi beaucoup de changements. Les casiers présents à l’origine servant pour les pigeons sont manquants ou non visibles, l’extension en planches de bois manque également, tout comme les cloisons en planche de bois. Ces cloisons manquantes permettent cependant au visiteur de voir aisément l’intérieur de la construction.

Son contexte dans l’écomusée est relativement différent comparé à celui *in situ*. Le bâtiment est aujourd’hui seul au milieu d’une place, tandis que, dans son implantation d’origine, il possédait deux mitoyens. De plus, les pigeonniers font partie d’un ensemble, témoins d’un mode de vie rural, or il est présenté ici seul, pouvant induire en erreur le visiteur qui le découvre comme tel.

Le pigeonnier d’Huttenheim illustre donc bien les compromis qui s’opèrent dans le cas du démontage et du remontage d’un bâtiment dans un autre contexte. Les choix de son remontage permettent de sauvegarder et mettre l’accent sur des techniques de construction particulières. Cependant, les choix de présentation du bâtiment fortement différente de sa situation d’origine entraînent une perte de son contexte et peuvent fortement induire en erreur le visiteur. Ainsi, le bâtiment ne semble pas présenté comme une unité écologique, mais plutôt comme un témoin d’un savoir-faire traditionnel en disparition qui doit être conservé.

La maison de Blotzheim



Bâtiment de Blotzheim vu depuis la rue du Sundgau



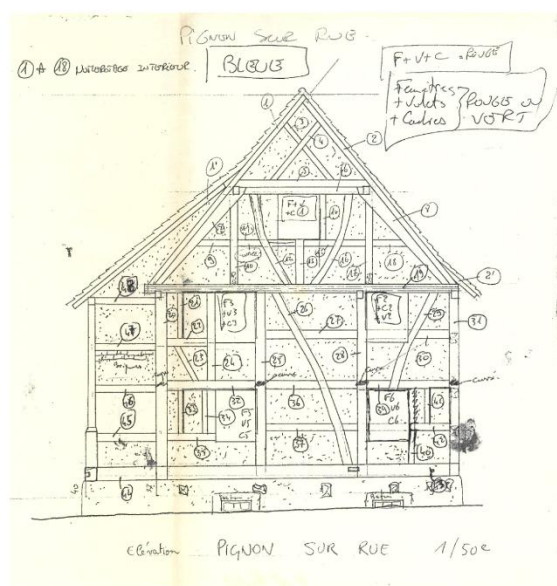
Figure 46 : Présentation de la maison de Blotzheim. Production personnelle, 2025

Ce bâtiment originaire de la ville de Blotzheim dans le Haut-Rhin a été construit au XVII^e siècle, entre 1660 et 1680. Cette période correspond à la reconstruction du Sundgau après son annexion par la France, lors de la guerre de 30 ans et du règne de Louis XVI. Pour mener à bien cette reconstruction, le roi avait attribué du bois gratuit qui a mené à construire des maisons plus grandes, telles que celle de Blotzheim présentée ici, représentative alors d'une grande série. Ce bâtiment était à l'origine la partie habitation d'une ferme-cour, formée avec une grange. Le bâtiment était également plus long de quelques mètres lors de sa construction, et contenait une cave. C'est dans les années 1970 qu'un nouveau propriétaire a fait le choix de détruire ces parties du bâtiment. Les pièces à l'intérieur suivaient le schéma traditionnel : l'entrée servant toutes les pièces au rez-de-chaussée, avec la cuisine, la *stube* ainsi que l'alcôve accessible depuis la *stube*. À l'étage, les chambres suivent la même trame que les pièces du rez-de-chaussée. Cette construction se différencie par sa galerie-balcon à l'étage sur la façade principale, et présente un colombage à bois longs.

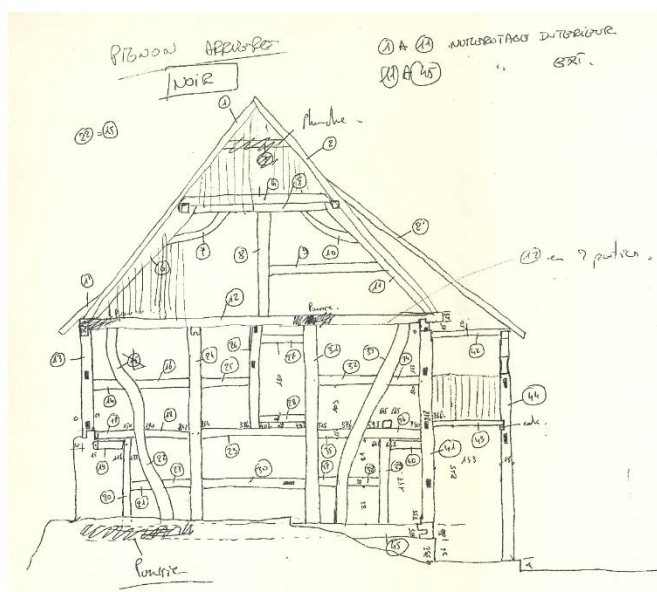
La maison a pu être démontée dans l'année 1988 grâce au don de son propriétaire à l'écomusée, et remontée dans ce dernier en 1989. Elle se situe désormais dans la rue du Sundgau, comme à son origine où elle était construite dans le Sundgau, et accueille dans son rez-de-chaussée l'école de l'écomusée. Le visiteur peut y découvrir une salle de classe, aménagée avec des pupitres, un tableau et un poêle à chauffer. Cette transformation d'habitation en école n'est pas si anodine que

cela : autrefois, les écoles du Haut-Rhin se trouvaient dans des habitations rurales transformées spécialement pour accueillir cette nouvelle fonction (Grodwhol, 1993).

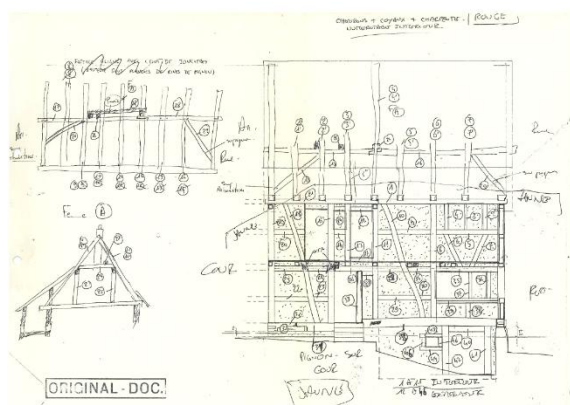
Son remontage a suivi dans la forme son dernier état de construction, après les modifications de 1970, mais présente des différences notables. Il a été possible grâce à la numérotation judicieuse des pièces. Pour cela, l'écomusée a utilisé des numéros, des couleurs ainsi que des lettres. Les façades utilisent des numéros et des couleurs.



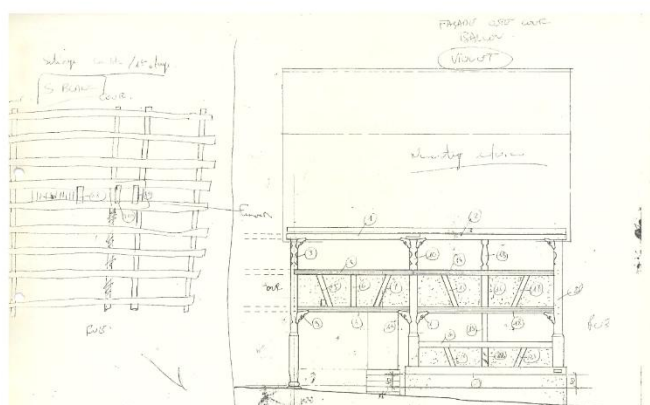
Numérotation des pièces en pignon sur rue



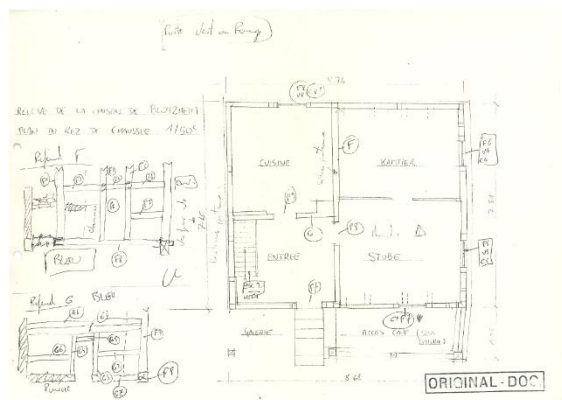
Numérotation des pièces en pignon sur cour



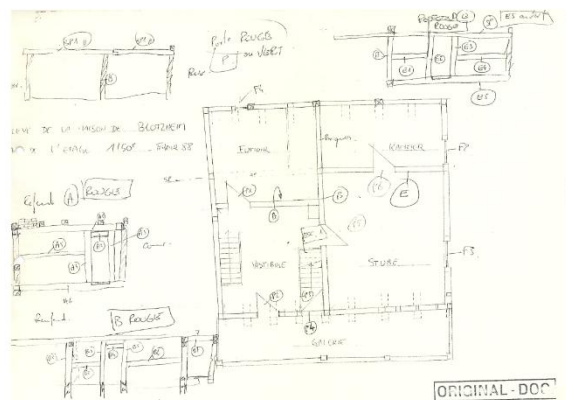
Numérotation des pièces de la façade arrière



Numérotation des pièces de la façade avant



Numérotation des pièces du plan rez-de-chaussée



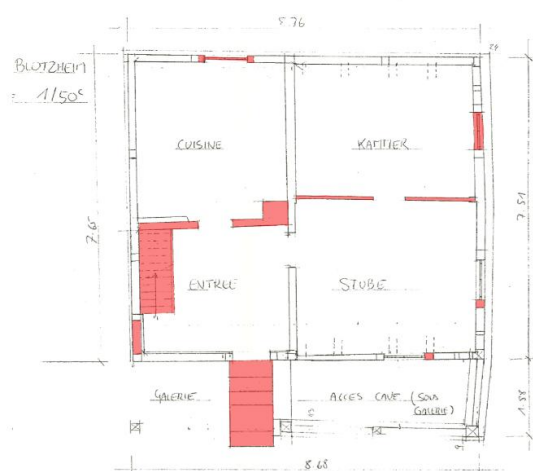
Numérotation des pièces du plan de l'étage

Figure 47 : Numérotation des façades de Blotzheim. Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024

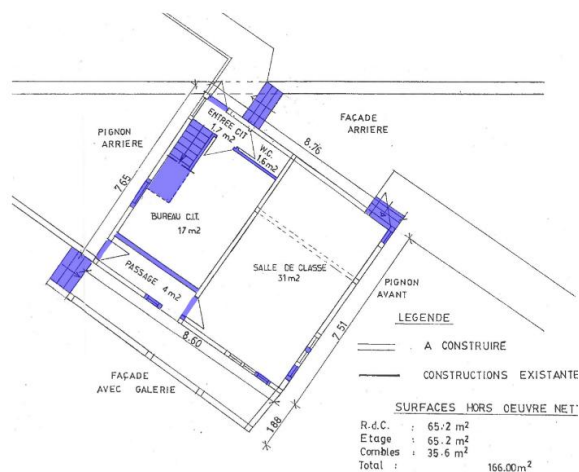
D'abord, la comparaison des plans avant démontage avec ceux du permis d'urbanisme montre qu'il y a eu du changement. La transformation de l'habitation en école a nécessité des adaptations muséologiques et spatiales afin de présenter au mieux sa nouvelle fonction.

Au rez-de-chaussée, la porte d'entrée principale a été changée de place, autrefois sur la façade avec galerie, elle est désormais sur le pignon arrière, tout comme l'escalier qui permettait de l'atteindre. L'ajout de deux portes secondaires permet d'accéder au bâtiment depuis la façade arrière. L'une permet de séparer le bâtiment en deux parties, la première réservée au public, la deuxième étant privée et contient l'escalier qui mène à l'étage, puis l'autre porte donne sur la salle de classe. L'accès à ces deux portes nécessite l'ajout de deux petits escaliers qui n'existaient pas *in situ*. L'aménagement intérieur est presque intégralement revu. Le seul mur conservé est celui du milieu, qui sépare maintenant la salle de classe du bureau. L'ancienne pièce d'entrée disparaît pour un couloir menant à la salle de classe. Dans la partie privée s'agence un bureau avec des sanitaires.

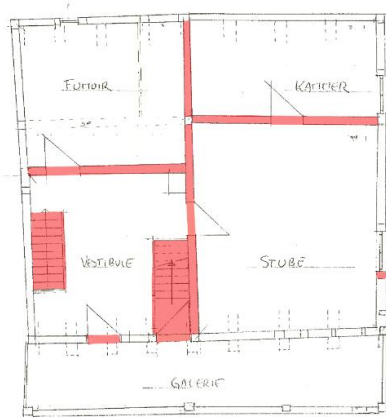
À l'étage, toutes les cloisons ont été détruites pour former une grande salle de réunion sur toute la surface de la pièce, accessible depuis le nouvel escalier fermé au public à l'intérieur. Un autre escalier d'évacuation à l'extérieur a été rajouté sur la façade arrière donnant sur une porte pour accéder à l'intérieur. La porte donnant accès au balcon galerie a été déplacée, et les ouvertures de fenêtres sont également changées pour en agrandir certaines et en ajouter de nouvelles.



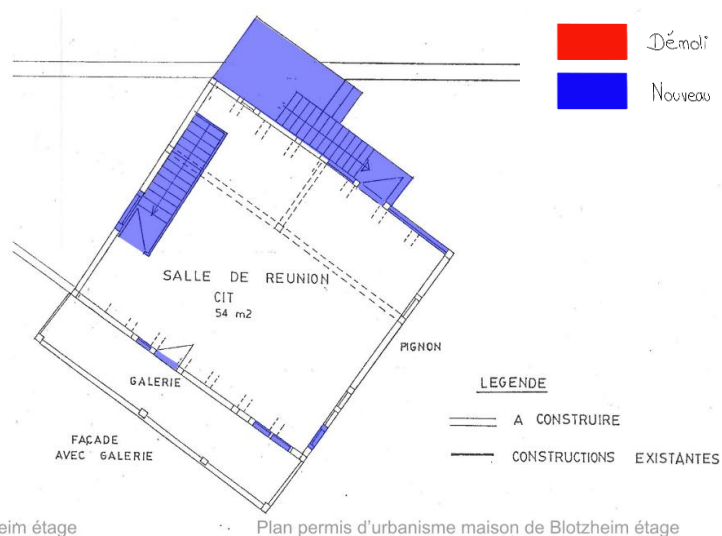
Plan avant démontage maison de Blotzheim rez-de-chaussée



Plan permis d'urbanisme maison de Blotzheim rez-de-chaussée



Plan avant démontage maison de Blotzheim étage



Plan permis d'urbanisme maison de Blotzheim étage

Figure 48 : Comparaison avant-après remontage des plans de la maison de Blotzheim. Documents provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025

Le pignon anciennement placé à rue présente quelques différences notables par rapport à celui d'origine. Les ouvertures de fenêtre ne sont pas les mêmes : au rez-de-chaussée, la fenêtre de gauche a été agrandie tandis que celle de droite est supprimée, avec l'ajout d'une petite fenêtre qui n'existait pas tout à droite. À l'étage, la fenêtre de gauche a également été agrandie tandis que celle de droite a été rétrécie. Ces modifications résultent certainement de l'adaptation muséologique de cette maison en école, avec des modifications intérieures. À la suite du changement des tailles de fenêtres, certaines pièces de bois ont subi des changements. Deux d'entre elles ont été supprimées (selon la numérotation faite par l'écomusée) : la pièce 24 et la pièce 40 ; cinq pièces ont dû être allongées pour combler les suppressions de fenêtres : les pièces 13, 22, 29, 32 et 42. Pour finir, quelques nouvelles pièces de bois ont été rajoutées pour harmoniser la façade avec ses nouvelles ouvertures. Une dernière modification

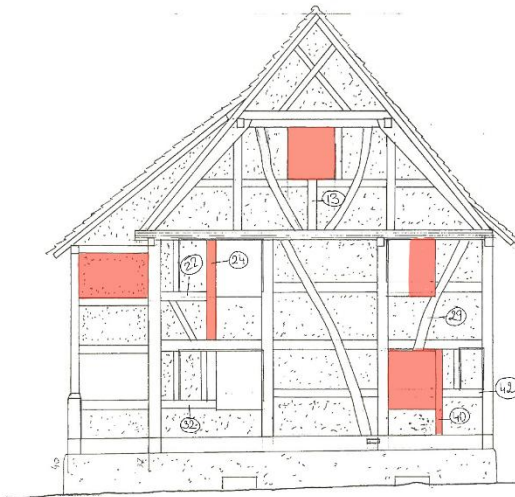
importante porte sur le balcon-galerie, où le remplissage du haut n'a pas été reconstruit à des fins muséales. Finalement, les ornements en façade dans l'écomusée n'étaient pas présents à l'origine.



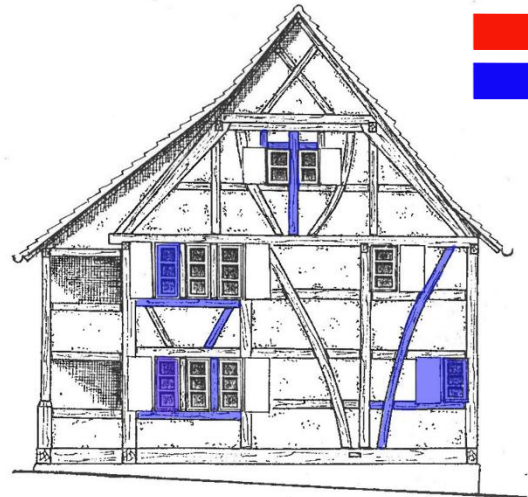
Pignon côté rue avant démontage



Pignon côté rue après remontage



Pignon côté rue avant démontage



Pignon côté rue après remontage

■ D'émoli
■ Nouveau

Figure 49 : Comparaison avant-après remontage du pignon à rue de la maison de Blotzheim. Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Le deuxième pignon, initialement côté cour, est devenu un mitoyen dans l'écomusée, tandis qu'il était originellement libre. Ce bâtiment mitoyen, provenant de Oberentzen, a été rajouté juste après la construction de celui de Blotzheim, et permet une liaison entre la maison de Turkheim et celle de Blotzheim. Ce nouveau pignon contient également désormais l'entrée de l'école, alors que l'ancienne porte principale est désormais fermée. Selon les plans d'urbanisme de 1988, deux pièces de bois ont été supprimées : la pièce 26 ainsi que la pièce 28 ; et une pièce a été changée pour une plus grande pour transformer une grande ouverture en une ouverture plus petite pour y placer une fenêtre : la pièce 25.



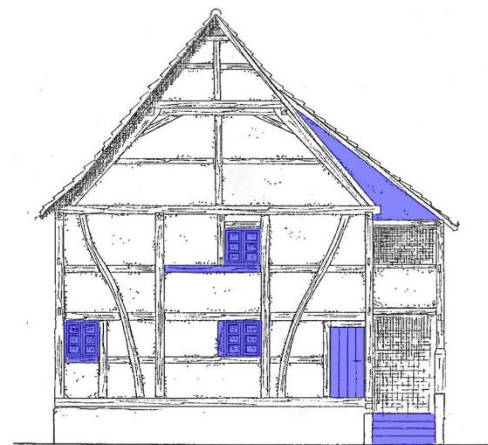
Pignon côté cour avant démontage



Pignon côté cour après remontage



Pignon côté cour avant démontage



Pignon côté cour après remontage

Figure 50 : Comparaison avant-après remontage du pignon côté cour de la maison de Blotzheim. Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

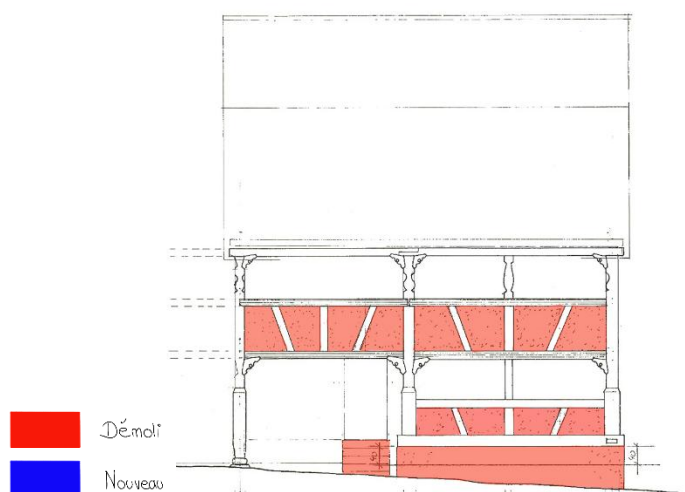
En dépit de la conservation de la porte désormais condamnée, la façade principale ne contient plus d'entrée. Si les colombages sont les mêmes, en revanche, le remplissage diffère : l'écomusée fait le choix de laisser les pierres apparentes tandis qu'à l'origine elles étaient recouvertes d'enduit.



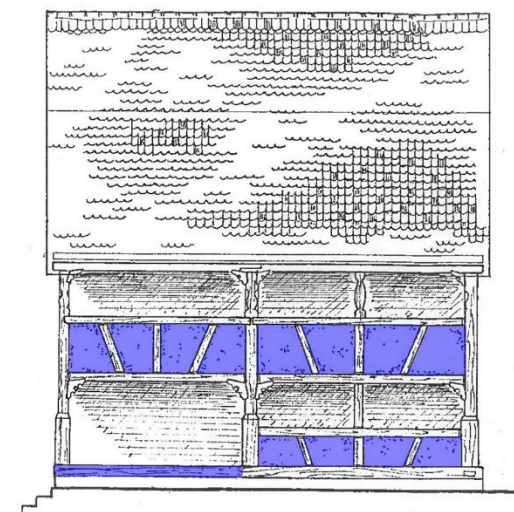
Façade principale avant démontage



Façade principale après remontage



Façade principale avant démontage



Façade principale après remontage

Figure 51 : Comparaison avant-après remontage de la façade principale de la maison de Blotzheim. Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Dans l'écomusée, le bâtiment se trouve dans la rue du Sundgau, fidèlement à son origine où la maison se trouvait dans le territoire du Sundgau. En revanche, ce n'est pas le pignon qui est contre la rue, comme c'était le cas à l'origine et suivant les traditions de villages alsaciens, mais désormais la façade principale. Il convient de remarquer cependant que l'entrée principale du bâtiment ne se trouve plus sur la façade principale avec la galerie-balcon, mais désormais sur le pignon auparavant côté cour, comme pour corriger la disposition du bâtiment. On ne rentre pas par la rue, mais bien par la cour. Le mitoyen se trouvant sur ce pignon est un bâtiment provenant d'Oberentzen servant de liaison entre le bâtiment de Blotzheim et celui de Turckheim.

L'impact de ces changements sur la transmission du patrimoine est considérable. Cette construction témoigne d'une époque qui a marqué le Haut-Rhin : une reconstruction d'après-guerre au XVIIIe siècle et l'utilisation d'un colombage à bois longs, caractéristique de cette époque. Ce bâtiment présente également une technique de construction souvent utilisée en Alsace : les galeries-balcons, tout comme le montre la ferme-bloc de Muespach un peu plus loin autour de la place des charpentiers. Mais la maison de Blotzheim présente un contexte différent de celui lors de sa construction : elle ne fait plus partie d'une ferme-cour et risque d'être perçu comme faisant partie d'un ensemble avec la maison d'Oberentzen et celle de Turckheim. En plus des nombreux changements, la reconstruction de cette maison risque d'induire en erreur le visiteur sur la manière d'habiter ce type de construction.

La maison de Blotzheim est donc un exemple de bâtiment « changé » présentant une fonction différente de celle qu'elle était d'origine : une habitation devenue une école qui a nécessité beaucoup d'adaptations.

La ferme-cour du Kochersberg



Vue sur la grange de Gottesheim et une partie de l'étable d'Ittenheim depuis la cour



Figure 52 : Présentation de la ferme-cour du Kochersberg. Production personnelle, 2025

Cet ensemble recomposé représente le deuxième type de ferme qu'il existe en Alsace après la ferme-bloc : la ferme-cour. Comme vu précédemment avec l'exemple du bâtiment de Sternenberg, une ferme bloc regroupe toutes les fonctions sous le même toit. La ferme-cour, quant à elle, sépare les fonctions dans des bâtiments différents implantés en « U » pour former une cour au centre. L'ensemble de la ferme-cour du Kochersberg est composé de trois bâtiments : l'habitation de Schwindratzheim, la grange de Gottesheim ainsi que l'étable d'Ittenheim. L'ensemble est situé dans la rue du Landgraben. Le Kochersberg est en Alsace une communauté composée de 23 communes qui se situent dans le Bas-Rhin et offrent un paysage agricole très fertile, situé à l'Ouest de Strasbourg.

Habitation de Schwindratzheim

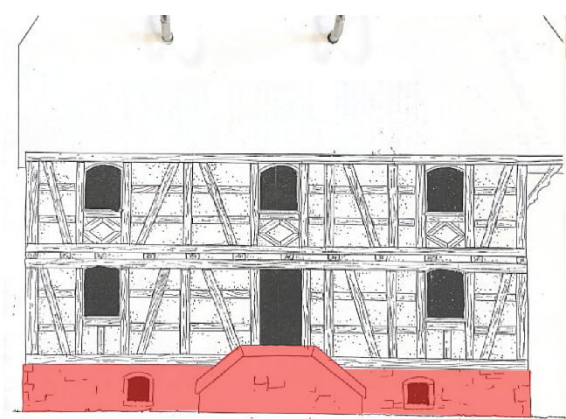


Figure 53 : Présentation de l'habitation de Schwindratzheim. Production personnelle, 2025

La maison de l'ensemble recomposé provient de la ville de Schwindratzheim dans le Bas-Rhin, et plus exactement du Kochersberg. Elle date de la fin du XVIII^e siècle, est construite en colombage à bois longs et présente donc les pièces classiques du pan de bois. De plus, ses façades présentent des losanges en pan de bois comme ornements ainsi qu'un loggia balustrade. Ces marques sont caractéristiques du travail d'une famille de charpentiers sur de nombreuses maisons en Alsace, la famille Schini, cette famille venue de suisse au XVI^e siècle, a construit un certain nombre de maisons depuis, reconnaissables grâce à ces particularités. Elles se situent toutes dans les environs de Bouxwiller, à six kilomètres de Gottesheim. Ainsi, cette maison est le témoin d'un type de construction spécifique d'une famille de charpentiers en Alsace. Associée aux bâtiments d'Ittenheim et de Gottesheim, elle présente la maison d'une ferme-cour, dont l'entrée se fait depuis la cour avec un des pignons à rue. L'aménagement intérieur met en scène une habitation traditionnelle.

Le remontage de la maison de Schwindratzheim a amené des modifications conséquentes quant à sa situation *in situ*. D'abord avec l'ajout d'une annexe observable sur la façade Ouest qui permet d'installer une *stube* provenant du bâtiment d'Ittenheim. Cette annexe est ajoutée selon le système constructif de la façade, induisant un colombage à bois court avec un remplissage en torchis recouvert d'enduit d'une couleur beige. Elle s'adapte visuellement à la façade originelle, laissant penser au visiteur qu'elle faisait partie du bâtiment à l'origine, ce qui n'est pas le cas. Le visiteur peut également observer la présence de colombages en losange, ornements caractéristiques de la famille Schnini, tout comme sur le pignon sud. L'accès à la porte d'entrée est également modifié, certainement pour

s'adapter au nouveau terrain, et le bâtiment semblait posséder une cave avec de petites fenêtres au niveau du sol qui ne sont plus présentes dans l'écomusée, laissant penser qu'elle n'a pas été maintenue. Sa suppression change l'aspect général du bâtiment, ainsi que le patrimoine qui est transmis, puisqu'une partie de l'habitation qui devait servir aux habitants ne sera pas présentée.



Façade Ouest avant démontage

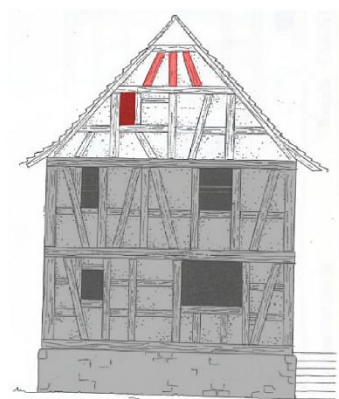


Façade Ouest après remontage



Figure 54 : Comparaison avant-après remontage de la façade Ouest de la maison de Schwindratzheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Le pignon Nord est le moins fidèle à l'*in situ*. Presque entièrement caché par l'annexe ajoutée contenant la stube, seul le haut du pignon est visible. Il n'est pas possible de savoir si le reste du pignon a été remonté avec les colombages, mais ceux du haut du pignon ne correspondent pas tous à l'*in situ*. Les trois pièces tout en haut, les décharges et le poinçon, ne sont pas remontées et remplacées par deux décharges placées dans le sens inverse. Ce changement minime peut poser des questionnements quant à la signification de l'action, mais pourrait s'expliquer par des contraintes techniques. Finalement, la fenêtre du haut a été rebouchée. Cette façade de l'annexe est différente de celle de la maison de Schwindratzheim, la structure est en colombages à bois courts, mais le remplissage est fait de pierres. Cette annexe peut induire le visiteur en erreur, car elle n'était pas présente à l'origine, cache une partie du pignon qui était à l'origine complètement visible et ne présente pas le même remplissage. De plus, elle fait partie dans l'écomusée de l'ensemble du Kochersberg, car elle contient la *stube* de la maison de Schwindratzheim, poussant le visiteur à penser que le bâtiment était construit ainsi.



Pignon Nord avant démontage

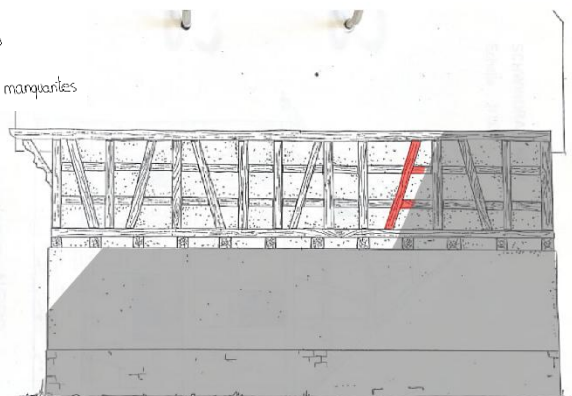


Pignon Nord après remontage



Figure 55 : Comparaison avant-après du pignon Nord de la maison de Schwindratzheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2025

La façade Est admise est également mitoyenne avec la continuité de l'annexe contenant la stube. Certaines pièces de bois, des poteaux et des décharges, sont changées dans la partie droite qui admet désormais le mitoyen pour des pièces semblables, posées différemment. Ce changement minime pose les mêmes questionnements que ceux vus sur le pignon Nord.



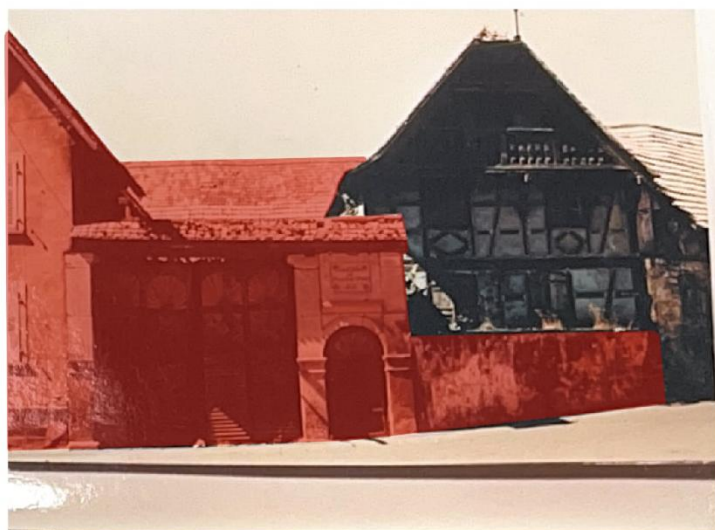
Façade Est avant démontage



Façade Est après remontage

Figure 56 : Comparaison avant-après remontage de la façade Est de la maison de Schwindratzheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

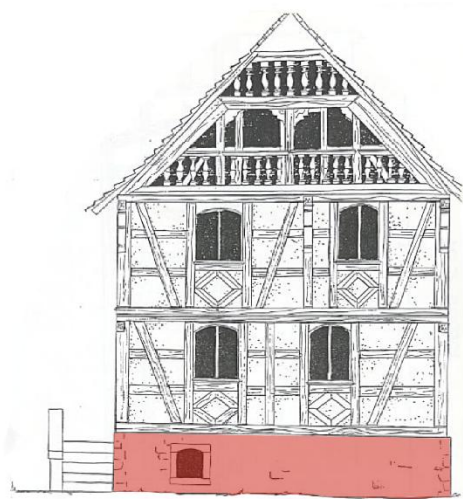
Le deuxième pignon, anciennement placé au Sud, est remonté quasiment comme à l'origine. Les colombages, les remplissages ainsi que le balcon sont identiques. Les ornements en forme de losange ainsi que le balcon (loggia) montrent avec la façade Ouest que cette maison a été construite par la famille Schini. La seule différence se trouve au niveau du sol. Tout comme la façade Ouest, une fenêtre se trouvait au niveau du sol, laissant penser à la présence autrefois d'une cave, non remontée à l'écomusée.



Pignon Sud avant démontage



Pignon Sud après remontage



Pignon Sud avant démontage



Figure 57 : Comparaison avant-après du pignon sud de la maison de Schwindratzheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Grange de Gottesheim



Grange de Gottesheim



Figure 58 : Présentation de la grange de Gottesheim. Production personnelle, 2025

La grange de l'ensemble provient de la ville de Gottesheim qui se situe dans le Bas-Rhin, fait également partie du Kochersberg et date de 1804. Elle est construite en colombage à bois longs et induit les pièces classiques du pan de bois. Elle présente ainsi une sablière, des poteaux, un entrain et un faux entrain, des décharges et des entretoises. En charpente, elle contient des arbalétriers, des chevrons volants, des pannes et des coyaux. En plus de cela, sa façade principale présente deux ornements : des losanges à mi-hauteur de chaque côté de la porte, ornements caractéristiques de la famille de charpentiers Schini, laissant penser que ce bâtiment a également été construit par cette dernière.

Cette grange a été démontée de sa commune d'origine en 1989, pour être remontée dans l'écomusée en 1993 dans l'ensemble de la ferme-cour du Kochersberg. Elle a gardé la même fonction qu'*in situ* et présente ainsi au public une grange, mais contient dans l'écomusée une exposition sur les modes de déplacement de l'époque, avec des charrettes, des omnibus, des brouettes et d'autres encore provenant du XIX et XXe siècle. L'entrée se fait par la cour, comme c'était le cas dans ce type de ferme.

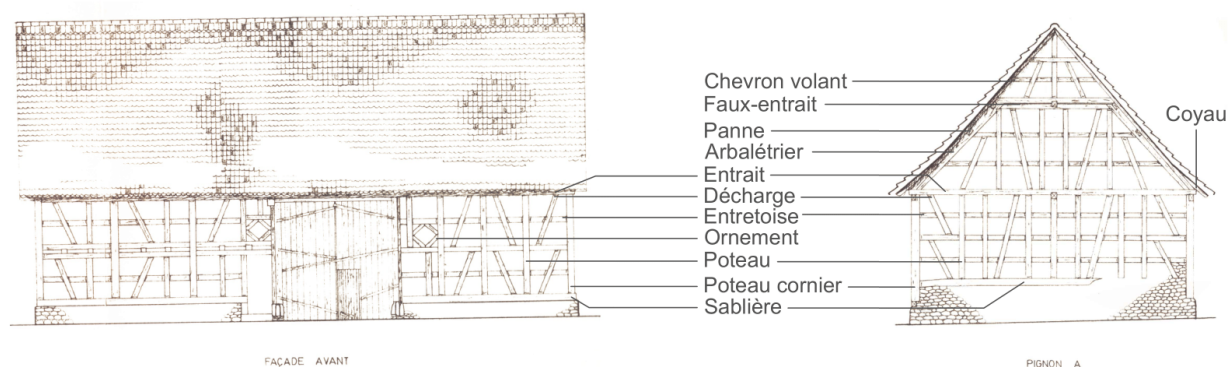
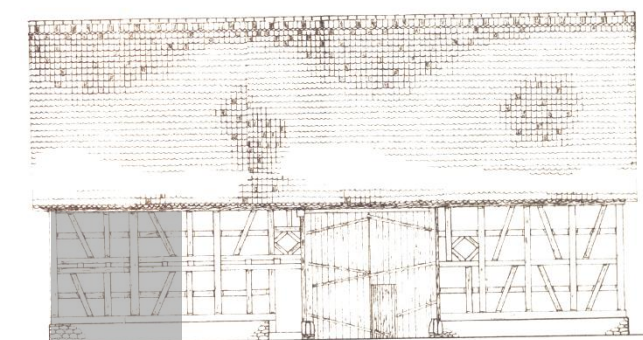


Figure 59 : Nom des pièces du colombage de la grange de Gottesheim. Documents provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025

Sa reconstruction a suivi son état *in situ* juste avant le démontage pour les façades visibles depuis la cour, mais devait être adaptée pour former une ferme-cour. En effet, ces deux façades, celle avant ainsi que le pignon « A », sont remontées telles qu'elles l'étaient avant démontage, mais la façade avant admet désormais un mitoyen avec l'étable d'Ittenheim qui ne permet pas de savoir si les colombages ont été remontés.



Façade principale avant démontage

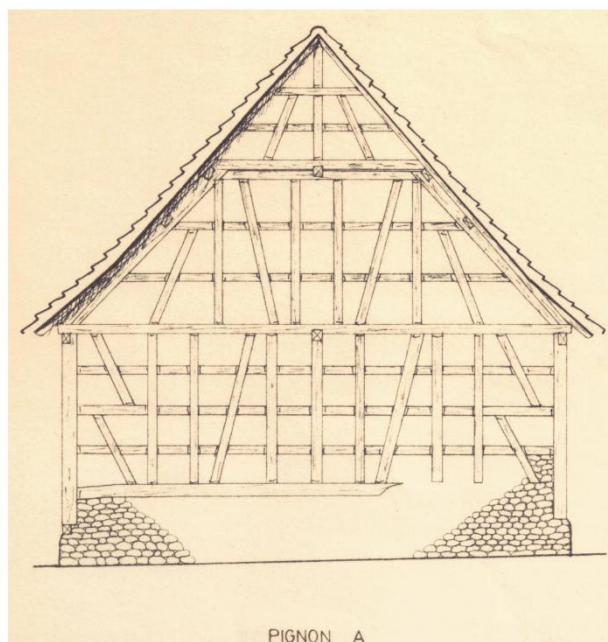


Façade avant après remontage



Façade principale avant démontage

Données manquantes



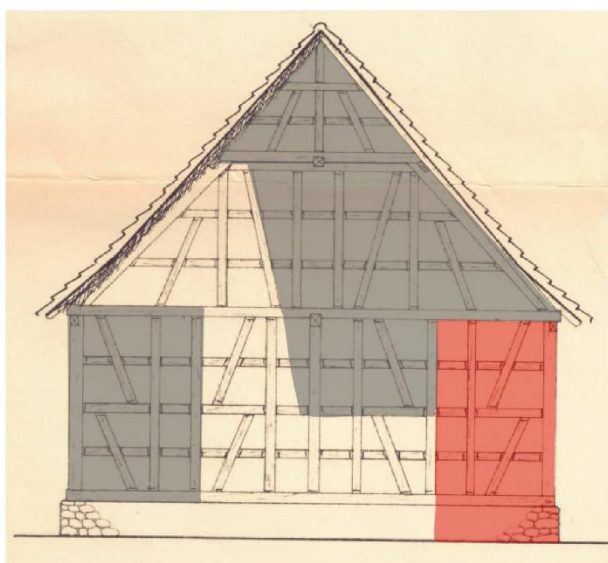
Pignon « A » avant démontage



Pignon « A » après remontage

Figure 60 : Comparaisons avant-après remontage des façades visibles de la grange de Gottesheim. Documents avant démontage provenant de l'écomusée et photos après remontage personnelles, 2025

Le pignon B n'a pas été entièrement remonté sur le côté mitoyen avec l'étable d'Ittenheim. Toute une partie manque, remplacée par le bout de la façade de l'étable. Une partie du pignon n'est pas facilement visible à cause de la végétation présente. Cette modification s'explique par une adaptation des bâtiments à la disposition d'une ferme cour.

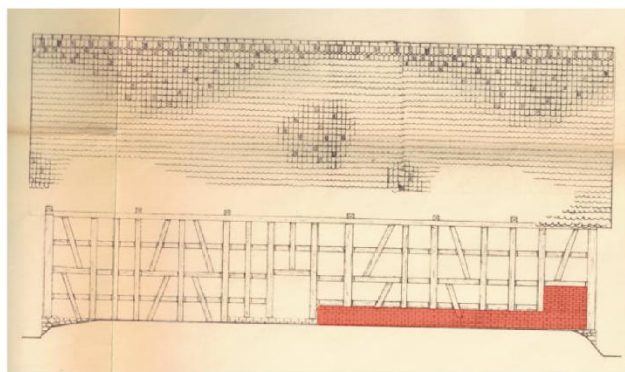


Pignon « B » avant démontage



Pignon « B » après remontage

La façade arrière de la grange de Gottesheim n'est pas accessible au public et présente un ajout conséquent. D'abord, les colombages sont presque tous remontés de la même manière, seuls certains dans la partie droite basse sont ajoutés pour remplacer une partie qui était à l'origine en pierre et n'avoir que des colombages. Ensuite, un étage complet a été ajouté sous le bâtiment accessible uniquement pour le personnel. Cette façade étant non accessible ni visible au public, cet ajout n'influe pas dans la transmission du patrimoine, car, grâce au dénivelé du terrain, il n'y a aucun moyen de savoir de l'autre côté qu'un étage a été ajouté. Cependant, l'impossibilité pour le visiteur de voir cette partie du bâtiment peut constituer une limite dans sa compréhension de ce dernier.



Façade arrière avant démontage



Façade arrière après remontage



Figure 62 : Comparaison avant-après de la façade arrière de la grange de Gottesheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Etable d'Ittenheim



Etable/écurie d'Ittenheim

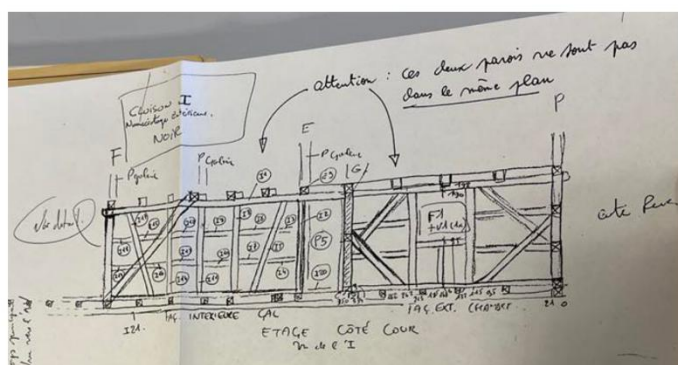


Figure 63 : Présentation de l'étable d'Ittenheim. Production personnelle, 2025

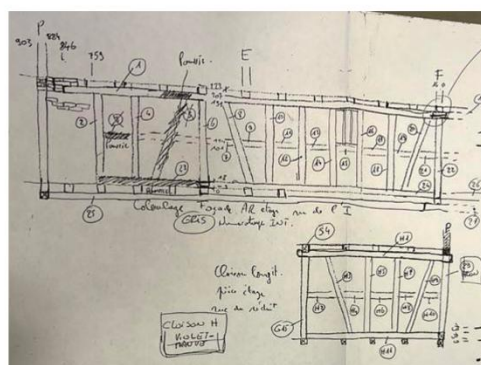
Ce bâtiment provient de la ville d'Ittenheim dans le Bas-Rhin et a été construit en 1841. Il était également construit à l'origine dans le Kochersberg.

L'étable d'Ittenheim a été offerte à l'écomusée par la famille Pfister en 1988 pour être démontée la même année à cause de son état en ruine inquiétant. Reconstituée dans l'écomusée en 1993, elle est devenue l'étable/écurie depuis 2017 de l'ensemble du Kochersberg de l'écomusée. Composée d'un colombage à bois longs, elle présente une partie réhabilitée avec des matériaux et techniques modernes avec la sellerie qui est dotée d'une grande baie vitrée. Le reste est reconstitué comme *in situ*, étant déjà utilisé comme écurie et étable. L'atelier a été installé avec l'aide d'un maître sellier, Roger Zimmermann, puis tenu par un autre sellier, Henri Windholtz, et finalement repris par leur élève Bastien Polman qui deviendra maître à son tour et transmettra le métier à travers l'écomusée. Concernant l'aménagement intérieur de l'étage, la Stube a également été donnée à l'écomusée, mais reconstituée dans l'habitation de Schwindratzheim.

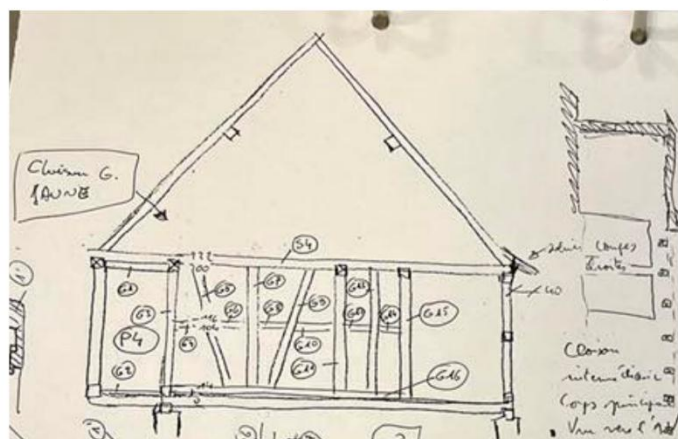
Le remontage s'est effectué grâce à la numérotation judicieuse des pièces de bois, comme pour les autres bâtiments.



Numérotation d'une cloison longitudinale



Numérotation de cloisons longitudinales



Numérotation d'une cloison transversale

Figure 64 : Numérotation des pièces de colombage de cloisons de l'étable d'Ittenheim. Documents provenant des archives de l'écomusée, 2025

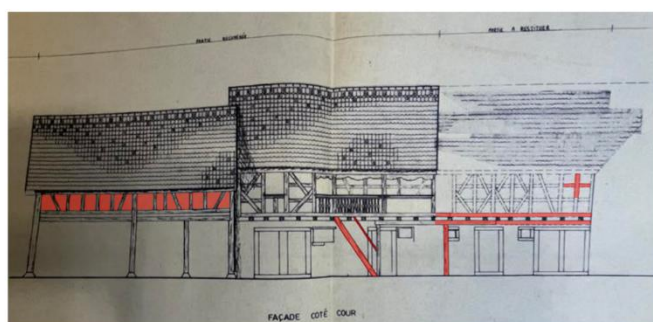
La façade principale présente deux différences notables : l'escalier menant à l'étage est déplacé, et le torchis de la partie stockage à gauche n'est pas reproduit pour laisser le colombage sans remplissage. Certaines pièces de pan de bois de cette partie de stockage semblent également avoir été remplacées probablement à cause de leur mauvais état, on peut observer la différence de courbure entre la photo avant démontage et celle après remontage. Les ouvertures sont les mêmes, l'entrée dans la sellerie ainsi que l'entrée devant l'étable, en revanche l'entrée actuelle vers l'habitation a été rajoutée, certainement pour le dispositif muséal. L'escalier déplacé mène directement à cette entrée. Concernant la partie droite du bâtiment, elle s'est effondrée au moment de son démontage et a dû être totalement reconstituée à partir de nouveaux matériaux. Le balcon allant originellement jusqu'au bout du bâtiment n'a pas été reconstruit dans la partie à droite, et deux pièces de colombage ont été supprimées pour faire un stockage de foin.



Façade principale avant démontage



Façade principale après remontage



Façade principale avant démontage



Figure 65 : Comparaison avant-après remontage de la façade principale de l'étable d'Ittenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

Le pignon du stockage côté rue a lui été reconstruit tel qu'*in situ*, avec la suppression d'une fenêtre pour la remplir de torchis.



Pignon B avant démontage



Pignon B après remontage

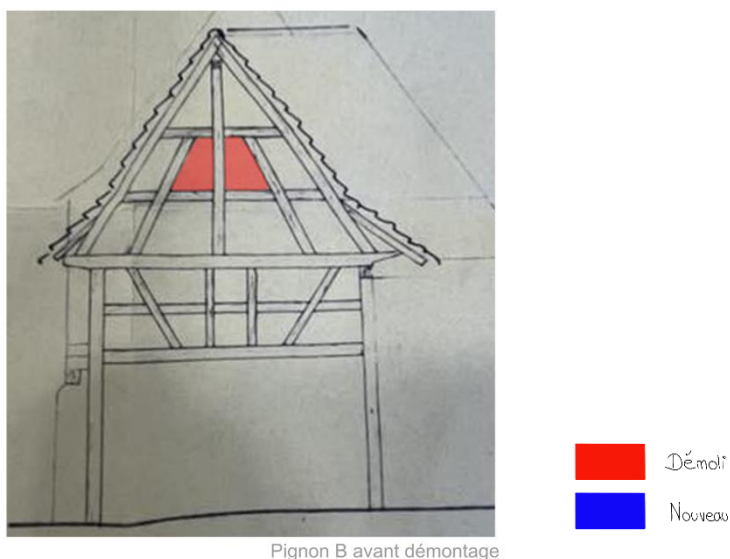
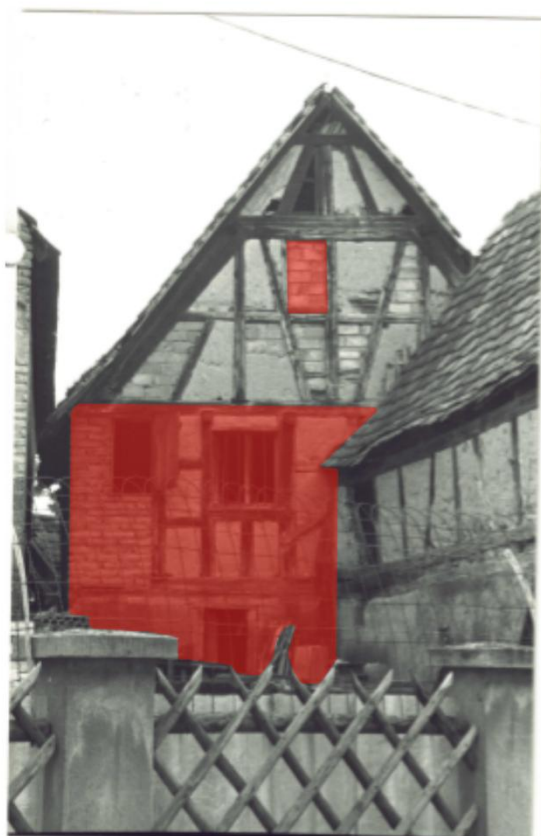


Figure 66 : Comparaison avant-après remontage du pignon B de l'étable d'Ittenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

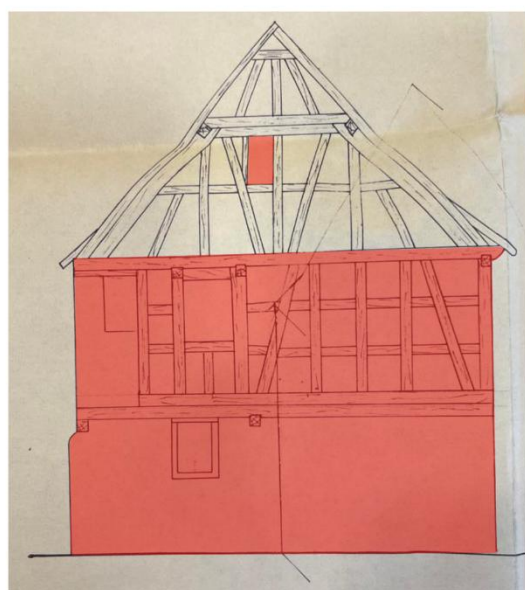
Le pignon côté rue de l'écurie intègre une grande réhabilitation moderne. Si la partie supérieure a été reconstruite comme elle était *in situ* au niveau des colombages, avec l'ajout d'une fenêtre, la partie inférieure est complètement changée. Comportant un revêtement en planches de bois et une baie vitrée sur plus de la moitié, le pignon n'est pas reconstruit comme *in situ*. Ce choix de réhabilitation moderne peut susciter des questionnements, le visiteur face au bâtiment est amené à penser qu'il a été construit comme ça *in situ*, ce qui fausse la transmission du savoir-faire artisanal. D'autant plus qu'aucune indication n'est présente autour du bâtiment pour informer le visiteur de la raison de ce choix de remontage. Cependant, cette réhabilitation semble avoir été réfléchie. D'abord, cela permettait d'offrir un lieu de travail très lumineux en lien avec la nature pour le sellier, ensuite cela montre que les bâtiments traditionnels peuvent être sauvés *in situ* grâce à une réhabilitation. L'écomusée avait, grâce à ce type de remontage, l'envie de trouver une solution pour tous les bâtiments qu'ils ne pouvaient pas sauver, même si cela pose des questionnements quant à la sauvegarde du patrimoine. Il est possible d'observer la même chose sur d'autres bâtiments, comme la ferme-bloc de Muespach, où l'entrée est complètement vitrée.



Pignon A avant démontage



Pignon A après remontage



Pignon A avant démontage



Figure 67 : Comparaison avant-après remontage du pignon A de l'étable d'Ittenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

La façade arrière contient également la réhabilitation moderne déjà visible sur le pignon A, la modifiant conséquemment. Cependant, la partie du stockage à droite présente seulement une différence minime avec l'*in situ* : l'ajout d'une petite annexe en bois contre cette dernière. Les colombages sont les mêmes.



Figure 68 : Comparaison avant-après remontage de la façade arrière de l'étable d'Ittenheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025

La ferme-cour du Kochersberg est ainsi un bon exemple de type de bâtiment « changé », étant composée de bâtiments ne provenant pas du même ensemble, voire ne provenant pas d'ensemble tout court.

En tant qu'ensemble, le choix de ces derniers a cependant semblé stratégique : deux d'entre eux ont été construits par la même famille de charpentiers, reconnaissable par leurs ornements et leurs balcons, et le dernier apportait la troisième fonction dont l'écomusée avait besoin pour reconstituer l'ensemble, dans le même style constructif que les deux autres hormis les signes caractéristiques de la famille Schini. Les trois bâtiments proviennent également du territoire du Kochersberg, donnant de la légitimité à cet ensemble recomposé « du Kochersberg ». La réhabilitation moderne constitue le plus grand changement observé jusqu'ici, remettant en question les choix de l'écomusée sur le remontage de l'étable d'Ittenheim. L'étage ajouté sous la grange de Gottesheim ne semble pas influencer le patrimoine qui est transmis car non visible pour les visiteurs, en revanche, l'absence de la cave de la maison de Schwindratzheim supprime une partie de la transmission d'une manière de vivre.

En tant que bâtiments individuels, la maison de Schwindratzheim ainsi que l'étable de Gottesheim ont été remontés presque suivant la situation *in situ*, avec des changements non significatifs permettant de présenter l'utilisation des bâtiments tel que c'était le cas avant démontage. L'étable d'Ittenheim, quant à elle, transmet d'un côté un savoir-faire traditionnel grâce à une partie de son remontage suivant l'*in situ*, au niveau des colombages mais également au niveau de la fonction, mais présente aussi une réflexion de réhabilitation moderne sur un bâtiment rural datant de 1841.

Conclusion

Cette partie de l'analyse visait à étudier le potentiel de transmission du patrimoine à travers la reconstruction des bâtiments de l'écomusée. Pour cela, le choix des bâtiments a joué un rôle important. Pour rappel, le type de bâtiment et le type de remontage étaient la base de mes critères. L'étude d'un bâtiment « restitué », d'un bâtiment « reconstruit » et d'un bâtiment « conservé » permettait de comparer l'efficacité de la transmission des informations entre ces trois types. Puis, étudier les différents types de bâtiments typiques, tels que des fermes-cour ou ferme-bloc constituait un autre critère pour diversifier les cas.

Ainsi, mon étude a démontré les avantages et faiblesses des différents types de remontage.

Les bâtiments « conservés », illustrés ici par la ferme-bloc de Sternenberg sont remontés fidèlement à leur situation *in situ* juste avant démontage. L'exemple montre que la reconstitution fidèle est efficace dans la transmission du patrimoine, permettant au visiteur de plonger au cœur d'une « unité écologique ». Cependant, ce remontage présente tout de même des limites : son implantation ne respecte pas celle d'origine menant à tromper le visiteur quant à son contexte, et les dispositifs muséologiques constituent un frein par rapport à l'authenticité des aménagements. De plus, ce bâtiment ne présente aucune activité l'amenant à se figer dans le temps.

Les bâtiments « restitués » illustrés ici par le pigeonnier d'Huttenheim et la maison de Blotzheim sont remontés dans un état différent ou antérieur à celui d'avant démontage. Dans le cas du pigeonnier d'Huttenheim, certains éléments sont changés ou supprimés pour mettre en valeur les savoir-faire constructifs, au détriment de la fonction initiale et par conséquent de la transmission d'un patrimoine. Dans le cas de la maison de Blotzheim, les façades sont modifiées et le sous-sol faisant autrefois partie du bâtiment n'est pas reconstitué dans l'écomusée. De plus, cette maison accueille une fonction différente de celle d'origine : une école. Cela représente une coutume alsacienne qui est de réhabiliter d'anciennes maisons en école. Ainsi, la maison de Blotzheim modifie la lecture du patrimoine bâti, mais transmet une coutume. Dans les deux cas, l'implantation dans l'écomusée est très différente de celle d'origine.

La dernière catégorie est celle des bâtiments « changés », représentée par la ferme-cour du Kochersberg. La réunification de trois bâtiments qui ne proviennent pas de la même ville incite des questionnements quant au patrimoine qui est transmis, à la suite des nombreuses adaptations nécessaires. De plus, une partie de l'étable d'Ittenheim a été complètement adaptée à un système moderne, ce qui peut induire en erreur le visiteur. Malgré tout, les bâtiments présentent une proximité géographique proche, ainsi qu'un système constructif similaire, ce qui permet d'observer une reconstitution cohérente. De plus, cette partie moderne permet à l'écomusée de montrer le potentiel

de réhabilitation des maisons rurales traditionnelles. Comme l'a spécifié ce dernier, il est de leur devoir de tester ce qui pourrait sauver les maisons traditionnelles mis à part le fait de les démonter *in situ* pour les remonter *ex situ*. La maison de Blotzheim pourrait également représenter cette catégorie.

Pour finir, cette étude a permis d'examiner plusieurs types de bâtiments typiques alsaciens : les ferme-bloc, les ferme-cour, les habitations et d'autres bâtiments annexes. Chacun d'entre eux témoigne de défis différents en matière de remontage, de restitution spatiale ainsi que de fonctionnalité au sein de l'écomusée. Cette dernière sera plus amplement analysée lors de l'analyse du patrimoine immatériel.

3. Le patrimoine immatériel de l'écomusée

Cette partie du travail démontrera s'il existe ou non des liens entre le patrimoine culturel immatériel et l'écomusée d'Ungersheim. Après avoir analysé la reconstitution de certains bâtiments et la manière dont ils transmettent les informations, j'analyse les pratiques immatérielles qui transmettent du patrimoine par les bénévoles à travers ces bâtiments.

Pour mener à bien mon analyse, je me base sur différents écrits qui existent sur le patrimoine culturel immatériel afin d'en faire ressortir des critères.

Références

Le premier écrit est la convention de l'UNESCO sur le Patrimoine Culturel Immatériel (« PCI ») de 2003. Pour rappel, cette convention relance l'importance quant à la sauvegarde et transmission d'un patrimoine immatériel, telles que des cultures et des traditions. Ce texte fait fortement penser à ce que prônaient Georges Henri Rivière et Hugues de Varine à la création des écomusées, même si ces derniers n'ont jamais été reconnus comme acteurs du PCI. Certaines autrices ont par la suite sorti des articles affirmant que les écomusées pouvaient être en bonne voie de répondre à la demande de la nouvelle muséologie à la suite de la sortie de cette convention, malgré des ajustements nécessaires.

Tout d'abord, la convention reconnaît que les communautés, surtout autochtones, jouent un rôle important dans la production, sauvegarde et transmission du patrimoine culturel immatériel. Ce dernier est présenté grâce à des pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire, instruments, objets, artefacts et espaces culturels. Il se manifeste à travers cinq principes : les traditions et expressions orales, y compris la langue ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; ainsi que les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. Le patrimoine culturel immatériel doit également assurer sa viabilité grâce à l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur et la transmission par éducation formelle ou non formelle.

La convention insiste également sur le rôle des États partie dans le patrimoine culturel immatériel. Chaque État partie doit intégrer et sauvegarder le PCI dans des programmes de planification grâce à une politique générale, doit encourager les études scientifiques, techniques et artistiques, établir un ou plusieurs organismes compétents pour la sauvegarde du PCI. Il a aussi pour rôle d'adopter les moyens nécessaires pour : favoriser la création ou le renforcement d'institutions de formation à la gestion du patrimoine culturel immatériel et des espaces destinés à sa représentation

et/ou expression ; établir des institutions de documentation et en faciliter l'accès ; garantir l'accès au PCI ; établir des programmes éducatifs, de sensibilisation et de diffusion d'informations à l'intérêt du public ; ainsi que mettre en place des activités de renforcement des capacités en matière de sauvegarde et de transmission du savoir. Un inventaire du territoire doit aussi être mis à jour régulièrement. Finalement, les États partie ont le rôle de promouvoir l'éducation à la protection des espaces naturels et des lieux de mémoire dont l'existence est nécessaire à l'expression du PCI.

En résumé, cette convention de l'UNESCO met en évidence l'importance de sauvegarde et transmission du patrimoine culturel immatériel au public. Elle évoque la création d'activités, de programmes, de lieux pour y parvenir. Ainsi, une question reste en suspens, comme déjà évoquée plus haut, quel support utiliser pour répondre à la demande ? Là est tout l'intérêt d'étudier les écomusées, car ils semblent au premier abord correspondre aux volontés de la convention.

En deuxième référence se trouve le ministère de la Culture française. Il reconnaît la convention de l'UNESCO concernant le patrimoine culturel immatériel et possède aussi toute une série d'informations sur l'inventaire national de ce dernier sur son site internet. C'est également lui qui gère l'inventaire participatif national du PCI. Ainsi, douze thématiques sont reconnues comme faisant partie du PCI et aptes à être sauvegardées. Certaines rejoignent celles énoncées par la convention de l'UNESCO, mais d'autres sont venues s'y rajouter. Six d'entre elles concernent des pratiques : il y a les pratiques sociales et festives ; les pratiques physiques ; les pratiques chorégraphiques ; les pratiques agricoles ; les pratiques alimentaires ; ainsi que les pratiques sportives. Les six autres concernent les traditions et expressions orales ; les arts du spectacle ; les jeux ; les rituels ; les savoirs et savoir-faire ; et finalement, les musiques et danses.

Pour conclure, les thématiques faisant les critères du patrimoine culturel immatériel selon les références sont au nombre de 12 : les traditions et expressions orales, les arts du spectacle (avec pratiques chorégraphiques), les rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, les savoir-faire liés à l'artisanat, les pratiques sociales, les pratiques physiques, les pratiques agricoles, les pratiques alimentaires, les pratiques sportives, les jeux ainsi que les musiques et danses.

Plusieurs manières de le conserver et transmettre sont également mises en évidence : par les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances et savoir-faire, les instruments, les objets, les artefacts et les espaces culturels.

Thématiques du PCI dans l'écomusée

Le but de cette sous-partie est de déterminer si l'écomusée d'Ungersheim répond aux critères évoqués par la convention de l'UNESCO ainsi que le ministère de la Culture française.

Avant tout, l'écomusée d'Ungersheim admet bien l'implication active de la population. En premier lieu parce qu'il est tenu par des bénévoles et salariés alsaciens, habillés traditionnellement et agissants comme s'ils vivaient dans l'écomusée. Les occupations sont nombreuses : nourrir les animaux, s'occuper des plantes, travailler dans les bâtiments... Les bénévoles et salariés vont et viennent faisant vivre l'écomusée et plongeant le visiteur dans l'ambiance d'un village alsacien. De plus, ces derniers s'occupent de toutes les animations de l'écomusée, des visites guidées jusqu'à l'animation des ateliers. Puis, l'implication de la population se fait également en très grande partie grâce aux dons. Hormis les bénévoles et salariés, toute personne alsacienne possédant des biens faisant partie du patrimoine alsacien peut en faire don à l'écomusée. Ainsi, les collections d'objets dans ce dernier, mais aussi les bâtiments sont authentiques et permettent à tous de s'impliquer dans la conservation et la transmission du patrimoine.

Ensuite, l'écomusée rentre bien dans certaines thématiques évoquées par les deux textes. Les **savoir-faire** sont très bien illustrés par la reconstruction des bâtiments au sein de l'écomusée. Comme énoncé plus haut, tous témoignent des techniques de construction traditionnelle alsacienne de différentes époques et provenances. La présence de bâtiments en briques ou en pierre dans l'écomusée rappelle également une partie de la construction alsacienne, représentant plutôt les habitations en montagne qui nécessitent plus de solidité. Ces dernières étaient bien moins nombreuses, comme c'est le cas dans l'écomusée, mais tout de même présentes. Certains bâtiments, tels que le pigeonnier d'Huttenheim présentent en plus au visiteur les techniques de construction par des éléments mis en évidence, par exemple, le torchis à découvert pour témoigner de sa mise en œuvre, car ce dernier était fait de bien des manières différentes. Le bâtiment d'Hagenbach situé dans la rue du Sundgau est un témoin de la construction traditionnelle. Reconstitué sans remplissage en torchis, le visiteur peut observer la technique de construction où le colombage seul sert de structure aux bâtiments. Ainsi, il comprend également que le torchis n'a pas de valeur structurelle. De plus, comme énoncé auparavant, la place des charpentiers jouait un rôle important dans la construction des maisons à colombages alsaciennes. Cette dernière met en place une grande sculpture qui montre aux visiteurs la manière dont elle était utilisée, avec des écriteaux pour tout expliquer. Le visiteur est ainsi confronté aux architectures typiques de la région, ainsi qu'à son mode de construction. En plus de cela, lorsqu'un bâtiment démonté doit être remonté dans l'écomusée, il arrive que des stages soient organisés pour

permettre à un petit groupe de personnes d'aider au remontage du bâtiment en apprenant les savoirs-faire liés à cette reconstruction traditionnelle.

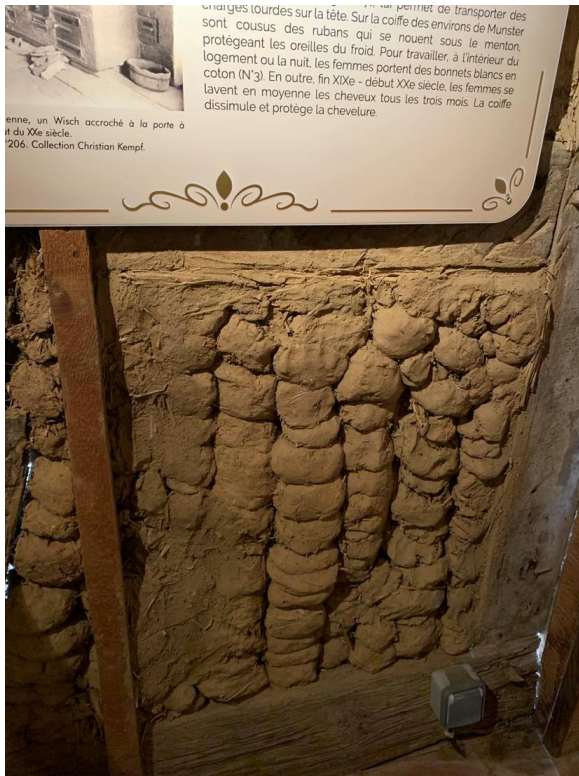


Figure 69 : Technique des boules de torchis entre pieux verticaux dans la maison de Soufflenheim. Photo personnelle, 2025



Figure 70 : Utilisation de poils d'animaux et coquilles de noix dans le torchis de la maison d'Hésingue pour augmenter les qualités thermiques. Photo personnelle, 2025



Figure 71 : Présentation de l'utilisation de petits galets montés en arête de poisson et tuiles en inter-couches pour du torchis sur la maison d'Artolsheim. Production personnelle, 2025



Figure 72 : Présentation de l'utilisation de briques dressées pour le torchis. Production personnelle, 2025



Figure 73 : Représentation d'artisans assemblant un colombage sur la place des charpentiers. Production personnelle, 2024

Les **savoir-faire artisanaux** sont également beaucoup représentés dans l'écomusée, étant une grande partie de leur histoire. Autour de la place des artisans, mais aussi dans tout l'écomusée se dressent bon nombre de bâtiments abritant ce type de fonction. Ainsi, nous retrouvons la poterie dans le bâtiment de Soufflenheim-Siegfried, la forge dans le bâtiment d'Illkrich-Graffenstaden, la cordonnerie dans le bâtiment de Kuttolsheim et la distillerie devant l'un des bâtiments de Merxheim. Tous ces bâtiments sont tenus par des bénévoles qui travaillent devant le visiteur avec des outils et techniques d'époque. Ici, le principe d'unité écologique de Georges Henri Rivière est respecté, car l'objet (pratique artisanale) est dans un contexte lui correspondant (bâtiment). Le visiteur est plongé dans l'ambiance en plus de découvrir un savoir-faire disparu ou en voie de disparition. S'y trouve aussi la tonnellerie dans le bâtiment de Schwindratzheim et la charronnerie dans le bâtiment de Soufflenheim-Roth.



Figure 74 : Forgeron travaillant dans la forge d'Illkrich-Graffenstaden. Production personnelle, 2025

Les **expressions orales** sont également transmises dans l'écomusée, car l'Alsace utilise des noms en alsacien pour désigner ce qui l'entoure. Par exemple, ce qui s'apparente à une salle à manger s'appelle la « *Stube* », le trou dans le plafond dans la cuisine qui sert à évacuer les fumées s'appelle « *rauchkammer* ». Les recettes traditionnelles ont également leur nom alsacien.

Les **pratiques agricoles** sont fortement présentes, caractéristiques de l'Alsace rurale. Il semble important de rappeler que la plupart des maisons de l'écomusée étaient habitées par des familles peu aisées, très souvent agriculteurs ou employés dans une ferme. La ferme-bloc et la ferme-cour étaient fréquentes, et leur représentation dans l'écomusée montre au visiteur la manière dont ils vivaient dans ce type de bâtiment. Se trouvent également dans l'écomusée des expositions liées aux pratiques agricoles. Sur la place de l'Eden dans l'atelier mécanique se tiennent des dizaines de tracteurs de différentes époques utilisés dans les fermes, une exposition sur des charrettes utilisées à lieu dans la grange de Gottelsheim, une autre sur les harnachements des chevaux utilisés dans l'étable d'Ittenheim... La maison de Wettolsheim, actuellement fermée pour rénovation, présente une production viticole, importante dans l'histoire de l'Alsace.

Les **rituels et événements festifs** font une grande partie de l'écomusée. Lors de ces périodes, les bénévoles mettent en place un décor correspondant pour plonger le visiteur dans l'ambiance de la

fête. Les changements de décor se font généralement entre deux périodes d'ouverture pour tout installer. D'abord, il existe deux périodes : celle hivernale, et celle estivale. Chacune des deux présente les fêtes qui y sont assimilées. En période hivernale, se tiennent les décors de Noël (de décembre à janvier), l'arrivée de Saint-Nicolas (début décembre) ainsi que l'arrivée des Rois mages (début janvier), importants dans la tradition alsacienne. Puis la saison estivale met en scène la fête de Pâques (avril) et la Walpurgisnacht (fin avril), deux fêtes ayant leurs traditions alsaciennes également. Il est important de préciser que l'écomusée semble reproduire ces décors dans le respect de la tradition. Par exemple, les décorations pour les fêtes de Noël sont composées d'éléments naturels, comme des bouts de bois, des pommes de pins ou des écorces d'orange exactement comme cela se faisait à l'époque. Cela n'a pas de sens de décorer l'écomusée avec des décorations modernes alors que ça n'existait pas autrefois.



Figure 75 : Adaptation d'un aménagement intérieur à l'époque de Noël. Production personnelle, 2024



Figure 76 : Décorations de Noël dans la rue des Chèvres. Production personnelle, 2024

Les **pratiques alimentaires** sont aussi représentées dans l'écomusée, de plusieurs manières. D'abord par la reconstitution à l'identique de parties de bâtiments destinées à l'alimentaire, que ce soient des cuisines ou encore du stockage de grains. Le visiteur est ainsi confronté à des manières traditionnelles rurales de cuisiner dans les fermes. Ensuite, la boulangerie dans la rue du Vignoble, plus exactement dans le bâtiment de Merxheim I, propose des produits traditionnels cuits sur place.

Enfin, les pratiques alimentaires sont aussi présentées au public par les démonstrations de cuisine qui se passent dans la ferme-bloc de Muespach, appelée la maison des goûts et couleurs. Ici, les visiteurs peuvent assister à l'élaboration de plats traditionnels alsaciens de saison, cuisinés par des bénévoles. La dégustation des plats cuisinés se déroule ensuite. Les recettes sont écrites sur un tableau pour que le visiteur puisse la reproduire de lui-même.



Figure 77 : Exemple de recette proposée à la démonstration dans la ferme-bloc de Muespach. Production personnelle, 2025

Médiations des informations

La transmission des informations est importante pour la compréhension du visiteur sur ce qu'il voit. Mal faite, elle peut amener ce dernier à mal interpréter les objets présentés ou ne pas comprendre. Pour cela, l'écomusée met en place plusieurs dispositifs.

En premier lieu, les visiteurs sont confrontés à des dispositifs physiques, tels que des panneaux d'informations ou les expositions. Pour chaque bâtiment existe un panneau de présentation avec sa provenance, sa date de construction, son démontage et son remontage au sein de l'écomusée ainsi qu'un petit texte explicatif. À l'intérieur des bâtiments sont accrochés différents panneaux selon les fonctions des bâtiments. Dans le cas d'une habitation, le visiteur peut retrouver des panneaux racontant la signification des pièces, la manière d'y vivre, l'histoire de certains objets ou

aménagements, parfois il y a des panneaux sur les animaux de la ferme, nuisibles ou insectes qui faisaient partie du quotidien.



Figure 78 : Panneau de présentation de la flore autour de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024



Figure 79 : Présentation orale. Production personnelle, 2025



Figure 80 : Panneau de présentation des coiffes en Alsace, dans la maison des coiffes de Soufflenheim. Production personnelle, 2024



Figure 81 : Panneau de présentation d'une maison, ici l'exemple de la maison de Soufflenheim. Production personnelle, 2024

Ensuite, l'écomusée organise des visites guidées tout au long de la journée. Pour exemple, il est possible de participer à une visite guidée qui raconte l'histoire des origines de l'écomusée, une autre sur les ateliers d'artisans ou encore sur la présentation des animaux du village, une autre sur les foyers alsaciens ou bien sur les croyances et superstitions... Ces visites guidées permettent au visiteur de découvrir (ou redécouvrir) les bâtiments à travers les explications et histoires de bénévoles. Cela

permet également de ne pas laisser l'imagination du visiteur l'induire en erreur sur ce qu'il voit, mais de le plonger dans la véritable histoire des lieux.



Figure 82 : Panneau annonçant une visite guidée sur les animaux du village, à la ferme de Sternenberg. Production personnelle, 2025



Figure 83 : Panneau annonçant une visite guidée sur les traditions de Noël dans un village alsacien. Production personnelle, 2025

Finalement, des démonstrations sont organisées régulièrement dans les bâtiments, notamment ceux accueillant des artisans. Ainsi, il est possible de participer à l'élaboration de recettes traditionnelles par des bénévoles dans le bâtiment de Muespach, à une heure de cours d'histoire dans l'école de Blotzheim, une activité de pliage de coiffes alsaciennes ou encore un cours de poterie dans le bâtiment de Soufflenheim-Siegfried. Le visiteur bénéficie ainsi du savoir-faire traditionnel en observant, voire en prenant parti à des activités organisées par des bénévoles dans un contexte adapté, le plongeant dans l'ambiance des activités données.



Figure 84 : Panneau annonçant un cours d'histoire dans l'école, dans la maison de Blotzheim. Production personnelle, 2025

En dernier lieu, le site internet de l'écomusée met à disposition de tous un grand nombre d'écrits permettant au public d'en apprendre plus sur l'écomusée, les bâtiments, les expositions, les démonstrations et tout ce qui se passe ou s'est passé dans l'écomusée. Trois sections d'ouvrages existent : les revues de l'écomusée pour en apprendre plus sur le patrimoine, les métiers d'artisanat et la biodiversité ; les livrets d'aide à la visite où le visiteur peut découvrir les artisans, animaux et arbres remarquables ; et finalement, diverses publications qu'il existe sur l'écomusée, comme un ouvrage sur la construction alsacienne, un autre faisant le tour de l'histoire de l'écomusée et de ses bâtiments ou encore une série de livrets sur différents bâtiments et histoires. Ces livrets sont complémentaires à la visite de l'écomusée qui ne peut tout dispenser au sein de ce dernier.

Le patrimoine culturel immatériel à travers les bâtiments

Le patrimoine culturel immatériel se traduit également au sein des bâtiments de l'écomusée. Comme l'ont spécifié trois auteurs sur le sujet, Desvallées, Mairesse ainsi que Lempereur, le PCI a besoin d'un support culturel. Les unités écologiques de Georges Henri Rivière vont dans ce sens aussi : les objets ont besoin d'un contexte. Dans le chapitre précédent, les bâtiments de l'écomusée ont été assimilés aux unités écologiques de Georges Henri Rivière. Ici, il sera toujours question

d'unités écologiques, mais à l'échelle de l'intérieur des bâtiments, selon leur agencement ou les activités qui s'y passent, à une autre échelle. Ainsi, le travail sera de mettre en évidence les thématiques énoncées par la Convention de l'UNESCO ainsi que le ministère du patrimoine français dans les bâtiments de l'écomusée.

La ferme-bloc de Sternenberg (habitation)

Déjà vu auparavant, la ferme-bloc de Sternenberg est un exemple d'habitation fortement rependu dans le Haut-Rhin. Elle ne contient aucune activité ou exposition spéciale, mais est agencée telle qu'elle l'était avant démontage.



Figure 85 : Photo de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024

Selon les thématiques énoncées par la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel immatériel, la ferme-bloc en présente quelques-unes. D'abord, le **savoir-faire artisanal** lié aux techniques de construction. Le fait d'avoir reconstruit à l'identique cette ferme-bloc présente au public un savoir-faire artisanal, avec l'usage d'un colombage à bois long assemblé grâce à des techniques traditionnelles, ainsi que du torchis en remplissage. Les **pratiques sociales** sont transmises par la présentation du mode de vie des personnes habitant dans ce type de ferme, grâce à la reconstruction à l'identique. Avoir les mêmes fonctions sous le même toit permettait la cohabitation entre humain et bétail, qui était source de chaleur pour l'habitation. L'agencement des pièces à l'intérieur est typique de l'habitat rural alsacien. L'alcôve accessible depuis la *stube* montre qu'elle était réservée aux maîtres de maison, car elle bénéficiait du chauffage. L'agencement de la *stube* est aussi typique. La table n'est pas au centre de la pièce, mais dans un coin avec un banc contre le mur réservé aux hommes, puis les chaises de l'autre côté de la table réservées aux femmes parce qu'elles ont besoin d'avoir accès facilement à la cuisine. La croix visible sur le toit de la ferme-bloc était considérée comme une protection contre la foudre. Certaines **pratiques alimentaires et agricoles** sont transmises dans ce bâtiment, comme la manière traditionnelle de stocker les céréales à l'étage de la grange ou le *rauchkammer* dans la cuisine pour l'évacuation des fumées. Tout cela est présenté au public grâce à l'agencement, mais aussi grâce à des panneaux explicatifs malgré qu'ils soient non exhaustifs. Les publications accessibles sur le site de l'écomusée permettent au visiteur d'en savoir bien plus, mais le visiteur doit de lui-même aller chercher les informations. Dans d'autres bâtiments, ce sont les bénévoles qui présentent tout cela, permettant d'avoir des informations bien plus complètes.

Ainsi, dans la ferme-bloc de Sternenberg plusieurs pratiques sont transmises au visiteur grâce à l'agencement et aux différents panneaux. En revanche, l'absence de la dynamique communautaire se fait ressentir sur la transmission, tout comme le manque d'explications écrites. Les visiteurs sont plus libres aux mauvaises interprétations, ce qui constitue une grande limite quant à la transmission

du patrimoine. De plus, le manque de dynamisme risque de figer le bâtiment qui devient alors un simple objet d'exposition.



Figure 86 : Aménagement d'une chambre dans la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024



Figure 87 : Rauchkammer de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024



Figure 88 : Entrée de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024



Figure 89 : La Stube dans la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024

Le pigeonnier d'Huttenheim

Le pigeonnier d'Huttenheim a été construit en 1745, dans la cour d'un presbytère. Nous avons vu dans l'analyse du bâtiment que le pigeonnier a subi beaucoup de changements lors de son remontage, privilégiant la transmission d'un patrimoine matériel au détriment de l'histoire du bâtiment. Cependant, les pigeonniers ne sont pas rares en Alsace et témoignent d'un mode de vie.



Figure 90 : Pigeonnier d'Huttenheim. Production personnelle, 2025

Donc, le **savoir-faire artisanal** est bien transmis à travers ce bâtiment. Présentant un colombage à bois long et du torchis en remplissage, le visiteur peut observer dans certains d'entre eux les composants du torchis mis à nu, afin de mieux comprendre la mise en œuvre de cette méthode de construction. Le colombage de la tourelle non rempli de torchis montre également la solidité structurelle de ce dernier. Les pigeonniers faisant partie de l'histoire de l'Alsace, en présenter dans l'écomusée semble pertinent. Si ce pigeonnier ne relate pas de l'histoire de ces derniers, il existe, dans le village, un autre pigeonnier provenant d'Oberhergheim dans la cour de Rumersheim qui transmet ce patrimoine.

La maison de Blotzheim (activité)

La maison de Blotzheim située dans la rue du Sundgau présente une habitation du XVIII^e siècle, transformée dans l'écomusée en école. Comme vu dans l'analyse du bâtiment, cette maison a nécessité beaucoup d'adaptations quant à sa nouvelle fonction. Désormais elle accueille une activité : les visiteurs se voient offrir l'opportunité d'assister à un cours d'histoire dans cette salle de classe aménagée comme dans le 19^e siècle.

Cette habitation permet tout d'abord la transmission d'un **savoir-faire artisanal** grâce à la reconstruction d'une habitation typique du 20^e siècle. Malgré les changements opérés, le visiteur peut observer la construction d'un balcon galerie



Figure 91 : Maison de Blotzheim. Photo personnelle, 2024

ainsi que l'utilisation de colombage à bois longs assemblés grâce à des techniques traditionnelles. Cette école permet de transmettre des **pratiques sociales**, avec la manière d'enseigner à cette époque grâce aux cours donnés par des bénévoles, mais aussi l'aménagement de la salle de classe. Sont mis en place des pupitres en bois, un tableau, un poêle pour chauffer la pièce. Le cours donné relate l'histoire de l'Alsace. Selon Marc Grodwhol dans un livret publié en 1993 nommé « à l'école d'Alsace », le choix du bâtiment suit une étude menée par monsieur Yves Busch sur l'instruction publique du Haut-Rhin. L'étude présentant une maison à galerie, le choix d'un tel bâtiment pour représenter cette institution dans l'écomusée s'est révélé pertinent. Le visiteur peut d'ailleurs à travers ce livret découvrir l'histoire de l'école en Alsace depuis la fin du XVIII^e siècle. Ce bâtiment transmet alors des pratiques liées à l'enseignement alsacien.

La ferme-cour du Kochersberg (exposition)

La ferme-cour représente le deuxième type de ferme qu'il existe en Alsace avec la ferme-bloc. Celles-ci sont nombreuses en Haute-Alsace, dont le Kochersberg fait partie. La reconstitution de cette ferme-cour du Kochersberg est composée de trois bâtiments datant du XVIII^e et XIX^e siècle.



Figure 92 : Ferme-cour du Kochersberg. Photo personnelle, 2025

Un **savoir-faire artisanal** est évidemment transmis grâce au remontage des bâtiments, de manière relativement similaire à leur état d'avant démontage. Est représenté ici un colombage à bois longs avec l'utilisation de torchis, mais également des ornements qui correspondent à la marque de fabrique d'une famille de charpentiers connue, les Schini. Cependant, l'étable d'ittenheim peut induire en erreur les visiteurs, lorsqu'il est face à l'adaptation moderne dans la sellerie. Cette partie du bâtiment n'était pas comme ça à l'origine, mais peut pousser le visiteur à croire l'inverse, même si la volonté des créateurs était de mettre en avant le potentiel de réhabilitation des maisons rurales d'Alsace. L'exposition dans la sellerie du bâtiment d'Ittenheim permet au visiteur d'apprendre les savoir-faire artisanaux quant au métier de sellier, agrémenté par un livret écrit par l'écomusée à ce sujet, appelé « Hors-Série n°8 », malgré le changement de contexte. Les **pratiques sociales** sont aussi transmises, en découvrant la vie des familles vivant dans ce type de ferme. Les fermes-cour témoignent d'une hiérarchie plus riche que les autres habitations, et étaient toujours fermées par un mur avec une entrée sous un porche pour cacher l'intérieur des regards extérieurs. Des **pratiques agricoles** sont transmises grâce aux expositions qui se trouvent dans deux des bâtiments de la ferme-cour. La grange de Gottesheim présente une exposition sur les modes de déplacement du XIX^e siècle, avec un certain nombre de charrettes, un omnibus, un petit-duc et d'autres encore. Cette exposition permet au visiteur de se projeter dans le passé et de comprendre comment les personnes se déplaçaient à cette époque. Dans l'étable d'Ittenheim se trouve la sellerie, comprenant l'exposition du matériel utilisé pour labourer les champs grâce aux chevaux.



Figure 93 : Exposition sur le matériel agricole équin dans l'étable d'Ittenheim. Production personnelle, 2025



Figure 94 : Exposition sur les moyens de locomotion au XIXe siècle. Production personnelle, 2025

Conclusion

Cette partie a mis en évidence la capacité de l'écomusée d'Ungersheim à transmettre plusieurs formes de patrimoine culturel immatériel. L'analyse était basée sur les critères de la Convention de l'UNESCO de 2003 ainsi que sur ceux du ministère du patrimoine français, en confrontation avec ce qui existe dans l'écomusée.

L'implication active de la population constitue l'un des piliers de cette transmission. Les bénévoles et salariés présents au quotidien dans ce village reconstitué assurent l'animation de nombreux bâtiments et proposent aux visiteurs des démonstrations, des récits ou encore des pratiques issues de la vie rurale alsacienne. L'interaction qu'ils entretiennent avec le public permet une expérience immersive et vivante, conforme aux principes de la transmission intergénérationnelle du patrimoine culturel immatériel. De plus, tous les objets présentés à l'écomusée sont issus de dons faits par la population alsacienne, l'impliquant à plus large échelle dans la conservation de ce PCI.

Sur les douze thématiques identifiées par les références, six sont présentes à Ungersheim. Les traditions et expressions orales à travers les termes régionaux et les récits des bénévoles, les pratiques sociales incarnées dans le mode d'habiter et transmises par les activités proposées par les bénévoles, les rituels et événements festifs comme Pâques ou Noël reconstituées par les décors, expositions et activités spécifiques, les savoir-faire liés à l'artisanat présents en majorité grâce aux bâtiments et aux ateliers animés par les bénévoles, les pratiques agricoles grâce aux expositions de matériels et activités liées à la vie rurale, ainsi que les pratiques agricoles par les démonstrations de recettes traditionnelles et aménagements de cuisine ou stockage dans chaque maison présentée. Ainsi, le patrimoine culturel immatériel est transmis grâce à des pratiques, des représentations, des expressions, des connaissances et savoir-faire, des objets, artefacts et espaces culturels à différentes échelles.

Cependant, certains éléments de transmission du patrimoine ne se font pas de manière active, car véhiculés par des éléments statiques. Les panneaux de présentation peuvent sembler pratiques, mais bien trop peu détaillés quant à la richesse d'informations à transmettre, et beaucoup moins efficaces que la transmission active par les bénévoles. De plus, certains bâtiments demeurent figés, ne bénéficiant d'aucune activité ou proposant des expositions statiques, atténuant l'aspect vivant du dispositif.

Néanmoins, même si les efforts pourraient être poussés encore plus loin, l'écomusée d'Ungersheim s'inscrit dans une démarche cohérente avec les attendus de la conservation et transmission du patrimoine culturel immatériel. Il propose un espace culturel relativement vivant

englobant plusieurs thématiques de la Convention de l'UNESCO de 2003 ainsi que du ministère de la culture français.

Conclusion

L'objectif de ce travail était de questionner la place des écomusées dans le monde du patrimoine, pour déterminer si ces derniers sont capables de conserver et transmettre un patrimoine bâti et immatériel, sujet encore peu abordé dans la littérature actuelle. Le choix de mon sujet d'étude, l'écomusée d'Ungersheim, découlait de mon appartenance à cette culture, et de la curiosité de savoir si cette institution que je connais depuis petite est efficace dans sa transmission d'un patrimoine. De plus, aucune étude n'a été menée à ce jour sur cet écomusée. Pour mener à bien ce travail, j'ai analysé trois aspects de l'écomusée : le patrimoine bâti transmis à travers le village, le patrimoine bâti transmis à travers les bâtiments, ainsi que le patrimoine culturel immatériel transmis à travers le village et les bâtiments. Tout mon travail s'est basé sur la comparaison d'un cadre théorique avec ce qui est réellement mis en place dans l'écomusée, permettant d'ancrer mon analyse dans la réalité. Cette méthodologie s'est révélée pertinente pour croiser les dimensions théoriques, matérielles et immatérielles.

Ainsi, j'ai d'abord pu observer que le village recomposé formant l'écomusée suit une logique cohérente. Ce dernier reprend certains des codes traditionnels des villages alsaciens, ce qui contribue à la transmission du patrimoine à grande échelle, mais a aussi porté de l'importance à placer les différents bâtiments selon leur provenance et leur date de construction. Cela prouve que l'écomusée d'Ungersheim a effectivement réfléchi à cet aspect, ayant la volonté de ne pas reproduire un « parc à maison » sans aucune cohérence. Le visiteur est bien plongé dans l'ambiance d'un village alsacien, accentué par l'apport de bâtiments importés de leur implantation d'origine, et reconstruits fidèlement. Selon les critères de la Convention de l'UNESCO, l'écomusée représenterait effectivement un espace culturel où est transmis un patrimoine culturel immatériel. En revanche, cette disposition connaît des limites mises en évidence par l'analyse du patrimoine bâti à l'échelle des bâtiments. Afin de présenter un maximum de bâtiments représentatifs d'un maximum de territoires d'Alsace dans le cadre muséal, les bâtiments sont non seulement détachés de leur contexte, mais surtout entourés d'autres bâtiments qui sont relativement différents malgré des proximités géographiques et temporelles et induisent une mauvaise compréhension du contexte pour le visiteur.

Ensuite, à l'échelle des bâtiments, le patrimoine bâti est bien transmis, de différentes manières, par les trois types de reconstruction des bâtiments : les « conservés » de manière fidèle, les « restitués » à un certain stade de construction, et les « changés » pour le dispositif muséal. Chaque type de reconstruction propose des transmissions différentes, toutes efficaces. En revanche, le démontage de *bâtiments in situ* et leur remontage *ex situ* présentent un certain nombre de limites qui

influent la transmission du patrimoine. Le changement de contexte amène le visiteur à mal interpréter ce dernier, surtout lorsque les bâtiments avaient des mitoyens ou faisaient partie d'un ensemble. Mais dans ces cas-là, le contexte est délaissé pour le dispositif muséal (comme pour la maison de Blotzheim, faisant autrefois partie d'une ferme cour et reconstruite seule pour devenir une école). Ainsi, un patrimoine autre que celui d'habiter est transmis, tel que le savoir-faire artisanal. Ce dispositif permet de plus de ne pas figer les bâtiments, et, par conséquent, le patrimoine, tels qu'ils l'étaient en les rendant plus vivants et interactifs. En outre, l'intégration de réhabilitation moderne permet d'accentuer le côté évolutif de l'écomusée qui, en plus de les sauvegarder *ex situ*, cherche activement un moyen de les sauvegarder *in situ* par la réhabilitation. Cette action corrobore avec les principes de Georges Henri Rivière sur le fait d'utiliser l'écomusée comme un outil d'aide à la construction de l'avenir, en utilisant le passé.

Finalement, le patrimoine culturel immatériel est bien représenté dans l'écomusée. La réunion des multiples thématiques suivant les références (la Convention de l'UNESCO de 2003 ainsi que le ministère de la Culture français), avec les bâtiments et l'implication de la population locale dans un même endroit, multiplie l'efficacité de la transmission du patrimoine culturel immatériel. Sur les douze thématiques, six sont représentées dans l'écomusée d'Ungersheim : le savoir-faire artisanal, les pratiques sociales, les pratiques alimentaires, les pratiques agricoles, les rituels et événements festifs ainsi que les expressions orales. Certaines de ces thématiques sont transmises activement grâce à une interaction entre public et bénévoles, ou entre public et bâtiments, appuyant sur le caractère vivant et évolutif du patrimoine, comme le précise la Convention de l'UNESCO lorsqu'il parle de transmission vivante. L'implication de la population locale est également bien présente, répondant à l'un des piliers principaux de la convention de l'UNESCO. Sur les huit manières de représenter ce patrimoine culturel immatériel, sept sont mises en œuvre dans l'écomusée : les pratiques, les représentations, les expressions, les connaissances et savoir-faire, les objets, les artefacts et les espaces culturels. La convention de l'UNESCO insiste également sur la transmission de ce patrimoine culturel immatériel, qui doit être accessible au public dans un espace destiné à sa représentation et doit contenir des programmes éducatifs, de sensibilisation et de diffusion d'informations. L'écomusée d'Ungersheim a démontré qu'il répond à ces critères de transmission et constitue un espace destiné à sa représentation en incorporant les programmes énoncés grâce à tout ce qui est organisé. Il est d'ailleurs accessible à tous les âges, à l'ancienne génération qui a connu ce patrimoine culturel immatériel et à la nouvelle génération qui le découvre et le vit grâce aux parents, grands-parents et leur vécu. Ceci corrobore avec l'idée d'une transmission intergénérationnelle évoquée dans la convention de l'UNESCO de 2003.

Il faut cependant garder en tête que l'écomusée présente un certain nombre de limites inévitables. La déconnexion des bâtiments de leur contexte en est une preuve, mais le cadre muséal également. Malgré les efforts de reconstitution d'un village vivant, le visiteur est régulièrement confronté à des dispositifs muséaux qui lui rappellent qu'il est encadré dans sa visite. L'inaccessibilité à certains bâtiments ou certaines pièces figent les éléments dans le temps et conservent leur caractère « abandonné », allant à l'encontre de ce que l'écomusée doit être : vivant. Cela pourrait expliquer les propos de Serge Chaumier en 2000 dans l'ouvrage « L'écomusée, rêve ou réalité ? » qui affirme que les écomusées redeviennent aujourd'hui de simples musées. Malgré tout, il est important de se rendre compte que ce n'est pas le cas de tous les bâtiments, surtout ceux comportant une activité, car cela permet de les faire revivre sous les yeux des visiteurs. Une autre grande limite à noter est le manque d'informations sur le terrain. Mis à part les fiches descriptives des bâtiments très rudimentaires pour chacun d'entre eux et des panneaux explicatifs dans certains bâtiments, le visiteur n'a, sur place, que très peu d'information sur ces derniers, ou sur les traditions alsaciennes. Tout se trouve sur leur site internet, accessible à tous, mais avoir les informations avec les bâtiments apporterait une transmission bien plus facile et cohérente. C'est déjà le cas pour certains bâtiments où la transmission se fait par les bénévoles, mais en trop petit nombre actuellement.

En conclusion, même si l'écomusée d'Ungersheim n'est pas reconnu comme acteur du patrimoine culturel immatériel, ce travail prouve qu'il incarne un bon nombre des principes fondamentaux de la convention de l'UNESCO de 2003 ainsi que du ministère de la culture français. Il serait un bon candidat pour représenter un espace culturel, et donc un bon support dans lequel du patrimoine culturel immatériel est conservé, représenté et transmis. Cela démontre qu'il y a une opportunité pour les écomusées de correspondre aux demandes pour la transmission du PCI, regroupant plusieurs de leurs critères dans un seul espace. Il serait cependant intéressant d'élargir cette étude à d'autres écomusées afin d'évaluer les différences qu'il existe entre chaque institution, car la variabilité du concept d'écomusée, à la fois richesse et faiblesse, demeure une limite considérable. Si l'écomusée d'Ungersheim peut constituer un bon candidat, il est nécessaire de déterminer si celui-ci est un cas représentatif, ou singulier parmi les autres institutions.

Bibliographie

ARTICLES

- BARBE, N. CHAULIAC, M. TORNATORE, J-L. 2012. « Le patrimoine culturel immatériel au risque de la délibération publique », *Culture et recherche*, p. 41-43. URL : <https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01002496>.
- BOLLE, G. 2016. « Reconstruire les paysages urbains et ruraux d'Alsace après 1945 », *Revue d'Alsace*, p. 117-138 ; URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2412> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2412>.
- BONNOT, T. 2020. « Recherche anthropologique et écomusées : une utopie assumée », *E-Phaistos*, vol. VIII ; URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7424>.
- BOÛARD, M. 1985. « Nécrologie de Georges-Henri Rivière (1897-1985) », *Annales de Normandie*, n°1 ; p. 83-85 ; URL : www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1985_num_35_1_1664.
- BROMBERGER, C. 2014. « Le patrimoine immatériel entre ambiguïtés et overdose », *L'Homme*, p. 143-151. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/23513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.23513>.
- BRULON SOARES, B. 2015. « L'invention et la réinvention de la Nouvelle muséologie », *Nouvelles tendances de la muséologie* ; p. 57-72. URL : <http://journals.openedition.org/iss/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/iss.563>.
- BRUNEL, G. 2015. « La foire aux valeurs », *CeROArt* ; URL : <http://journals.openedition.org/ceroart/4639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceroart.4639>.
- CHAUMIER, S. 2000. « Les ambivalences du devenir d'un écomusée : entre repli identitaire et dépossession », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 83-113. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1157 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1157>.
- CHIVA, I. 1985. « George Henri Rivière : un demi-siècle d'ethnologie de la France », *Identité culturelle et appartenance régionale*, vol 5, p. 76-83 ; URL : <http://journals.openedition.org/terrain/2887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.2887>.
- CORRIAS, P. LE FOLL, T. MOËLLO, M. 2020. « L'ecomusée, Creusot Montceau : métaphore d'un modèle exemplaire », *Écomusée, une expansion internationale*, vol. VIII ; URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7679>.
- COUSIN, S. 2000. « Un brin de culture, une once d'économie : écomusée et économusée », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 115-137. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1158 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1158>.
- DA RE, C. 2020. « La diffusion du modèle écomuséal a-t-elle été favorisée par la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel ? », *Écomusée, une expansion internationale*, vol. VIII ; URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7507>.
- DEBRARY, O. 2000. « L'écomusée est mort, vive le musée », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 71-82. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1155 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1155>.
- DELARGE, A. 2000. « Des écomusées, retour à la définition et évolution », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 139-155. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1158 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1158>.

- DENIS, M-N. 2007. « De l'influence des politiques de reconstruction sur l'architecture rurale en Alsace », *Ethnologie française*, p. 29-34 ; URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-HS-page-29.htm> ; DOI : [10.3917/ethn.070.0029](https://doi.org/10.3917/ethn.070.0029).
- DESVALLEES, A. (sous la dir. de) 2000. « L'écomusée, rêve ou réalité ? », *Publics et musées n°17-18*, Lyon, Presse universitaire de Lyon.
- DESVALLEES, A. 2007. « L'écomusée : musée degré zéro ou musée hors les murs ? », *Identité culturelle et appartenance régionale*, vol 5, p. 84-85 ; URL : <http://journals.openedition.org/terrain/2889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.2889>.
- DOTTORI, B. 2018. « Appréhender le village en Alsace au Moyen Age et au début de l'époque moderne (XIIIe-XVIe siècle) : l'apport croisé des données archéologiques, historiques et cartographiques », *Archéologie du midi Médiéval*, p. 241-252. URL : https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2018_num_36_1_2191 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/amime.2018.219>.
- DUCLOS, J-C. 2005. « Depuis rivière », *Le monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n°1-4 ; URL : www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_2005_num_33_1_1883 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/mar.2005.1883>.
- GORGUS, N. 2000. « L'Heimatmuseum, l'écomusée G. H. Rivière », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 57-69. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1155 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1155>.
- GRODWHOL, M. 2007. « L'éco-musée de Haute-Alsace », *Anthropologie et sciences humaines*, vol 9, p. 100-109 ; URL : <https://journals.openedition.org/terrain/3193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.3193>.
- GUIYOT-CORTEVILLE, J. 2003. « L'écomusée de Saint-Quentin-En-Yvelines, acteur ou témoin de la ville nouvelle ? », *Ethnologie française*, vol 33, p. 69-80 ; URL : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2003-1-page-69.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/ethn.031.0069>.
- HOTTIN, C. 2016. « L'ethnologie, un métier du patrimoine ? Réflexions autour de la question du patrimoine culturel immatériel », *In situ*, n°30. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.13633>.
- LAZEN, M. 2002. « Living-dead culture: the Écomusée d'Alsace and the local heritage in postmodern France », *French cultural Studies*, vol 3, n°38 ; URL : https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/095715580201300201?casa_token=753jJQRRDm4AAAAA:jOMaSR1frzneoGD52SuAVasE6aK5N4uFuSNs6MsGAhNG6_v3IvaLvVPKtcOxs5zaSrZr9q14o3Qhzw ; DOI : <https://doi.org/10.1177/095715580201300201>.
- LEFORT, N. 2019. « Les nouvelles protections de monuments historiques en Alsace pendant l'entre-deux-guerres : un enjeu national », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, p. 57-72 ; URL : <http://journals.openedition.org/lha/737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.737>.
- MAIRESSE, F. 2000. « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », dans A. Desvallées (sous la dir. de), *L'écomusée, rêve ou réalité ?*. Lyon, Publics et musées n°17-18, p. 33-56. URL : www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1154 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/pumus.2000.1154>.
- MOËLLO, M. 2020. « Écomusée, un concept voyageur », *Écomusée, une expansion internationale*, vol. VIII ; URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7556>.

- ROLLAND-VILLEMOT, B. 2016. « Unités écologiques, « period rooms » : des ensembles d'objets mobiliers, de la collecte à la valorisation muséographique », *ensembles mobiliers, industriels, techniques. Connaissance, protection, conservation, présentation au public*, n°29. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.13373>.
- ROLLAND-VILLEMOT, B. 2020. « L'écomusée, une nouvelle forme de muséologie à l'international ? », *Écomusée, une expansion internationale*, vol. VIII ; URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7781>.
- VAILLOT, B. 2019. « Les frontières dans tous leurs états », *HAL Open science* ; URL : <https://shs.hal.science/halshs-02062577> ; HAL ID : halshs-02062577.

OUVRAGES

- ADELL, N. 2012. « The French Journeymen Tradition: Convergence between French Heritage Traditions and UNESCO's 2003 Convention », dans R. F. Bendix ; A. Eggert ; A. Peselmann (sous la dir. de), *Heritage Regimes and the State*. Göttingen, Université de Göttingen, p. 177-193.
- BISCH, Y. GRODWHOL, M. HAAS, F. 1993. « À l'école d'Alsace », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecomusée s.a.
- BORTOLOTTI, C. 2012. « The French Inventory of Intangible Cultural Heritage: Domesticating a Global Paradigm into French Heritage Regime », dans R. F. Bendix ; A. Eggert ; A. Peselmann (sous la dir. de), *Heritage Regimes and the State*. Göttingen, Université de Göttingen, p. 265-282.
- DENIS, M-N. 2005. « L'âme des maisons alsaciennes », Rennes, Editions Ouest-France.
- DESVALLEES, A. 1992. « Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie », vol.1, Paris, éditions W., M. N. E. S.
- DESVALLEES, A. 1994. « Vagues. Une anthologie de la nouvelle muséologie », vol.2, Paris, éditions W., M. N. E. S.
- FOURNIER, L-S. 2012. « Intangible Cultural Heritage in France: From State Culture to Local Development », dans R. F. Bendix ; A. Eggert ; A. Peselmann (sous la dir. de), *Heritage Regimes and the State*, Göttingen, Université de Göttingen, p. 327-340.
- GRODWHOL, M. ; KELLER, R. 1993. « Le Musée de la Doller , d'André BINDLER », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecomusée s.a.
- GRODWHOL, M. ; SARG, F. 1993. « La maison du pêcheur », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecomusée s.a.
- KLEIN, M. 1993. « Souvenirs de la lavandière », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecomusée s.a.
- LEMPEREUR, F. 2005. « Définir le patrimoine culturel immatériel... une gageure ? », dans J-P. Pichette (sous la dir. de), *Rabaska : Revue d'ethnologie de l'Amérique*. Québec, société québécoise d'ethnologie, p. 103-109.
- LEMPEREUR, F. MELON, M-E. 2017. « Passeurs de mémoire. Méthodologie de l'enquête et de l'enregistrement », dans F. Lempereur (sous la dir. de), *Patrimoine culturel immatériel*, Liège, Presse universitaire de Liège, p. 119-134.
- MAISONS PAYSANNES D'ALSACE. 1987. « Guide de l'Écomusée de Haute-Alsace », *À la découverte des maisons d'Alsace*, Colmar, Delta 2000.
- MAISONS PAYSANNES D'ALSACE. 1992. « Saint-Nicolas de Kirchberg, chapelle des champs de l'écomusée, genèse d'un sauvetage », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecomusée s.a.

- RAPHAEL, F. 1993. « Regard sur le costume folklorique », *Tours et détours à l'écomusée d'Alsace*, Ungersheim, Ecoparcs s.a.
- RUCH, M. 1986. « La maison traditionnelle d'Alsace », Editions Jean-Pierre Gyss.
- ECOMUSEE D'ALSACE. SD. « L'écomusée d'Alsace. Patrimoine, tradition et nature », Ungersheim, écomusée d'Alsace.
- EN ALSACE. 2014. « 30 ans de l'écomusée, l'âme de l'Alsace », *Le magazine du patrimoine, de l'histoire, et de l'art de vivre*, Mulhouse.
- WEISS, W. 1991. « Les ABC de l'éco-musée d'Alsace », *Construire la maison*, Ungersheim, Maisons Paysannes d'Alsace.

SITES WEB

- ECOMUSEE D'ALSACE, (s. d.). Consulté tout au long du travail, à l'adresse : [Écomusée d'Alsace : plus grand musée à ciel ouvert de France](#)
- ICOMOS, 1964. *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites*, site web. Consultable : <https://www.icomos.org/fr/informations-pratiques/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/171-charte-internationale-sur-la-conservation-et-la-restauration-des-monuments-et-des-sites>.
- UNESCO, 1972. *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, site web. Consultable : <https://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>.
- UNESCO, 2003. *Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, site web. Consultable : <https://ich.unesco.org/fr/convention>.
- WEISS, B. 2021. *L'écomusée d'Alsace appréhende la rénovation coûteuse de son patrimoine*, site web. Les Echos. [L'Ecomusée d'Alsace appréhende la rénovation coûteuse de son patrimoine | Les Echos](#)

CENTRE D'ARCHIVES

- Archives de l'écomusée d'Alsace, écomusée d'Alsace, chemin du Grosswald, 68190, Ungersheim.

Table des illustrations

Figure 1 : <i>Photo dans l'écomusée</i> . Production personnelle, 2024	1
Figure 2 : <i>Photo de l'entrée de l'écomusée</i> . Production personnelle, 2024	10
Figure 3 : <i>Tableau comparatif des bâtiments</i> . Production personnelle, 2024	21
Figure 4 : <i>Photo de la maison d'Hagenbach</i> . Production personnelle, 2024.....	24
Figure 5 : <i>Georges Henri Rivière au Musée National des Arts et Traditions Populaires</i> . Photo MNATP Paris 1982, DUCLOS, J-C. 2005.....	27
Figure 6 : <i>Photo des bâtiments d'Ilkrich-Graffenstaden</i> . Photo personnelle, 2025.....	33
Figure 7 : <i>Plan de l'écomusée</i> . Production personnelle, 2025	35
Figure 8 : <i>Début de la rue du Landgraben</i> . Production personnelle, 2025	40
Figure 9 : <i>Bâtiments de la rue du Landgraben</i> . Production personnelle, 2025	40
Figure 10 : <i>Bâtiments de la place des artisans</i> . Production personnelle, 2025	41
Figure 11 : <i>Place des artisans</i> . Production personnelle, 2025	41
Figure 12 : <i>Rue du Landgraben 2</i> . Production personnelle, 2025	42
Figure 13 : <i>Bâtiments de la rue du Landgraben suite</i> . Production personnelle, 2025.....	42
Figure 14 : <i>Panneau de la rue des Chèvres</i> . Production personnelle, 2025	42
Figure 15 : <i>Bâtiments de la rue des Chèvres</i> . Production personnelle, 2025	42
Figure 16 : <i>Rue du Vignoble</i> . Production personnelle, 2025	43
Figure 17 : <i>Bâtiments de la rue du Vignoble</i> . Production personnelle, 2025	43
Figure 18 : <i>Bâtiments de la place des charpentiers</i> . Production personnelle, 2025.....	44
Figure 19 : <i>Place des charpentiers</i> . Production personnelle, 2025	44
Figure 20 : <i>Rue du Sundgau</i> . Production personnelle, 2025.....	45
Figure 21 : <i>Bâtiments de la rue du Sundgau</i> . Production personnelle, 2025.....	45
Figure 22 : <i>Rue du moulin</i> . Production personnelle, 2025	45
Figure 23 : <i>Bâtiment de la rue du Moulin</i> . Production personnelle, 2025.....	45
Figure 24 : <i>Rue du Sundgau 2</i> . Production personnelle, 2025.....	46
Figure 25 : <i>Bâtiments de la rue du Sundgau suite</i> . Production personnelle, 2025	46
Figure 26 : <i>Place de la gare</i> . Production personnelle, 2025	47
Figure 27 : <i>Bâtiments de l'Est de l'écomusée</i> . Production personnelle, 2025.....	47
Figure 28 : <i>Grand'rue</i> . Production personnelle, 2025	47
Figure 29 : <i>Bâtiments de la Grand'Rue</i> . Production personnelle, 2025	47
Figure 30 : <i>Répartition temporelle des bâtiments</i> . Production personnelle, 2025.....	49
Figure 31 : <i>Répartition géographique Haut-Rhin/Bas-Rhin des bâtiments de l'écomusée</i> . Production personnelle, 2025.....	49
Figure 32 : <i>Présentation de la ferme-bloc de Sternenber</i> . Production personnelle, 2025.....	53
Figure 33 : <i>Plan du rez-de-chaussée de la ferme-bloc de Sternenber avant démontage</i> . Production personnelle, 2025.....	54

Figure 34 : <i>Plan de l'étage de la ferme-bloc de Sternenberg avant démontage</i> . Production personnelle, 2025	54
Figure 35 : <i>Coupe de la ferme-bloc de Sternenberg</i> . Weiss, W. 2007. p.52.	55
Figure 36 : <i>Numérotation des pièces de façades de la ferme-bloc de Sternenberg</i> . Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024	56
Figure 37 : <i>Comparaison avant-après remontage des façades de la ferme-bloc de Sternenberg</i> . Façades avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2024	58
Figure 38 : <i>Nom des pièces du colombage de la ferme-bloc de Sternenberg</i> . Document provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025	59
Figure 39 : <i>Présentation du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Production personnelle, 2024.....	61
Figure 40 : <i>Plan du pigeonnier d'Huttenheim avant démontage</i> . Production personnelle, 2024	61
Figure 41 : <i>Numérotation des pièces de façade du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024.....	63
Figure 42 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade Est du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2024.....	63
Figure 43 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade Ouest du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024	64
Figure 44 : <i>Comparaison avant-après remontage façade sud du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Photo avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024	65
Figure 45 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon Nord du pigeonnier d'Huttenheim</i> . Photo avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2024	65
Figure 46 : <i>Présentation de la maison de Blotzheim</i> . Production personnelle, 2025	67
Figure 47 : <i>Numérotation des façades de Blotzheim</i> . Documents provenant des archives de l'écomusée, 2024	69
Figure 48 : <i>Comparaison avant-après remontage des plans de la maison de Blotzheim</i> . Documents provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025.....	70
Figure 49 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon à rue de la maison de Blotzheim</i> . Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	71
Figure 50 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon côté cour de la maison de Blotzheim</i> . Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	72

Figure 51 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade principale de la maison de Blotzheim.</i> Documents avant démontage et plan après remontage provenant des archives de l'écomusée, photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	73
Figure 52 : <i>Présentation de la ferme-cour du Kochersberg.</i> Production personnelle, 2025	75
Figure 53 : <i>Présentation de l'habitation de Schwindratzheim.</i> Production personnelle, 2025	76
Figure 54 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade Ouest de la maison de Schwindratzheim.</i> Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	77
Figure 55 : <i>Comparaison avant-après du pignon Nord de la maison de Schwindratzheim.</i> Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photos après remontage personnelles, avec annotations personnelles, 2025	78
Figure 56 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade Est de la maison de Schwindratzheim.</i> Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	78
Figure 57 : <i>Comparaison avant-après du pignon sud de la maison de Schwindratzheim.</i> Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	79
Figure 58 : <i>Présentation de la grange de Gottesheim.</i> Production personnelle, 2025	80
Figure 59 : <i>Nom des pièces du colombage de la grange de Gottesheim.</i> Documents provenant des archives de l'écomusée avec annotations personnelles, 2025	81
Figure 60 : <i>Comparaisons avant-après remontage des façades visibles de la grange de Gottesheim.</i> Documents avant démontage provenant de l'écomusée et photos après remontage personnelles, 2025	82
Figure 61 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon "B" de la grange de Gottesheim.</i> Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	83
Figure 62 : <i>Comparaison avant-après de la façade arrière de la grange de Gottesheim.</i> Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	83
Figure 63 : <i>Présentation de l'étable d'Ittenheim.</i> Production personnelle, 2025	84
Figure 64 : <i>Numérotation des pièces de colombage de cloisons de l'étable d'Ittenheim.</i> Documents provenant des archives de l'écomusée, 2025	85
Figure 65 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade principale de l'étable d'Ittenheim.</i> Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	86
Figure 66 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon B de l'étable d'Ittenheim.</i> Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025	87

Figure 67 : <i>Comparaison avant-après remontage du pignon A de l'étable d'Ittenheim. Documents avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025</i>	88
Figure 68 : <i>Comparaison avant-après remontage de la façade arrière de l'étable d'Ittenheim. Document avant démontage provenant des archives de l'écomusée et photo après remontage personnelle, avec annotations personnelles, 2025</i>	89
Figure 69 : <i>Technique des boules de torchis entre pieux verticaux dans la maison de Soufflenheim. Photo personnelle, 2025</i>	95
Figure 70 : <i>Utilisation de poils d'animaux et coquilles de noix dans le torchis de la maison d'Hésingue pour augmenter les qualités thermiques. Photo personnelle, 2025</i>	95
Figure 71 : <i>Présentation de l'utilisation de briques dressées pour le torchis. Production personnelle, 2025</i>	95
Figure 72 : <i>Présentation de l'utilisation de petits galets montés en arête de poisson et tuiles en inter-couches pour du torchis sur la maison d'Artolsheim. Production personnelle, 2025</i>	95
Figure 73 : <i>Représentation d'artisans assemblant un colombage sur la place des charpentiers. Production personnelle, 2024</i>	96
Figure 74 : <i>Forgeron travaillant dans la forge d'Ilkrich-Graffenstaden. Production personnelle, 2025</i>	97
Figure 75 : <i>Adaptation d'un aménagement intérieur à l'époque de Noël. Production personnelle, 2024</i>	98
Figure 76 : <i>Décorations de Noël dans la rue des Chèvres. Production personnelle, 2024</i>	98
Figure 77 : <i>Exemple de recette proposée à la démonstration dans la ferme-bloc de Muespach. Production personnelle, 2025</i>	99
Figure 78 : <i>Panneau de présentation de la flore autour de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024</i>	100
Figure 79 : <i>Panneau de présentation des coiffes en Alsace, dans la maison des coiffes de Soufflenheim. Production personnelle, 2024</i>	100
Figure 80 : <i>Présentation orale. Production personnelle, 2025</i>	100
Figure 81 : <i>Panneau de présentation d'une maison, ici l'exemple de la maison de Soufflenheim. Production personnelle, 2024</i>	100
Figure 82 : <i>Panneau annonçant une visite guidée sur les animaux du village, à la ferme de Sternenberg. Production personnelle, 2025</i>	101
Figure 83 : <i>Panneau annonçant une visite guidée sur les traditions de Noël dans un village alsacien. Production personnelle, 2025</i>	101
Figure 84 : <i>Panneau annonçant un cours d'histoire dans l'école, dans la maison de Blotzheim. Production personnelle, 2025</i>	102
Figure 85 : <i>Photo de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024</i>	104
Figure 86 : <i>La Stube dans la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024</i>	105
Figure 87 : <i>Entrée de la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024</i>	105
Figure 88 : <i>Aménagement d'une chambre dans la ferme-bloc de Sternenberg. Production personnelle, 2024</i>	105

Figure 89 : <i>Rauchkammer de la ferme-bloc de Sternenberg</i> . Production personnelle, 2024	105
Figure 90 : <i>Pigeonnier d'Huttenheim</i> . Production personnelle, 2025.....	106
Figure 91 : <i>Maison de Blotzheim</i> . Photo personnelle, 2024	107
Figure 92 : <i>Ferme-cour du Kochersberg</i> . Photo personnelle, 2025	108
Figure 93 : <i>Exposition sur le matériel agricole équin dans l'étable d'Ittenheim</i> . Production personnelle, 2025	109
Figure 94 : <i>Exposition sur les moyens de locomotion au XIXe siècle</i> . Production personnelle, 2025	109

Annexes

Annexe 1 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 1 à 8. Production personnelle, 2025.....</i>	114
Annexe 2 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 9 à 16. Production personnelle, 2025.....</i>	114
Annexe 3 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 17 à 24. Production personnelle, 2025.....</i>	115
Annexe 4 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 25 à 32. Production personnelle, 2025.....</i>	115
Annexe 5 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 33 à 40. Production personnelle, 2025.....</i>	116
Annexe 6 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 41 à 48. Production personnelle, 2025.....</i>	116
Annexe 7 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 49 à 56. Production personnelle, 2025.....</i>	117
Annexe 8 : <i>Fiche comparative des bâtiments de 57 à 65. Production personnelle, 2025.....</i>	117

		1. Maison de SOUFFLENHEIM	2. Maison de GOUGENHEIM	3. Maison de HUTTENHEIM	4. Maison d'ILLKIRCH	5. Maison de GRUSSENHEIM	6. Maison d'ILLKIRCH	7. Maison de WESTHOUSE	8. Maison de KUTTOLSHEIM
		Maison des coiffes	Barbier	Pigeonnier	Pharmacie	Chèverie	Forge	Grange	Cordonnerie
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	/		Anciennement forge, resté une forge dans l'écomusée	/	/
	Restitué	/	/	Certains murs n'ont pas de torchis, l'ossature est seule	/		/	/	/
	Changé	Aménagement intérieur changé pour l'exposition	Aménagement intérieur changé pour l'exposition	/	Aménagement intérieur changé pour l'exposition depuis 2022		/	Actuellement utilisée pour les animaux de l'écomusée	Aménagement intérieur du rez changé pour accueillir l'atelier de cordonnerie d'Henri Mattier
	Aménagement classique (d'origine ou non)	/	/	/	/	Etable pour les chèvres de l'écomusée	/	Etable pour le bouc et l'âne de l'écomusée	Etage accessible par l'extérieur pour l'habitation comme c'était le cas à l'époque
Type d'aménagement	Exposition	Coiffes utilisées au XIXe et début Xxe siècle	/	/	Comptoir d'une pharmacie, produits vendus, plantes...	/	/	/	/
	Activité	/	Aménagement d'un barbier fonctionnel, mis en service pour certaines occasions	/	/	/	Le forgeron travaille toute la journée	/	Cordonnerie au rdc comme à l'époque
	Construction	1800 - 1850	Autour de 1890	1745	1804	1800 - 1860	1804	1801	Années 1700
Dates de...	Remontage au sein du musée	1990			1986	1985		1985	1998
	Démontage	1989	1989	1991	1985	1985	1985	1985	1984
	Transformation s'il y a eu	/	/	2016 - le bâtiment s'enfonçait de plus en plus dans le sol, il a fallu l'intervention des pompiers pour le redresser	1844 ajout d'une grange	/		1910 - démontage d'un nouveau propriétaire qui l'a transférée sur sa propriété	

Annexe 1 : Fiche comparative des bâtiments de 1 à 8. Production personnelle, 2025

		9. Maison de MERXHEIM I	10. Maison d'HESINGUE II	11. Maison de BARTENHEIM	12. Maison de RUMERSHEIM	13. Maison de MERXHEIM III	14. Hangar de Battage	15. Maison d'OBERHERGHEIM	16. Grange d'HIRTZBACH
		Distillerie	Exposition de poêles	toilettes	Habitation	Boulangerie	/	pigeonnerie	Grange
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	Intérieur reconstruit comme avant démontage	/	/	/	/
	Restitué	/	/	/	/	/	/	/	/
	Changé	Distillerie avant démontage, ajout d'un porche et étage provenant d'Artolsheim	D'abord restaurant, puis changé par une exposition	Aménagement intérieur changé pour accueillir les toilettes	Appartient désormais à une ferme-cour	N'était pas une boulangerie à la base	Construit par l'écomusée avec des matériaux de bâtiments trop incomplets pour être remontés	Reconstruit dans une ferme-cour, colombage apparents ex situ alors que non in situ	faisait parti d'une ferme-cour in situ, mais pas avec un pigeonnier
	Aménagement classique	/	Habitation viticole et cave accessible avec les tonneaux utilisés à l'époque	/	Habitation	/	/	/	/
Type d'aménagement	Exposition	/	collection de poêles de faïence	/	/	/	/	/	Exposition à l'étage d'objets
	Activité	Dehors - Fabrication du schnaps	/	/	/	Boulangerie de l'écomusée ouverte tous les jours pour les visiteurs	Entrepôt de matériaux	accueil des représentations	/
	Construction	Début 1900	1540	1850	1615	Début 1700	/	1700	1700
Dates de...	Remontage au sein du musée	1987	1983-1984	1984	1984	1984	1985	1981	1984
	Démontage	1987	1982	1984		1985	/	1980	1984
	Transformation s'il y a eu	/	1800 : grosses modifications sur tout l'étage modifiant conséquemment l'habitation - A subit 3 incendies après remontage dans l'écomusée	/	/	Accueillait à la base l'écurie, puis changé pour la boulangerie	/	/	/

Annexe 2 : Fiche comparative des bâtiments de 9 à 16. Production personnelle, 2025

		17. Maison de KOETZINGUE	18. Grange de STEINBRUNN-LE-BAS	19. Pavillon de RIBEAUVILLE	20. Maison de WALTENHEIM	21. Maison de MUESPACH	22. Maison de Buschwiller II	23. Maison de BISEL	24. Maison d'ESINGUE I
		Maison	Grange	Expo	Vitrail	Goûts et couleurs	Saboterie	/	/
Type de remontage	Reconstruit	reconstruit tel quel	/	/	/	/	/	/	/
	Restitué	/	/	/	/	/	/	/	/
	Changé	/	Accueillait l'ancienne entrée de l'écomusée et une exposition d'objets, maintenant maison d'arboriculture et infirmerie	Décoration d'origine sur deux façades uniquement, colombage non rempli d'enduit comme à l'origine	Anciennement sellerie/bourellerie	Intérieur modifié pour l'activité et façades modifiées : ossature neuve	aménagement intérieur modifié pour passer d'habitation à saboterie	Aménagement intérieur modifié pour passer d'habitation à garderie, façade recomposée	Aménagement intérieur modifié pour passer d'habitation à garderie, façade recomposée
	Aménagement classique	Famille ouvrière	/	/	Mode de vie d'une habitation paysanne	/	/	/	/
Type d'aménagement	Exposition	/	/	Expo sur des plantes avec vidéo	/	/	Exposition d'un atelier de sabotier	/	/
	Activité	Rencontre avec une famille ouvrière	Infirmerie	/	Atelier de vitrailiste	Cuisine et plats traditionnels	/	Non accessible au public, sert de garderie	Non accessible au public, sert de garderie
	Aménagement classique	Famille ouvrière	/	/	Mode de vie d'une habitation paysanne	/	/	/	/
Dates de...	Construction	Début 1800	1830	1700	1780	1768	1746	Fin 1700	1574
	remontage au sein du musée	1980-1981 - premier bâtiment reconstruit		1981		1983-1984	Entre 1976 et 1982	1982/1983	
	Démontage	1980	1983	1979	1982	1980	Entre 1976 et 1984	1981	1982
	Transformation s'il y a eu	début 1900 pour l'ajout d'une chambre	/	/	/	Déplacée dans les années 1800	1844 ajout de l'étage (avant uniquement rdc)	/	/

Annexe 3 : Fiche comparative des bâtiments de 17 à 24. Production personnelle, 2025

		25. Maison de COLMAR	26. Maison de JONCHEREY	27. Maison de TURCKHEIM	28. Maison de STERNENBERG	29. Maison de BLOTZHEIM	30. Maison de SAINT-LOUIS	31. Maison de BLODELSHEIM	32. Lavoir
		Administration	Administration	Exposition	Habitation	Ecole	Administration	Annexe	Lavoir
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	Reconstruite exactement dans son état d'avant démontage	/	/	/	/
	Restitué	/	/	/	/	Suppression de la cave	/	/	/
	Changé	Aménagement intérieur changé pour accueillir l'administration de l'écomusée	Composée d'éléments de différentes maisons, aménagé pour accueillir les locaux administratifs	Récupérée en vestiges avec seulement une partie de la charpente, des cloisons intérieures et le plafond	/	Aménagement intérieur changé pour une école, adaptation des fenêtres	Aménagement intérieur changé pour accueillir l'administration	Aménagement intérieur modifié	Créé à partir d'éléments provenant de villages différents
	Aménagement classique	/	/	/	Habitation	/	/	/	/
Type d'aménagement	Exposition	Autour du bâtiment se trouve l'exposition sur André Bindler	/	Exposition sur les fibres textiles	/	/	/	/	/
	Activité	Non accessible au public, sert pour l'administration	Non accessible au public, sert pour l'administration	/	/	Donne des cours comme à l'époque 2x jour	Non accessible au public, sert pour l'administration	sert d'auberge	Des femmes font le linge
	Aménagement classique	/	/	/	Habitation	/	/	/	/
Dates de...	Construction	En 1800	1811	1492	1750	1660 / 1680	1816 / 1835	vers 1770	/
	remontage au sein du musée		1981		1983/1984	1988	1985	1993	1988
	Démontage	1984	1981	1982	1982	1988	1984	1988	/
	Transformation s'il y a eu	/	/	Destruction en 1977	/	cave supprimée avant le démontage par l'écomusée, suppression d'une travée de 4m en 1970	Faisait parti d'un ensemble qui a été complètement détruit	Décor intérieur complètement changé au Xxe siècle	/

Annexe 4 : Fiche comparative des bâtiments de 25 à 32. Production personnelle, 2025

		33. Maison de RIXHEIM	34. Maison d'HIRTZBACH II	35. Maison de GOMMERSDORF	36. Maison d'HEGENHEIM	37. Maison de JETTINGEN	38. Pavillon de GUEBWILLER	39. Maison de MULHOUSE	40. Tourelle de PHAFFANS
		Habitation juive	Huilerie	/	/	/	Pavillon de chasse	Tour forte	Tourelle de rempart
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	/			/	Reconstruite telle quelle
	Restitué	/	/	/	/			/	/
	Changé	Aménagement intérieur revu pour correspondre à une famille juive	Rez-de-chaussée recomposé pour accueillir l'huilerie	Aménagement intérieur revu pour faire une auberge	Aménagement intérieur changé			Seules les ruines ont été retrouvées alors reconstruite à titre expérimental sous la forme d'un petit château	/
Type d'aménagement	Aménagement classique	Maison d'une famille juive	/	Aménagement d'une auberge des années 1930	/			Aménagement	Aménagement d'une tourelle de rempart
	Exposition	/	/	/	/			/	/
	Activité	Accueil par une famille juive qui raconte son quotidien	Fabrication de l'huile	/	non accessible au public			/	/
Dates de...	Construction	Années 1700	Année 1700	1682	1564	1542	Années 1800	Ruines trouvées datant de fin 1100	
	Remontage au sein du musée	2014		1986	1989/1990			1985 -> 1987	
	Démontage	2005	1984	1986	1989	1989	1993	1983	
	Transformations s'il y a eu	/	/	/	/	/	/	/	

Annexe 5 : Fiche comparative des bâtiments de 33 à 40. Production personnelle, 2025

		41. Maison d'HAGENBACH	42. Maison de SCHLIERBACH	43. Maison de LUEMSCHWILLER	44. Maison d'HAUSGAUEN	45. Maison de SOULTZ	46. Maison d'ARTOLSHEIM	47. Maison de LIPSHEIM	48. Etable d'ITTENHEIM
		Maison	Exposition	/	Rucher	moulin	/	Séchoir à tabac	Sellerie
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	Tout a pu être reconstruit tel qu'à l'origine sauf le Pignon qui a dû être refait mais comme à l'origine	/	/	Reconstruit comme in situ	/
	Restitué	Seule l'ossature est reconstruite pour témoigner de son rôle structurel	/	/	/	/	/	/	/
	Changé	/	Reconstruit selon son état d'avant, mais adapté à une exposition	Une partie de la charpente n'a pas pu être remontée	/	ayant brûlé avant son démontage, la roue manque et la charpente a dû être reconstruite, aménagé pour une exposition	Certaines parties de torchis sont mises à découvert, des parties du bâtiment sont réhabilités modernement	/	Contient une réhabilitation moderne, et une partie refaite car s'était effondrée
Type d'aménagement	Aménagement classique	Possibilité de rentrer dans le bâtiment	/	Grange	Aménagement d'un rucher	Exposition	Exposition sur la pêche	Aménagement d'un séchoir à tabac	Exposition sur les équipements utilisés pour les chevaux
	Exposition	/	Exposition	/	/	/	/	/	/
	Activité	/	/	/	/	/	/	/	/
Dates de...	Construction	1683	1529	années 1500	1913	environ 1630	1561	1850	1841
	Remontage au sein du musée	1983/1984	1984	1985	1994	1997/1998	1990	2022	1993
	Démontage	1982	1983	1984		1994	1987	2018	1988
	Transformation s'il y a eu	1800 - Pignon Ouest remanié	Au fur et à mesure des intempéries certains bois ont été remplacés par de la maçonnerie	/	Hiver 1994-1995 calot réajusté	Détruit par le feu en 1995	/	/	Tout une partie s'est écroulée

Annexe 6 : Fiche comparative des bâtiments de 41 à 48. Production personnelle, 2025

		49. Maison de SCHWINDRATZHEIM	50. Grange de GOTTESHEIM	51. Maison de SOUFFLENHEIM-ROTH	52. Maison de SOUFFLENHEIM-ROTH	53. Maison de WETTOLSHEIM	54. Maison de MONSWILLER	55. Maison de SUNDHOFFEN	56. Chapelle SAINT-NICOLAS
		Tonnellerie	Grange	Charronnerie	Poterie	Maison de Vignoble	Habitation	Etable	Chapelle
Type de remontage	Reconstruit	/	Reconstruit comme in situ	/	Ancienne Poterie reconstruite comme in situ	/	reconstruite comme in situ	/	reconstruite comme in situ
	Restitué	/	/	/	/	/	/	Certains remplissages ne sont pas refaits	/
	Changé	Ajout d'un petit bâtiment pour la Stube, récupérée du bâtiment d'Iffenheim	/	Ancienne ferme-cour aménagée en atelier de charron	/	En pleine restauration à cause de son état	/	/	/
Type d'aménagement	Aménagement classique	Aménagement d'une maison	/	/	/	en restauration	Aménagement d'une maison ouvrière	/	/
	Exposition	/	Exposition sur les moyens de transport du XIXe siècle	/	/		/	Exposition	/
	Activité	/	/	Un charonnier travaille sur place	Atelier avec cuisson au feu de bois		La vie d'un couple d'ouvriers	Point de départ de la médiation aux champs	Lieu de silence et de recueillement
Dates de...	Construction	Fin 1700	1804	1800	Fin 1700	1706	Après 1878 (fin des colombages)	1840	1850
	Remontage au sein du musée		1993	1994	1994	1984		2016	1991/1992
	Démontage	1986/1987	1989	1988	1988		1994	2013	1991
	Transformations s'il y a eu	/	/	/	/	charpente et mur pignon remanié au XIXe siècle	/	/	/

Annexe 7 : Fiche comparative des bâtiments de 49 à 56. Production personnelle, 2025

		57. Maison de MOOSCH	58. Gare de BOLLWILLER	59. Le Nymphée	60. Jauge de RIQUEWIHR	61. Atelier mécanique	62. Brasserie	63. Maison du Xxe s	64. Maison de Kunheim	65. Maison de Mauchen
		Scierie	Gare	/	jauge	Atelier	brasserie	/	/	/
Type de remontage	Reconstruit	/	/	/	/		/	/	/	Les colombages sont conservés et remontés
	Restitué	/	/	/	/		/	/	/	/
	Changé	Reconstitution à partir d'éléments de provenances différentes	A subi des changements	Construite par l'écomusée	Anciennement en mitoyen		Construite par l'écomusée	Construite par l'écomusée	Remplacement de matériaux trop dégradés pour des matériaux modernes	Pour des questions structurelles, des panneaux de bois assurent la stabilité du bâtiment pour pouvoir garder les colombages
Type d'aménagement	Aménagement classique	/		/		/	/	/		/
	Exposition	/		/		Exposition d'outils et véhicules	/	Fresque à l'intérieur		/
	Activité	Scierie toujours en marche		Départ des balades sur l'eau		Artisan qui répare des objets divers	Brasserie de bières	/		/
Dates de...	Construction	1700	1841	1984	1877	1992	2021	1999	1722-1723	1499
	remontage au sein	1989	2000	/	1991	2021	/			
	Démontage	1988	1986	/	1989		/		1995	
	Transformations s'il y a eu	/	Agrandissement en 1897	/	/	/	/		Déplacée en 1766	/

Annexe 8 : Fiche comparative des bâtiments de 57 à 65. Production personnelle, 2025

